

La Gazette des Jardins

n° 41



Begonia carolineifolia
photo Hilaire de Lorrain

Les jardiniers sont bons !

UN DOSSIER DÉTONANT ET PLEIN D'HUMOUR SUR LES "JARDINS À LA CON". DE QUOI ÉGAYER VOS LONGUES SOIRÉES D'HIVER. PAGES 21 A 25

Les lecteurs de la Gazette le savent bien, nombreux sont les jardiniers qui ont la plume qui les dérange : écrire pour poser des questions, pour raconter des déboires, des fioritures, écrire pour décrire ses plantes préférées, pour apporter des témoignages, pour renseigner les collègues qui partagent les mêmes tracas, ou pour graver noir sur blanc un voyage inoubliable. Mais, lorsque que nous avons lancé l'idée du "jardin à la con", j'avoue que je m'attendais à ne trouver écho que parmi les rédacteurs invétérés, les accrocs du stylo de la Gazette, bref un petit cercle intime habitué à la verve caustique (gentiment quand même) et un peu familière de notre rédaction. Le premier courrier, il est vrai, m'a fait craindre le pire : « certes, il y a des jardins à la con, mais pourquoi vouloir agresser un pauvre jardinier en le traînant si grossièrement, au risque de le faire montrer du doigt par ses voisins ? ». C'était bien ce que secrètement je craignais...

Qu'elle ne fut pas ma surprise de recevoir un, puis deux, puis trois témoignages, se rapportant non pas à "ce con de voisin", mais à soi-même (je suis le roi du jardin débile, la reine du jardin fouillis, mon pépé était champion du cordeau !); aucune volonté de moquer le voisin là-dedans, mais plutôt une auto-critique. Bon d'accord Claudette (page 23), et Edith (page 25) ont fait des exercices jubilatoires en cumulant tellement de conneries à faire dans un jardin que l'on ne peut pas ne pas s'y reconnaître à un moment ou à un autre. Mais qui peut se targuer de tout bien faire dans son jardin ? Personne, ou alors, peut-être... un con !

Joëlle Bouana



Je n'ai pas tout compris mais je vais vous expliquer

NATURE OU COUTURE. Au jardin, cette contradiction latente occasionne souvent des foulures au plontoir, les syndromes allant jusqu'à la crise de nerf entre époux : si le jardinier mâle se garde de respect de la nature à tous crins, pas de doute, il fuira les plantes à feuillage panaché... tout en les admirant probablement en secret. Si elle a décidé que, bernique, on fait ce que l'on veut chez soi, elle en glissera une l'air de rien, puis une autre, et son petit domaine devient vite un barnum. Avouez, Mesdames, que cela n'est pas toujours pour vous déplaire, ces hostas en rubans de cotillons, même poinçonnées par les limaces.

BON SENS OU ORIGINALITE. Voici encore une belle occasion de se gratter là où ça dérange. Histoire de ne pas s'ennuyer au jardin, Monsieur glisse des tuteurs de toutes les couleurs, comme

il l'a vu à Chaumont. Il échafaudé des sculptures en fil de fer représentant la chasse à la baleine, vue par un chasseur eskimo amateur de gin bien tassé. Bilan : une pétition des voisins. Alors que s'il se contente de désherber méchamment ses allées au gravillon impeccable, puis de jeter ses tontes de gazon dans les sacs prévus par la mairie, avant de pulvériser le moindre puceron égaré, il passe pour un habitant socialement constructif. Cherchez l'erreur...

CURIOSITE OU BOULIMIE. Prise de

remords devant les commandes de plantes rédigées début septembre et abandonnées sur le coin du bureau, Madame décide de passer enfin à l'acte. Mais un petit génie aux doigts verts acérés lui susurre que voilà beaucoup de plantes, trop peut-être. À quoi bon alors toutes ces nouveautés proposées, répond-elle, et pourquoi s'interdire un rapide survol du monde foisonnant des asters

c'est comme les chocolats dans la boîte, sans remords et jusqu'au dernier. Tant mieux !

CONCLUSION OU FANTASME. Sans introductions régulières, un jardin s'ennuie, sans parler des jardiniers, et du chien qui connaît le goût de tout (le chat, lui, va chez les voisins). Qui sait si, parmi ces belles inconnues qui vous font de l'œil par étiquette interposée, se trouve la perle rare qui se plaira tellement chez vous qu'elle résoudra du coup bien des problèmes (causés par d'autres introductions, dixit le petit génie, qui n'en perd pas une...). Rien de tel qu'un petit tour dans les catalogues et les pépinières pour recharge la boîte à désirs. Les vôtres, et ceux qui naissent du hasard : il m'arrive de choisir en fermant les yeux, en tirant à pile ou face, et même... en demandant conseil. Pas si con !

Jean-Paul Collaert



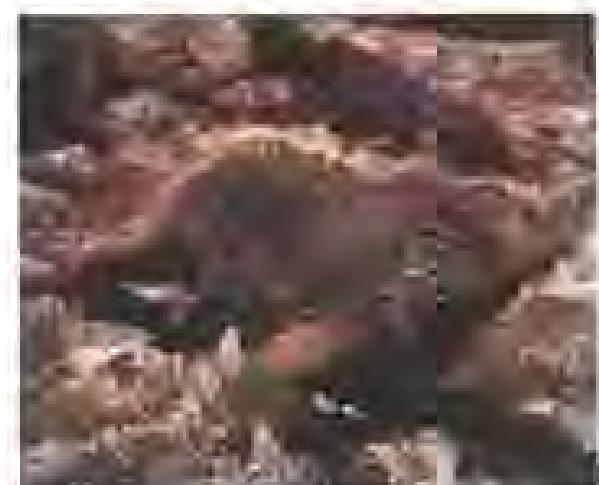
Sept ans et 1%
Voilà donc sept années pile
poil que La Gazette des Jardins s'installe dans les boîtes aux lettres et sous les rayonnages des marchands de journaux. Les anniversaires sont souvent l'occasion de faire un examen de conscience et de subir un check-up approfondi. Sur le plan financier, les comptes sont au vert. Non pas au sens où la société éditrice soit encore profitable, mais les déficits de ses premières années d'existence sont petit à petit grignotés par des résultats d'exploitation positifs. Du côté affectif, la Gazette n'a jamais souffert, les lecteurs et les abonnés ayant toujours déclaré leur flamme et leur enthousiasme (continuez s.v.p., l'ouverture du courrier étant le meilleur moment de la journée). Quant à son contenu, nous sommes à chaque numéro stupéfaits en découvrant la sincérité et le talent lit-

téraire des "Jardiniers qui parlent aux Jardiniers" nous envoyant bénévolement leur prose ou leurs vers. Humour, émotion, poésie, diatribe, caricature, mais aussi expérience, compétence et souci de ne jamais dire "fais ceci, fais cela" font l'identité du journal. Rajoutez la liberté d'expression, l'indépendance totale vis-à-vis des annonceurs publicitaires, des groupes de presse, des associations et des partis et vous obtenez un électron libre. D'ordinaire, ces particules ont une faible durée de vie. Pourtant, la Gazette perdure et n'a pas fini de chatouiller vos zygomaticques, d'exciter vos neurones et de vous inciter à cultiver votre jardin. Il y a quelques jours, les résultats statistiques d'une étude de marché réalisée par notre messagerie de presse sont tombés. La gazette réalise désormais 1 % des ventes de la presse de jardin.

Ce chiffre est sans doute une performance pour un titre parti de rien. On a beau dire que l'élite des jardiniers nous lit, que les professionnels constituent une grande partie de nos abonnés, que nous bénéficions d'un large crédit auprès des scientifiques et des journalistes spécialisés; n'empêche que cette part de marché est loin de nous satisfaire. Admettons que 70 % des amateurs de jardins préfèrent feuilleter un magazine que le lire. Sur les 30 % restants, la moitié au moins se contente de conseils tout faits, illustrés par des schémas dignes d'une revue technique automobile. Le résultat est rarement à la clef, mais jardiner et suivre les ordres est alors une manière de tromper ennui et doute. Il reste pourtant 10 ou 15 % de jardiniers, qui, s'ils ne sont pas rebutés par nos libres paroles et notre papier journal, peuvent nous rejoindre.

Comment se faire connaître de ces futurs lecteurs ? Notre stratégie repose depuis toujours sur le bouche à oreille. Une grande partie de nos abonnés l'ont d'abord été par un ami, puis ont fait de même avec un proche. La plupart des acheteurs ont découvert la Gazette chez leur marchand de journaux... parce que des fidèles l'avaient discrètement positionné devant les magazines. Si vous avez un tant soit peu l'envie de faire du prosélytisme, vous pouvez également offrir dix anciennes gazettes pour la somme de 15 euros (offre valable jusqu'au 15/03/02). Parallèlement à cette baisse des numéros en francs, le prix de votre journal passera à 2,75 euros. Par respect pour le fainéant chargé des saisies d'abonnement (votre serviteur), le montant de l'abonnement sera arrondi à 16 euros au mois de mars.

Michel Courboulex



CUBA

Voyager par les images, par les évo- cations de contrées lointaines où nous n'irons peut-être jamais mais où nos rêves nous entraînent... Voyager avec Hilaire jusqu'à Cuba à la rencontre d'une nature encore sauvage, mais pour combien de temps ? Page 31.



QUE FAIRE APRÈS LE GEL ?

Cette année, l'hiver est rude dans beaucoup de régions, alors que faire ? Surtout ne pas déprimer ! Les rédacteurs de cette Gazette sont nombreux à s'être penché sur le sujet : philosophiquement (page 3), poétiquement (page 4), pragmatiquement (page 10). Vive le voile protecteur !



BRICOLEUR OU ARTISTE ?

Vous vous savez un peu bricoleur, vous pouvez devenir artiste ! Ce n'est pas si compliqué : outil à faire soi-même, page 9, gloriette ou portique pour emmener vos rois au ciel, page 11, boîte en bois plein avec charnière artistique, page 20... Il y a la main verte, et les doigts de fée !



ET AUSSI

LE JARDIN FAINEANT EN PRATIQUE P. 8. LES MOTOBINEUSES P. 7. LA GAZETTE DES RE- GIONS P. 10 à 13. MOUCHE MEDITERRA- NENNE, DORYPHORES ET AUTRE PARASITES P. 26. LIBRES PAROLES P. 27. L'ARBRE CADA- VERE CLAUDETTE ALLONGUE ET JAL P. 13.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
lg@wanadoo.fr. Rédaction parisienne:
3, rue Henri Régnault 75014 PARIS
Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F
Président du Conseil d'Administration :
Jean-Pierre PETITTI

Directeur de publication :
Michel COURBOULEX.
Rédactrice en chef : Joëlle BOUJANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER - Pierre CUCHE - Claudette ALLONGUE - André LEROUX - Alain ANDRIE - Laurent LEON - Jean-Pierre PETITTI - Caroline PARAYRE - Guy CHEVEREAU - Gérald VOEGELI-ROSSI
Remerciements à : DAVIN - Cyrille ALBERT - Patrice KIMMEL - Enoch - Roxane PIFFRE - Jean-Luc - Bruno KANIA - Cyrille ALBERT - Hélène ANDRIE - Laurence MALAIS Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Alain ANDRIE Dessins : JAL
Publicité : Réalisateurs Associés
BP 145 - 06603 ANTIBES cedex
Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 -
Fax 04 93 39 85 61 -
REGISSEURS@wanadoo.fr
ISSN : I 2617202 - Commission Paritaire :
75 995 - Dépôt Legal à Paris
Imprimeur : RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

Dernière minute

Nous venons de recevoir la date de diffusion des cinq premiers documentaires de quatre minutes réalisés par Michel Courboulex avec les moyens audiovisuels de la Gazette des Jardins et produits par Chamærops Productions. Ils seront diffusés par France 3 dans le cadre de l'émission Côté Jardins, le samedi à 14h50. Voici le programme : Le 19/01/02 "Un premier hiver de triste mémoire" portrait de Christiane et Roland Jurion; le 26/01/02 "Une vie à Val Ramé" portrait d'Hubert Arsenio; le 02/02/02 "Secrets de jardinier" portrait de Louis Zanini; le 09/02/02 "Le bonheur vert" portrait de Roland Kirikas; le 16/02/02 "Le paradis d'Antoine" portrait d'Antoine de Tata. Vos avis et critiques sur ces portraits de fous de jardin seront les bienvenus. Cinq autres documentaires seront diffusés dans les mois qui viennent.

• LIVRES • LIVRES • LIVRES • LIVRES •



A LA BONNE MAISON

A dire vrai, ce que j'apprécie le plus dans le jardin des autres, c'est le jardinier, ou la jardinière. J'oublie dans la minute qui suit le nom des plantes, tandis que me taraude une mauvaise conscience d'être là plutôt que dans mon propre jardin, à désherber ou arroser. Mais écouter un jardinier se raconter, voilà un régal dont je ne me lasse pas. Curieusement, il est nettement plus rare de lire avec plaisir les confessions d'un jardinier. Comme si la plume et la bêche s'excluaient. Dans ce genre littéraire, jusque-là réservé, comme les romans policiers, à un quartier de ladies anglaises, Odile Masquelier apporte une touche de qualité à la française. À la lyonnaise devrais-je dire car son jardin surplombe cette cité. Dans le livre qu'elle lui consacre, et qui porte son nom, *La bonne maison*, elle vous entraîne dans une promenade au fil du jardin, des plantes à admirer, des scènes construites avec amour, mais aussi du temps qui passe et change le paysage. Le tout sans emphase ni mièvrerie, ce n'est pas le genre de la dame. Rapide flash-back vers

l'enfance dans ce même jardin, petit morceau de paradis tandis que tombent les bombes alentours. Puis une longue éclipse avant de retrouver le jardin. Odile Masquelier raconte l'apprentissage des plantes vivaces, peu courantes à l'époque dans les jardins, des couleurs d'abord crues puis pastel de la mixed-border. Elle ne nous fait pas grâce des échecs qui motivent, ce qui donne une touche humaine bienvenue. Des idées qui viennent le plus souvent à cause d'un événement imprévu : on voit le jardin se dessiner ainsi au fil des pages. On devine les bons soins, le paillage, les apports de matière organique, le désherbage soigné au départ, l'éclairage et le bouturage qui permettent de disposer de stocks de plantes. Honnête jusqu'au bout du plancher, elle ne nous cache pas les idées qui viennent de la visite d'autres jardins, et nous délecte par son art de la récupération, comme ces briques d'écurie trimballées à force de voyage avec le break. Comme chacun de nous, elle se retrouve confrontée aux inévitables erreurs d'étiquetage, en particulier chez les rosieristes. Car Odile Masquelier s'est rapidement découvert une passion pour les roses anciennes. Elle en a planté et testé des dizaines dont elle parle avec précision et gourmandise. Elle s'appuie également sur ses lectures, les grands auteurs anglais, mais aussi cette chère Charlotte Testu, si injustement oubliée, et qui lui fit découvrir les charmes du rosier Nevada. Elle évoque aussi ses rencontres avec des pépiniéristes comme Michel Rivière et ses pivoines, et bien sûr André Eve, le sorcier de Pithiviers qui fit tant pour l'engouement vis-à-vis des roses anciennes. Le livre est abondamment

illustré de photographies de Philippe Perdereau, qui a su rendre l'ambiance romantique de ce jardin. Si l'on devine la ville au loin, cela ne fait que renforcer l'intimité du décor. Normalement, après avoir ouvert ce livre, vous devez ressentir une furieuse envie de dîner. Merci, Odile...

La bonne maison, par Odile Masquelier, La Maison rustique/Flammarion, 39,95 euros (262,05 F).

• LIVRES •

prendrez enfin la différence entre lune monte et croissante. C'est un vrai calendrier de jardinier, avec des tableaux de semis et des conseils mois par mois. Évidemment les bons moments pour semer mais aussi pour traiter les arbres fruitiers ou enfouir l'engrais vert, en face de chaque journée, où sont indiquées les influences lunaires, vous pouvez noter ce que vous avez à faire.

Calendrier des semis 2002, 92 pages, 9,15 euros (port compris). Mouvement de culture bio-dynamique, 5 place de la gare, 68000 Colmar, Tél. 03 89 24 36 41.

CALENDRIERS DE SEMIS

Et vous, vous jardinez avec la Lune ? Cette simple question, suivie d'un acquiescement, déchaîne ensuite des appréciations diverses, balayant tous les degrés, depuis farfelu jusqu'à initié. Lâchement, je vous avouerai que si je suis tenté par la théorie, je n'y donne pas forcément suite dans la pratique. Jésuite, diront certains ! Une chose est sûre, les calendriers lunaires sont bien pratiques car ils permettent de fractionner les travaux divers, et de remplir son emploi du temps en se concentrant.

Cette année, je vais suivre les indications du calendrier de Maria Thun, la grande spécialiste allemande, dont l'institut fête cette année ses 50 ans. Il est traduit et édité par le mouvement de culture bio-dynamique. Un conseil, lisez-le par petits bouts car la densité le caractérise. Les informations sur l'influence des astres sont précises mais encombrées de tas d'appellations absconses dont on peut à mon avis parfaitement se passer quand on est face à ses radis. Mais grâce à lui, vous com-

mentez. Un autre calendrier lunaire foisonnant d'information est celui édité par Calendrier lunaire diffusion, installé dans le Jura. Il utilise en abondance la couleur, ce qui donne une impression de profusion, parfois un peu au détriment de la clarté. Néanmoins, on s'y retrouve une fois que l'on a assimilé les différents symboles. À noter le très intéressant article sur les purins de plante et le compost, avec les moments favorables à la réalisation ou à l'épandage. Vous y trouverez également les meilleurs moments pour désherber, se débarrasser des chardons ou du rumex. C'est simple, il suffit de biner les nids sans lune...

Calendrier lunaire diffusion, 6 rue des prés verts, 39120 Chêne Bernard, Tél. 03 84 81 42 12. 96 pages, 7,32 euros, port compris.

Quel calendrier choisir ? Le premier s'adresse déjà à des initiés, le second est plus grand public. Mais assurez-vous, les indications pour les influences lunaires sont bien identiques !

12-14 AVRIL 2002
NICE-ACROPOLIS EXPOSITIONS

JARDINAZUR HORTI-AZUR

salon méditerranéen du jardin et des plantes



Plantes

Espace réservé aux pépiniéristes et horticulteurs pour la présentation des plantes annuelles, des plantes de collection, des arbres et arbustes, du potager et du verger.



Décoration

Pour les artisans et spécialistes de l'équipement et de la décoration extérieure, de Part de Vivre et du bien être par une exposition de poteries, de fontaines, de bassins, de bacs, de pots de fleurs et de mobilier de jardin.



Outillage

Espace dédié aux professionnels des outils au service des jardiniers et des techniques d'arrosage.



Services

Animés, par des architectes paysagistes pour la mise en scène d'espaces de rêve, et par des conseillers et des aménageurs de parcs et jardins pour l'animation du coin du spécialiste. Enfin des ateliers de découverte pour les petits et les moins grands afin de prouver que la "main verte" est universelle.

Réservez dès à présent sur votre calendrier ces dates pour voir refleurir vos jardins et balcons, acheter l'outillage nécessaire, redécorer vos espaces verts et vous assurer les meilleurs services de professionnels compétents.

Ce nouveau salon est une manifestation organisée par Nicexpo
Tél. 04 92 00 20 80



nicexpo
en partenariat
avec NICE ACROPOLIS

Calendrier

*Lyon, 23 au 25 janvier : Hormazec Ville et Paysage à Eurexpo, Salon réservé aux professionnels sur invitation uniquement. "Votre objectif construire demain". Quatre thèmes : Aménagements urbains et paysages, Arbres et plantes, Matériel d'exploitation et d'entretien, Techniques horticoles. Organisation : 04 72 77 45 59.

*Var, 26 et 27 janvier : Mimosalia à Bormes les Mimosas. Trente pépiniéristes collectionneurs présenteront leur gamme toujours enrichie de plantes exceptionnelles (mimosas, plantes méditerranéennes, exotiques, australiennes, d'ombre, de lumière, d'appartement aussi). Cette année l'invitée d'honneur est l'Australie, un voyageur vous fera découvrir les beautés de ce continent et une exposition exceptionnelle sur les Aborigènes, présentée pour la première fois en France, se tiendra à la salle des Fêtes. Sur la place St François vingt-cinq spécialistes de l'agrement et de l'ameublement de jardin exposeront outils, jarres, poteries, mobilier, fontaines, girouettes, etc. Sans parler de la route du mimosa : 130 kilomètres de bonheur (que l'on peut savourer de janvier à mars)... Mais oui, le printemps commence fin janvier à Mimosalia et le dimanche, Michel Lis viendra comme chaque année partager la fête avec les exposants et le public. Renseignements au 04 94 01 38 38.

*Côtes d'Armor, 16 février : Une fleur en hiver, à Matignon (Halles centrales), entre St Malo et le Cap Fréhel. Trois associations se mettent en quatre pour vous proposer un vrai petit marché aux plantes d'hiver. Onze pépiniéristes présenteront une merveilleuse palette de plantes ayant un intérêt en cette saison : floraison, feuillage, écorce, parfum. Décoration de jardin, concours de patchwork et de broderie, dégustation de cidre chaud et de crêpes à la gelée de pommes... De quoi régaler pupilles et papilles. Entrée libre. Tél. : Yaqua, 02 96 41 12 53 ; Ouest Plantes Band, 02 99 46 43 31 ; Patchwork Pléboulle Club, 02 96 41 06 90.

*Val de Marne, jusqu'au 10 février : XXVe Salon National des Artistes Animatoriels à Bry-sur-Marne. Tél. 01 48 81 63 12.

*Gard, du 1 au 3 février : "Le monde étrange et merveilleux des orchidées" à Vergèze (près de Nîmes) dans la salle polyvalente d'Espace Gard. Des spécialistes des orchidées et plantes épiphytes vous présenteront leurs collections (Ecocœur de Toulouse, Joël Jacq de Sanary, Michel Vacherot de Puget sur Argens et Daniel Lévéque de Lourdes). Renseignements au 04 66 81 57 08 ou au 06 81 27 70 80.

*Menton, du 1 au 17 février : 19e Festival International d'Orchidées dans le Palais de l'Europe. Un spectacle enchanter, chaque année différent, où l'ensorcelante magie des Orchidées aux mille formes, couleurs et dessins, peut entraîner une passion dont on ne sait d'avance où elle s'arrêtera. Cette manifestation organisée par l'Association des Orchidophiles et Epiphytophiles de France, se déroule parallèlement à la Fête des Citrons de Menton (Jardin Bièvre).

*Alpes de Haute Provence, du 1 février au 10 mars : "L'Arbre aux Essences" au Prieuré de Salagon à Mane. Exposition itinérante multisensorielle autour de l'arbre de la Méditerranée créée par Artesens, en collaboration avec l'Institut pour la Forêt. Un voyage mythologique, artistique, sensoriel au travers d'un parcours-découverte autour de douze arbres caractéristiques du bassin méditerranéen. Tél. 04 92 75 70 50.

Après un automne radieux est arrivé l'hiver. Un véritable hiver, digne du bon temps où l'on ne parlait pas d'effet de serre.

Nous avions presque oublié qu'il pouvait faire si froid en décembre. Année après année, nous avions tous enrichi nos jardins d'espèces à la limite de la rusticité locale et étions fiers d'exhiber nos réussites à nos voisins ébahis. Il faut avouer que ce sont eux qui sourient aujourd'hui narquoisement en observant vos feuillages noircis et ratainés par le gel.

Dans un premier temps, restez zen. Surtout, ne brûlez pas votre bulletin de réabonnement à La Gazette sous le prétexte que nous vous faisons fantasmer sur de belles méditerranéennes et d'opulentes subtropicales. Après tout, cela fait des années que nous vous serinons des conseils pour protéger les plantes les plus fragiles et nous vous avons maintes fois conseillé d'investir dans un rouleau de voile de fourrage. Certes, nous n'avions pas prévu dans notre dernier numéro les frimas de fin d'année, mais Paco Rabanne n'a pas fait mieux.

Rien n'est perdu

Rassurez-vous, les froids de 2001 et de début 2002 n'ont rien d'exceptionnel. Contrairement aux gels mémorables de 1956 et 1985-86, ils ne sont pas arrivés d'un coup. Les végétaux s'étaient mis progressivement en activité réduite, d'autant plus que l'automne fut relativement sec. L'humidité du sol fait souvent la différence entre la simple baisse des températures et la catastrophe climatique.

N'empêche que votre jardin est minable et que le sécateur vous dérange. *Vade retro Satanus*, luttez contre

Rester zen après le gel



Les palmiers repartent bien après le froid.
Pourvu qu'on me les taille pas !

ces pulsions intestines et castratrices. Osez affronter le regard des autres et surmontez votre déprime.

Mettez-vous à la place d'une plante frileuse : pour surmonter le gel, vous sacrifiez votre ramure qui va vous servir de couverture contre le froid mais aussi contre l'ardeur du soleil une fois la belle saison revenue. Ainsi abrîtées, vos racines et vos parties indernnes vont pouvoir consacrer leurs réserves d'énergie pour créer de nouvelles pousses (souvent exubérantes après un stress) qui assureront votre pérennité. Le coup de sécateur précoce est souvent alors le coup de grâce.

Don't do it

Il est donc urgent de ne rien faire et de prendre votre mal en patience. C'est

facile pour l'instant où vous préférez dévorer la Gazette de janvier au coin du feu que de coller vos doigts au contact du métal glaciel.

Mais quid dans trois mois ? Les végétaux rustiques et vivaces auront repris belle allure et il suffira de supprimer les branches sèches. Mais les vraies frileuses réagiront à peine. Les palmiers auront tourné au marron clair et leurs premières pousses n'apparaitront timidement qu'au début de l'été. Les brugmansias vont parfois traîner plusieurs années les stigmates du moindre frimas. D'autres végétaux ne repartiront de souche qu'en 2003.

Pour donner bonne allure à votre jardin pendant sa convalescence, rien de tel que de semer des cosmos. Ces annuelles poussent vite et fleurissent merveilleusement sous tous les climats. Leur végétation constituera un environnement douillet et humide, favorable au prompt rétablissement de vos frileuses. Les bienheureux qui pourront se procurer des graines d'*Ipo-meae alba* les lanceront à l'assaut des arbustes et s'émerveilleront en été de la mise à fleur la plus stupéfiante du règne végétal (du moins sous nos latitudes).

Un dernier conseil pour les nombreuses collectivités et entreprises qui ont planté des milliers de palmiers ces dernières années dans des climats peu favorables. Le *Glyocladium*, champignon présent dans de nombreux palmiers, peut faire des ravages en cas de stress climatique et de taille précoce. Plus de conseils et bilan des dégâts au prochain numéro.

Courbou

Calendrier

*Nantes, du 2 février au 31 mars : Exposition de Carnélias dans la Pépinière Botanique Thobey (Carquefou). Cette Collection Nationale vous fera découvrir toute la richesse du genre : des fleurs magnifiques du blanc au pourpre noir, en passant par le jaune d'or, miniatures ou géantes... un des plus grands choix proposés en Europe. Tél. 02 40 50 88 48.

*Autres lieux d'exposition : à Gaujacq (Plantarium du Château) dans les Landes (mêmes dates). Tél. 05 58 89 24 22 ; à Bormes les Mimosas, dans le Var, lors de Mimosalia les 26 et 27 janvier (voir plus haut). Tél. 04 94 01 38 38.

*Aube, du 8 au 10 février : Exposition d'Orchidées à Rosières (près de Troyes). L'Association Auboise d'Orchidophilie y réunira notamment Marcel Lecouffe, Wubben, et le Conservatoire des Jardins du Luxembourg qui présentera quelques joyaux rarement exposés au public. Une nouvelle orchidée sera baptisée du nom de Rosières. Tél. 03 25 94 12 97.

*Finistère, 16 au 17 février : 2e Rencontre hivernale au Jardin botanique des Montagnes Noires à Spezet. "La flore en terre bretonne" est une exposition vente de plantes de tous genres venues des quatre coins du monde et acclimatées au sol et climat breton. 02 98 93 88 69.

*Dordogne, 3 mars : 13e Foire de l'Arbre à Saint-Martial-de-Nabirat. Exposition vente de végétaux et de produits issus des végétaux, de l'arbre ou du bois, animations. 05 52 43 43 32.

*Bouches du Rhône, 9 et 10 mars : 6e Journées des Plantes de la Côte Bleue dans la Halle de Martigues. Des horticulteurs spécialisés vous présenteront la plus grande variété possible de plantes rares et méditerranéennes. Thème de l'année : Plantes de climat méditerranéen des cinq continents. Michel Lis sera présent le dimanche pour répondre à vos questions. Conférences, ateliers, animations. Tél. 04 42 44 97 21.

*Haute Vienne, 17 mars : Fête des Plantes à Saint-Léonard-de-Noblat. Manifestation organisée dans les jardins d'un ancien couvent du XVII^e siècle avec des pépiniéristes collectionneurs, des produits artisanaux, des animations et expositions. Tél. 05 55 56 25 06.



Visitez le nord avec Cap au Sud Evasion !

Floriade 2002

du 6 avril au 20 octobre

Exposition florale internationale de Haarlemmermeer, en Hollande.

Cap au Sud, agence de voyage spécialisée dans le "tourisme vert" vous propose des séjours organisés (4 jours et trois nuits) pour assister à cet événement qui n'a lieu que tous les dix ans. Proche de villes touristiques telles qu'Amsterdam et Haarlem, cette manifestation présente ce qu'il y a de mieux en matière d'horticulture, depuis les plantes et fleurs, arbres, arbustes, en passant par les fruits, légumes et champignons. Des exposants internatio-

naux ornent le parc de 6 hectares avec plus de 300 créations superbes. Dans le séjour sont compris le voyage, l'hébergement (hôtel 3 ou 4 étoiles proche d'Amsterdam), les visites guidées (guide francophone) de l'exposition et des monuments ou sites remarquables de la région, les repas, l'assurance, l'assistance... Programmes détaillé et tarifs : Cap au Sud, Bel Horizon 71 imp Bel Horizon 06700 St Laurent du Var. Téléphone 04 93 14 02 94.

Boby Journaliste à la Gazette



JARDINERIE CLIFTON

London England



AGRICULTURE

TOPIAIRE

TRICOTINAGE

MARCHÉ AUX FLEURS

POTERIE FAITE MAIN



Jardinerie CLIFTON DE LONDRES

Création et entretien de jardins et terrasses

29, av. de la Liberté (basse corniche) 06360 EZE-BORD-DE-MER

Tél. 04 93 01 58 76 Ouvert 7j/7 Hiver 9h à 17h30

Fax. 04 93 01 57 61

Parking Gratuit

Les jardiniers parlent aux jardiniers

LE CROIREZ-VOUS ?

par Alain Andrio

Sur les 400 000 espèces différentes de plantes connues sur notre planète, seules quelques centaines sont l'objet d'une culture à destination alimentaire, une soixantaine en France. Les végétaux pouvant faire l'objet d'un tel usage sont pourtant au nombre de plus de 15 000 (source F. Couplan, "Mangez vos soucis"). Il s'agit là d'espèces, pas de variétés, ni de cultivars. Quand on pense qu'il existe dix espèces de tomates et des centaines de variétés, sans parler des pomme de terre ou des cucurbitacées, on a une vague idée de ce qu'on manque.

Etant gourmand et gourmet, j'apprécie les recettes différentes, je les pratique et les déguste. Un de mes légumes favoris étant... la carotte râpée, je me suis de tout temps régale de cette entrée, accompagnée d'huile d'olive et de jus de citron, salée légèrement. C'était pour

moi sublime, et inégalable... jusqu'au jour où l'on me fit connaître le même plat mais à la Marocaine, à savoir arrosé d'un peu de jus d'orange, légèrement sucré, parfumé à la cannelle et au cumin (encore meilleur avec quelques pignons). Le pied. Ni meilleure ni moins bonne que la précédente recette, mais géniale. Y a-t-il des gradations dans le plaisir parfait, et faut-il les chercher? Pour moi, voici une des composantes du Paradis terrestre : consommer chaque jour des menus différents, avec un fruit, un légume, une recette nouvelle à chaque repas, sans forcément donner dans des sauces qui vont masquer le vrai goût des choses. Tomates St Pierre en salade, tomates cerises nature, radis à la croque au sel, poivrons grillés à l'huile d'olive et à l'ail émincé, navets sautés au caramel, ou en jus de rôti, pomme de terre en

robe des champs, à l'huile d'olive ou au beurre, en gnocchi ou gratin dauphinois, en purée, en cubes sautés puis en omelette, en tatinette, ratatouille, blettes améliorées (Béa), Roseval, topinambours à la vinaigrette, ou sautés au beurre, courge musquée en tourte, fleurs de courgettes en beignets, fenouil crus émincés en salade, feuilles de chêne à l'huile de noix, endives crues à l'huile d'olive et au jus de citron, ou simplement braisées nature... que vos goûts soient sanctifiés! Et qu'on ne vienne pas m'accuser de blasphème, je glorifie seulement Son œuvre. Je crache sur Saint Hamburger, et pire encore sur le dieu Coca, bien que les plus grandes fautes ne soient pas de fréquenter parfois leurs églises, mais d'en arriver à oublier les autres. Je suis œcuménique, de l'esprit et de l'estomac! Et j'affirme que si notre beau pays se veut la patrie

du bien manger, j'ai avec grand plaisir pris des cours de cuisine de l'autre côté de la frontière chez ma belle famille transalpine, ou de l'autre côté de la manche chez mes Britanniques amis. Sans manquer d'évoquer, à propos de plats de légumes, quelques délicieux mi-xao avec chou pe tsai et pousses de bambou. Cette graminée que je vénère, a un goût surprenant qui finit par vous conquérir, pour peu qu'on ait accepté de se laisser apprivoiser.

Je sens que le printemps approche, et je vais retourner à mes dévotions, m'agenouiller dans les potagers. Baumaux, Kokopelli, Ferme de Sainte Marthe, vos collections bientôt n'auront pour moi plus aucun secret.

A l'attaque...

CAGA BLEA



L'autre jour, au siège de la Gazette, lors d'une amicale réunion entre rédacteurs, la discussion ayant roulé sur les poirées (ou bettes, ou blettes pour les Niçois) eut lieu cet édifiant dialogue : Jean-Paul (Homo nordicus) : "Quoi, vous mangez le vert des bettes, mais c'est horrible!"; les Niçois (Homini speciali) : "Parce que tu bouffes seulement les côtes? mais c'est dégueulasse!"... Voici, résumée sur un sujet aussi anodin, la profonde fracture culinaire séparant les régions d'Île-de-France de nos belles contrées méridionales (moi, chauvin? Vous plaisantez?).

pelée régionalement 'la Parisienne'), ainsi que la variété cultivée pour les feuilles, souvent nommée bette épinaud ou verte à couper.

Les Romains faisaient une forte consommation de ce légume qui leur occasionnait parfois de mémoreables coliques (Ciceron). Cette particularité laxative de la chénopodiacee lui a probablement valu la connotation scatologique propre au pays niçois : les autres habitants de la région ont surnommé les Niçois *caga bléa*, ce qui se passe aisément de traduction quand on sait que *bléa* est le légume en question. Mais il faut aussi savoir qu'un des plats drapeaux du comté s'appelle *merda de can** (crottes de chien), moins connu des *Etrangers*, plus intime que la *soccia* ou le *pan bagnat*, et pourtant si modestement sublime.

La recette des merda de can

Pour confectionner un pareil régal, on fait blanchir des feuilles de blette à l'eau salée, puis on les

égoutte (en réservant l'eau de cuisson), on les presse, avant de les hacher (point trop finement). On prépare alors une farce avec le hachis, un œuf, du sel, un peu de parmesan râpé, de la farine (à consistance de purée avant adjonction de lait). On prélève alors des noix que l'on roule dans un bol de farine et qu'on entrepose dans une assiette. Quand l'assiette est garnie, on jette dans l'eau de cuisson des blettes bouillante, rallongée et salée en conséquence. Quand les boulettes montent à la surface, on laisse cuire à feu vif deux minutes, puis on sort, à l'aide d'une écumeoire. On sert avec une pointe de beurre, saupoudré de parmesan, ou avec une simple sauce tomate. Les intestins paresseux y gagneront sûrement et les autres s'en accomoderont.

Pour en finir, sachez qu'on cultive dans les jardins d'agrément des bettes à feuilles et cardes multicolores que je trouve somptueuses et qui peuvent se manger également.

Ô PERSIL



Il ne faut jamais ramasser du persil dont les feuilles sont humides, de rosée, de pluie ou d'arrosage. Les agriculteurs assurent que cela fait jalon la plante, et même déperir.

en enfer avant de germer, et que chaque fois le diable se servait. Parfois, Satan avait la main lourde, et votre semis ne venait jamais à jour. Mais le rapport (supposé) avec le Démon a, selon mes sources, une autre explication : ses pouvoirs abortifs. Une vieille faiseuse d'anges me raconta ses secrets : elle cultivait du persil qu'on sélectionnait depuis longtemps dans sa famille pour ses très longs pétiolés. Ce particularisme du drôle, peu ou pas évoqué dans les ouvrages phytothérapeutiques est pourtant subordonné par les agriculteurs qui évitent de donner la plante à consommer aux lapines pleines, sous peine de perte de la portée à venir. Riche en apiole, en apioside et en myristicine, en fer, en calcium, phosphore, vitamines A et C

(plus alcaloïde volatil); cet aromate antianémique, anti-inflammatoire (on l'administrait en omelette aux femmes dont on désirait couper les lactations) antiscorbutique, apéritif, dépuratif, diurétique, emménagogue, résolutif, sédatif, stimulant, tonique, ne fut, semble-t-il, cultivé jusqu'à la fin du moyen âge que pour ses propriétés médicinales.

Un dernier petit secret à son sujet : une amatrice de jardins, Jeanine M., m'a appris une manière de conserver le persil coupé au moins un mois au frigo (je sais, ce n'est pas l'idéal, mais c'est souvent fort utile). Enveloppez votre bouquet dans un cornet de feuille d'aluminium consciencieusement fermé. A chaque prélèvement, enlevez les feuilles fanées (il n'y en aura pas beaucoup) et refermez soigneusement. Je n'en suis pas encore revenu! Je me suis fait refiler dans une bourse aux plantes un "persil vivace" ressemblant fort à un persil tubéreux. Alors, vivace merveille (aucune mention de vivace à la rubrique *Petroselinum* des ouvrages spécialisés), ou arnaque? L'avenir me le dira...

Petroselinum sativum (à saveur) est connu depuis l'antiquité et ce nom le poursuit depuis Plinie et Dioscoride (on lui donnait aussi alors du petroselinon), les deux auteurs l'ont décrit comme sauvage et officinale. Charlemagne ordonne qu'on le cultive dans les jardins, et Caudillo situe son aire de répartition naturelle dans le midi de l'Europe, de l'Espagne jusqu'en Macédoine, et assure avoir entendu dire qu'il avait été trouvé en Algérie et au Liban (vu le grand usage qu'en font les autochtones dans ce dernier pays, rien de trop étonnant). Le Bon Jardinier le décrit comme répandu à l'état subspontané quasiment dans ces mêmes régions, et R. Phillips et M. Rix quoique précisant qu'on ne le connaît pas à l'état sauvage, situent ses origines dans le sud de l'Europe. J.-M. Pelt, dans son "Des légumes" situe son habitat premier sur les berges du bassin méditerranéen oriental et le classe dans les légumes feuilles. Il existe pourtant un groupe cultivé surtout pour ses racines, je vous le donne Emile (salut Coluche): *Petroselinum tuberosum*. Ces



PAGE BLANCHE

Mon jardin est une page blanche. Il ne mérite même pas son nom. Je suis assise au bord du bois et je toise du regard l'étendue herbeuse qui vient mourir à mes pieds. Là, les feuilles mortes ont remplacé l'herbe, et les derniers buissons profitent du couchant. Le doux s'est installé, bien au chaud dans mon être, peut-être à cause de l'hiver, ancré. L'hiver, le vent d'hiver qui est déjà là, qui courbe les herbes et les arbres, et je sens sur mon âme le souffle glacé du doute. Qui suis-je pour cette steppe sans force? Qu'est-ce qu'un jardin? Cette herbe est-elle si laide? Que ferais-je de plus qu'il ne sache déjà faire? A peine ai-je commencé de rêver que déjà je m'arrête, je recule et je m'interroge. Je voulais faire un jardin mais pourquoi, et comment... Juste mettre une graine ici ou là, où la Nature n'avait pas choisi de le faire? Aider la Nature, ou l'appeler à l'aide? Je voudrais être dans mon jardin, je veux dire à l'intérieur, comme un souffle de vie dans un corps endormi, me sentir lovée dans son ventre, le saisir partout autour de moi

Je suis la terre, et le buisson, et le brin d'herbe. Le vent me fait courber l'échine, je tremble. Le ciel est bas et le soleil tente timidement de passer au travers un bras rose. Et je suis le brin d'herbe, si petit, si petit, si fragile. A mon pied rien ne bouge, la terre est calme. Elle se moque de la tempête et du froid et du soleil couchant. Elle dort. Et d'autres brins d'herbe autour de moi, et encore, des centaines, des milliers, et tous si petits, si fragiles. Je les vois de loin. Et puis je les regarde, plus près, encore plus près, et je découvre soudain, attentif, étonné, émerveillé, une fleur d'un blond pâle, une primevère, toute petite aussi, et si claire, si fraîche dans son écrin de verdure. Qui est-elle? Comment a-t-elle pu? Une primevère s'est trompée de saison. Elle me souffle à l'oreille un secret. Elle me dit que la vie est là, à mon pied, dans mes racines et mes nervures... Mais bien sûr, la vie est là puisque je suis là. "Mais toi primevère que viens-tu faire dans ce froid? Quel est ton avenir? (Et voilà, à peine ai-je découvert mon existence que déjà je cherche plus loin, je veux savoir la suite). Que feras-tu primevère lorsque tu sentiras le plus fort de l'hiver flétrir tes pétales et glacer tes feuilles?" Elle me répond qu'elle passe, comme ça, pour moi, pour mon plaisir, me sauver, m'apprendre que j'existe et puis se rendormir. Mais elle reviendra, ajoute-t-elle, prendre de mes nouvelles, parce que je suis son brin d'herbe unique au monde. "Tu fais tant pour moi petite primevère, que te donnerai-je en échange?" Elle me dit qu'elle a besoin d'amis, de tas d'amis, des amis comme elle, et puis d'autres, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de toutes les formes: "Redeviens jardinière, me dit-elle, et aide la Nature à t'aider. Retourne voir ton jardin et tu comprendras qu'il est unique au monde... qu'il se construit déjà dans ton rêve. Il a besoin de toi, et moi aussi j'ai besoin de toi. Protège-moi, cajole-moi, tu verras que l'hiver est bon... et je reviendrai encore plus belle ou printanière".

Alors je me relève. Je serai cette jardinière-là, petite primevère. Je te donnerai des amis, et encore, des centaines, des milliers. J'apprendrai à les connaître, à les reconnaître. Il y en a tant et j'ai si peu de temps. Tous ces noms qui chantent dans ma tête, des noms en is, des noms en um, mystérieux, évocateurs, ils dansent et chantent leurs couleurs et leur terre devant mes yeux, et derrière moi, ils s'èment et fleurissent sur mon passage, autour, partout, et je danse avec eux la danse de la vie future. Je ne m'arrêterai plus, la vie commence et je commence avec elle, aujourd'hui. Je serai le brin d'herbe jardinière. Et j'accroche à ma face le beau sourire de Caroline.

Roxane Piffre



Potager en carrés an III

Que faire après deux ans de culture au même emplacement.

Ayant relu une nouvelle fois l'Art du potager en carrés, je n'ai vu nulle part mentionné ce que l'on doit faire une fois la terre épuisée après les récoltes. Je m'explique: la première année, j'ai fait comme vous l'indiquez, c'est-à-dire qu'à ma terre j'ai mélangé un demi-sac de 40 kg d'Or brun, une petite brouette de compost et un peu de tourbe (pour soulager l'arrosage) dans chaque carré. Apparemment, j'ai eu la main heureuse dans les proportions car je n'ai jamais eu un potager aussi luxuriant pratiquement sans arrosage, mais avec un bon paillis pendant les vacances. La deuxième année, les carrés n'étant qu'à moitié remplis de terre, j'ai rajouté les mêmes ingrédients dans les mêmes proportions avec moins de tourbe mais

du sang séché en plus (4 à 5 poignées par carré). Le résultat n'a pas été aussi satisfaisant que la première année mais très acceptable quand même. Mais voici la troisième année qui approche et mes carrés sont pleins... de terre. Faut-il simplement ajouter de l'engrais ou changer tout ou partie de la terre?

Ce qui me poserait un gros problème puisque j'ai choisi votre méthode, non seulement pour son esthétisme, aussi par manque de place mais surtout pour soulager mon dos.

Marie Annick Dessalces,

Une remarque préalable: on note effectivement une descente impressionnante de la terre après la première année de culture en carrés. Cela tient

au tassement de la matière organique. Les vers de terre jouent leur rôle en emportant dans leurs galeries la bonne terre. Vous avez bien réagi au deuxième printemps en apportant de la tourbe, mais un vieux fumier aurait été plus satisfaisant au point de vue nutritif et écologique, car pas besoin d'exploiter les tourbières.

En vue de la troisième année, je recommande d'enlever la valeur de trois seaux de terre du carré par exemple pour ajouter au terreau de vos jardiniers. Puis apporter de la nouvelle terre bien noire, ou de l'Or brun. Et surtout arroser avec du purin d'ortie dès le mois de mai pour éviter les carences en oligo-éléments. Recouvrir aussi la terre avec un paillage nutritif, du genre Mulca. Comme il contient un peu d'azote, il va doper en douceur la végétation.

Dans mes propres expérimentations, qui durent depuis cinq ans, le principal écueil est la prolifération de vers blancs qui semblent attirés par la bonne terre. En fait, je pense que les hannetonnes ont repéré la luxuriance de la végétation avant de pondre. Pour limiter leur pression et donner à la terre le temps de se reconstituer, j'ai procédé à un semis de céréales (orge et blé) sur un tiers des carrés. Cette année, je vais essayer le trèfle, semé en mars sur un autre tiers des carrés, puis enfoui cet automne. S'il le faut, je supprimerai les cadres en bois, et j'étalerai la terre pour installer des plantes vivaces ou des fleurs annuelles, qui seront somptueuses dans ce sol de tout premier ordre. Un an ou deux plus tard, je monterai à nouveau des potagers en carrés à cet endroit, qui devrait être réactivé par cette jolie jachère. Une nouvelle idée: le potager nomade...

Jean-Paul Collaert

PAS SI MIRACULEUX QUE ÇA

Un désherbant réputé fugace peut-il encore agir un an après? La question est posée après ce témoignage. Eléments de réponse à l'appel.

Suite à l'article sur le Roundup paru dans la gazette de septembre, je me décide à faire part de mon problème à ce sujet. J'ai posé la question à un labo, à un journal de jardinage, je n'ai pas eu de réponse. Peut-être les amis de la Gazette pourront-ils répondre.

Cela commence en l'été 2000, quand des jets de Round up, dus à un esprit malveillant, brûlent mes légumes et mes fleurs, ainsi que des arbustes de haie. À l'époque, je n'ai pu faire d'analyse de feuilles, vu les circonstances. Or, au printemps 2001, alors que je croyais les choses bien tassées, à ma grande surprise, les arbustes que je croyais peu touchés ont continué à dépitir. Certains sont morts, après avoir produit quelques feuilles jaunes, d'autres ont repoussé en paillasse, un superbe kniphofia a végété au ras du sol et une branche de lilas reste atrophié. Cette fois, je me suis décidée à réaliser une analyse de feuilles. Résultat: néant, rien à déceler. Alors, je pose cette question: le Round up peut-il continuer à agir alors qu'il n'est plus décelable dans les tissus de la plante? Cela paraît invraisemblable, c'est pourtant ce que je constate. Qui pourra m'expliquer cela?

Mme Kurjian, Cerisy-Baleuse

La publicité affirme que le Round Up est vite inactivé dans le sol. Il serait plus exact de dire que, d'ordinaire, les composants de celui-ci l'absorbent. Le glyphosate, donc, demeure actif; on en a trouvé des traces dans des lattes, des

UGJ



LA POTERIE

- Plastique et terre cuite
- De France et tous pays
- De tailles et de formes diverses
- Fontaines, statues ...



LA JARDINERIE

Toutes fournitures horticoles

LES VÉGÉTAUX

- Un choix incomparable de plantes et arbustes fleuris ...
- Sujets isolés et de haies ...
- Toutes compositions florales
- Plantes d'intérieur ...



LA BOUTIQUE

Un choix important de :

- Meubles et objets de décoration
- Fleurs artificielles ...
- "Idées-cadeaux" ...

L'ENTREPRISE

- Un bureau d'études à votre écoute pour vous aider à réaliser et entretenir tous vos extérieurs
- Arrosage automatique
- Eclairage de jardin ...



NOVA
JARDINS

POUR OU CONTRE

LE COMPOST?

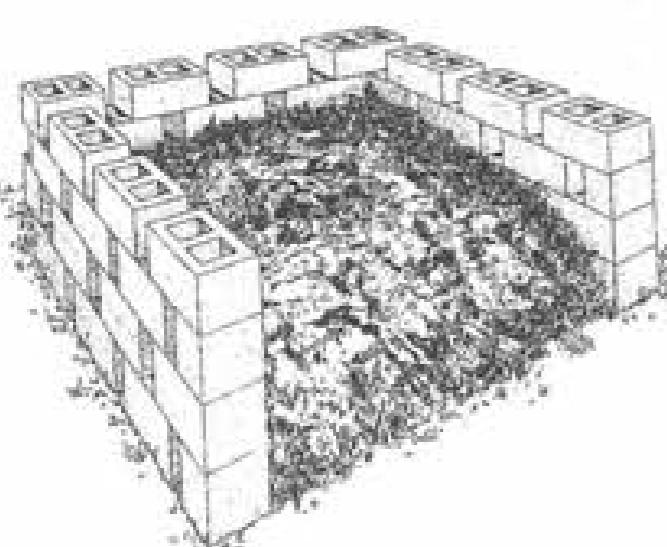
La question peut sembler iconoclaste tant on recommande partout de composter ses déchets verts, comme nous le conseille

Alain Andrio avec sa précision habituelle. Mais il n'est pas mauvais de se poser la question du bien-fondé du compostage. Faut-il

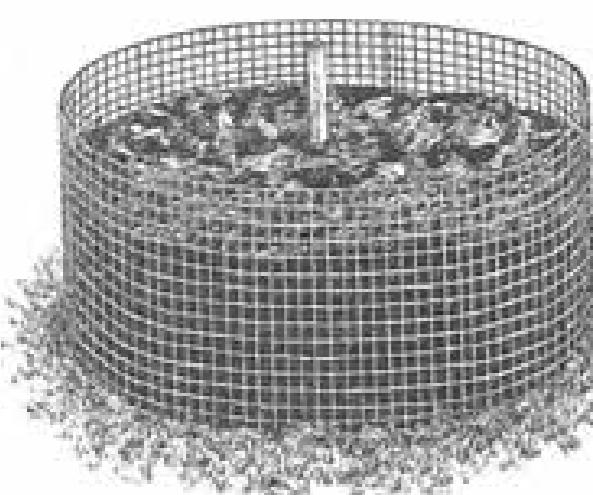
TOUJOURS composter, ou seulement à certains moments de l'année, et pour un usage précis? Confiez-nous votre sentiment et surtout votre façon de procéder.

Entre technique et pifomètre...

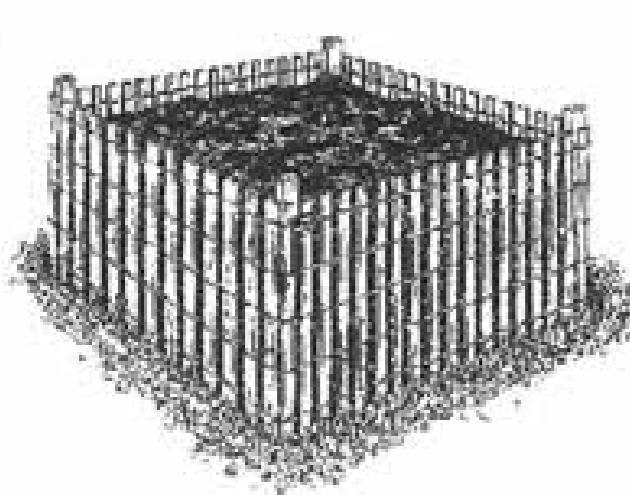
La Gazette



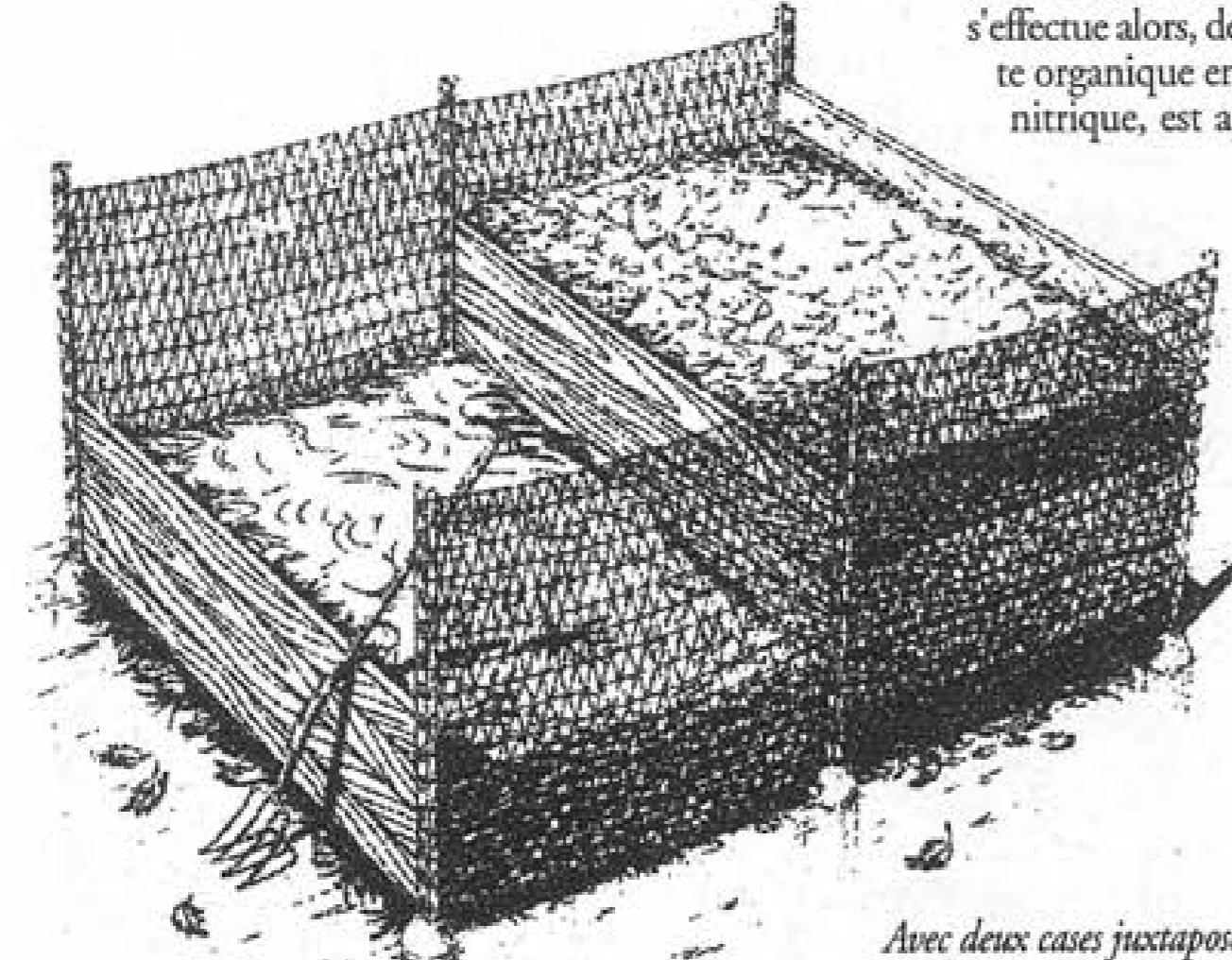
Des parpaings simplement posés les uns sur les autres, et voici une case à compost largement aérée.



Avec 7 m de grillage à moutons, créez un tas de compost improvisé de 2 m de diamètre.



Des barrières de chantier récupérées avec quatre piquets aux angles: un tas de compost simple et peu coûteux.



Avec deux cases juxtaposées, simplement entourées de grillage, vous disposez d'une solide réserve de compost.

Compost, vous avez dit compost

Alain Andrio récapitule ici les principes du montage d'un tas de compost. Privilégiez la diversité des matériaux, brassez, arrosez, protégez le tas du soleil et du vent, et surtout ne vous en faites pas une montagne.

Sous nos climats, il est communément admis que les chutes de débris végétaux sur le sol (fruits, feuilles, écailles de bourgeons, écorces) correspondent annuellement à un poids de quatre tonnes par an et par hectare (douze tonnes en zones tropicales). Ce sont les apports épigéens, c'est-à-dire issus des parties végétales aériennes, à comparer aux apports endogéens, issus des parties végétales situées en dessous du sol, excretions rhizosphériques des racines et racines mortes (quelques centaines de kg/ha/an).

En ce qui concerne le feuillage, ce phénomène a lieu surtout à l'automne, notamment pour les plantes à feuilles caduques. Vous allez voir si les choses sont bien faites: ces parties végétales sont riches en pigments de couleur brune de type tanins, des protéines très stables, dans lesquels se trouve fixé l'essentiel de l'azote tombant sur le sol sous cette forme (ces pigments représentent un quart du poids des feuilles, et renferment 70 % de l'azote contenu dans celles-ci, en plus de la cellulose, de la lignine et des pectines). Qui dit tanin dit biodégradation difficile, et c'est heureux, car, soumis à l'influence des abondantes pluies d'automne, l'azote très rapidement transformé par les micro-organismes, minéralisé, serait lessivé et entraîné rapidement hors d'atteinte des systèmes racinaires, peu ou prou inactifs en cette période, et perdu pour ces derniers.

Malgré la présence des tanins, commence alors le travail de la cohorte des bactéries, champignons et microorganismes tels les acariens, les larves de diptères, diplopodes, collemboles et enchytréides, mais également et de toute autre nature, les vers de terres anéciques, vers vivant dans le sol et qui se nourrissent des débris végétaux tombés sur celui-ci; en un mot, les lombrics. Terme vague! Mais, au fait, j'ai toujours protégé les lombrics (sauf pendant une courte période de ma vie durant laquelle je les accrochais cruellement au bout de mes hameçons... il faut bien que jeunesse se passe!).

J'ai aussi longtemps pensé qu'il n'y avait que deux espèces de lombrics, les gros qui mangeaient de la terre, et ceux de mes tas de compost qui digéraient et transformaient les broyats en "terreau". Lourde, très lourde erreur! Il existe, au bas mot, mille espèces de lombrics répandus dans le monde, alors, salut la confrérie, je ne vous connaîtrai vraisemblablement jamais tous par votre nom (sans parler des prénoms!).

La transformation qui s'effectue alors, de l'azote organique en azote nitrique, est appelée

le phénomène de la nitrification et se déroule en trois phases: l'ammonisation, ou transformation des protéines de l'azote organique en azote ammoniacal, puis l'oxydation de l'ammoniaque en nitrates, et enfin les nitrates en nitrates.

Pour que ces opérations se déroulent dans les meilleures conditions possibles, l'humidité est nécessaire, mais aussi une bonne aération, une température largement supérieure à 0°C, et un pH proche de la neutralité (environ 7).

VOICI VENU LE TEMPS DU COMPOST



Le système du tas allongé permet de récolter à un bout tandis que l'on amasse de l'autre.

Ceci nous amène à nous intéresser au compost. Quoique de mention courante dans les conversations jardinières, ce matériau noble fait l'objet de pratiques d'obtention souvent très aléatoires, faute d'être bien comprises et de faire l'objet, dans la tête de chaque jardinier, de quelques règles simplement définies.

D'abord, quelles sont les matières?

- Les fumiers: les meilleurs sont ceux de bovins ou d'équidés (pas trop mêlés de litière). Ceux d'ovins, caprins, rongeurs (lapins), volailles peuvent s'utiliser, sans oublier les lisiers (notamment de porc, mais aussi de bovins). Mais, de toute façon, qui dit fumier dit graines, et le jardinier n'est pas un grand amateur des produits susceptibles d'infester son sol d'adventices diverses. Moi-même, bien qu'une partie d'entre elles soit inactivée par la chaleur du com-

postage, soit avant, soit après germination, je me refuse généralement à prendre ce risque.

- Les tontes: il ne faut jamais mettre de gazon en grande quantité ou en couches épaisses. Idem pour la sciure; de plus, pour cette dernière, il faut s'assurer qu'elle ne contient pas de résidus de pesticides ou divers produits de traitements du bois.

- Les déchets de cuisines représentent traditionnellement un apport de bonne valeur pour cette activité, hormis les déchets d'alliées, écartés par tous les vieux praticiens (je ne saurais vous dire pourquoi, mais je m'y conforme).

cas de manque d'air se développent des alcools et acides organiques préjudiciables à l'obtention d'un bon compost.

La température ne doit pas excéder 65 °C, sinon l'humus est détruit et les micro-organismes sont ralentis ou stoppés dans leur activité. Il faut absolument disposer de thermomètres spécifiques (sur une tige de grande longueur) pour pouvoir mesurer la température au centre du tas.

Le laps de temps s'écoulant entre la mise en œuvre d'un compost et son obtention bien mûre varie de dix jours à plusieurs mois, voire un an et demi, suivant qu'on est vendeur d'appareils à composter (j'ai vu à leur propos des publicités sur des revues anglo-saxonnes à la fois très intéressantes et à mourir de rire) ou simple particulier débordé ou peu sérieux. Mais le délai habituel varie entre deux et six mois.

Activation du compost

Parfois, en particulier quand on démarre un nouveau tas de compost, on ressent le besoin d'encourager la fermentation initiale. Cela peut se faire de diverses façons:

- par l'ensemencement avec des vers et des micro-organismes: l'apport d'un seau de compost précédemment mis en œuvre, pas très mûr, mais avec son lot de lombrics traditionnellement et syndicalement afférents.

- par l'aération régulière, au bon moment, mais pas systématique (attendre la chute de la température).

- par une surveillance de la correcte et judicieuse humidification.

- enfin, par l'addition de dynamisants divers, bios (purins animaux ou d'ortie, plus intéressants), ou chimiques, tel le sulfate d'ammoniac, celui vendu 25 F les 2 kg dans certaines jardineries étant le même que celui à 50 F les 25 kg dans les coopératives agricoles (c'est une histoire de prix de revient du conditionnement et de "couillonage du particulier", comme l'aurait dit Raimu). Mais ce n'est pas parce qu'on a acheté un produit à un faible prix, que l'on peut le disperser en trop grande quantité ou aux quatre vents: quelques poignées par m² de compost me semblent suffisantes, et, si l'on utilise ce produit, mieux vaut en mettre un peu régulièrement, que beaucoup en une seule fois (j'ai constaté que le résultat était, ô combien, meilleur): Il se produit alors, dans le tas, un phénomène joliment appelé "emprunt momentané", pendant lequel les bactéries utilisent tout l'azote ainsi mis à leur disposition pour se multiplier, lequel azote se retrouvera à nouveau dans le tas, minéralisé, au bout de quelque temps.

J'aurais encore pu vous dire que le compost, fertilisant, dynamisant du sol, joue aussi un rôle mécanique dans l'assouplissement de ce dernier, qu'il ne contient pas que des matières azotées, mais aussi du phosphore et de la potasse, également des oligo-éléments, et si vous lisez un ouvrage portant sur les conférences du regretté Rudolf Steiner (qui en 1924 appelait déjà à une considération plus bio de l'agriculture) vous en resterez "babas" et deviendrez adepte du tas de compost au fond du jardin et que, même si vous êtes un ardent défenseur de l'économie actuelle, vous en verrez l'intérêt...

J'aurais pu vous dire d'autres choses encore, mais j'ai peur de vous lasser, et comme on dit chez nous, assez de belles paroles, à présent, passons aux actes!

Enoch

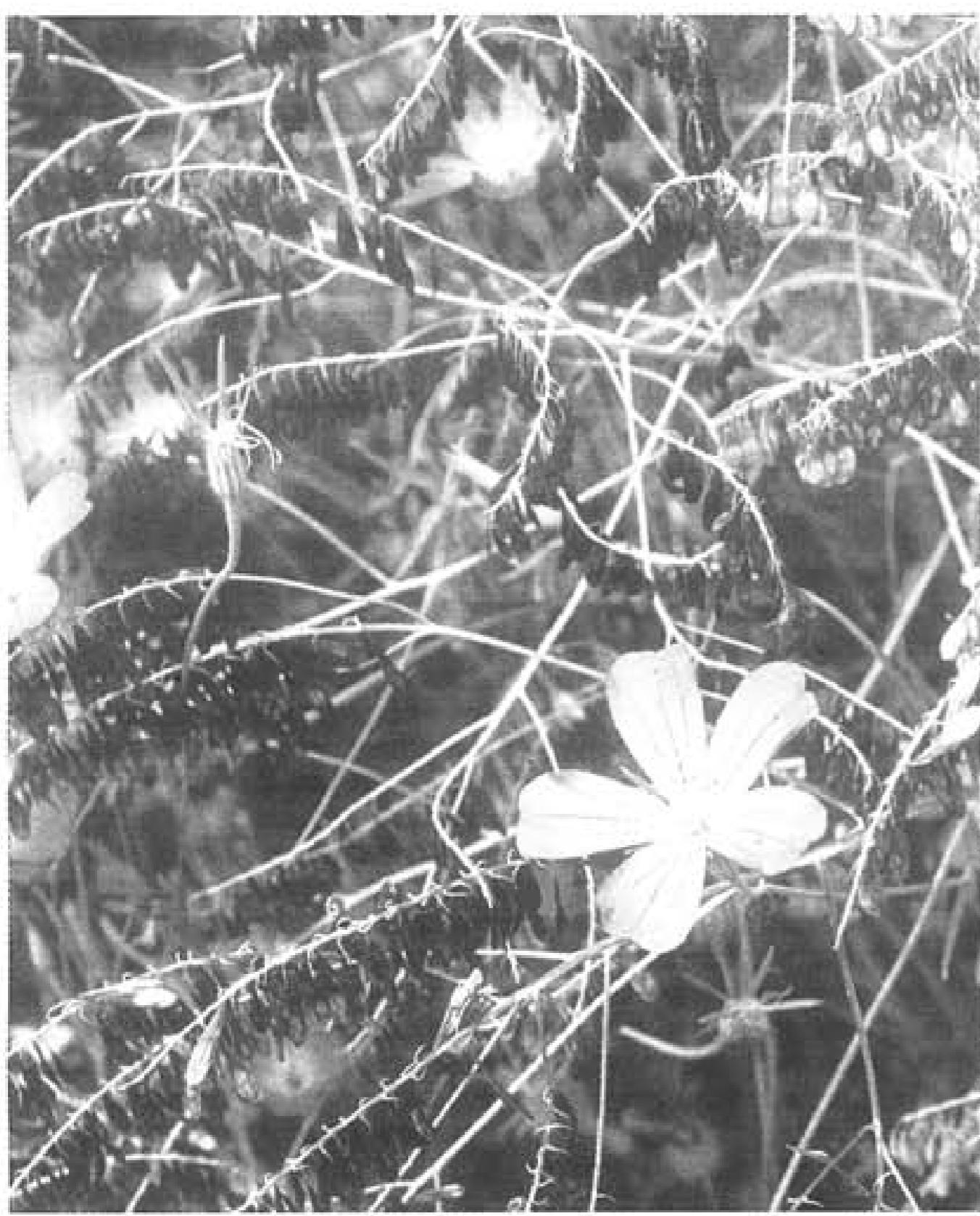
Alain Andrio

Halte à la compostomania

Le dossier sur la terre m'a étonné par le nombre de ceux qui préconisent le compostage. Quel boulot pour obtenir... du vent. Car le compost ce n'est rien d'autre qu'une matière presque inerte: l'azote est évaporé, lessivé ou fixé par les bactéries et autres petits organismes pour leurs propres protéines. Les autres substances genre phosphore, magnésium, fer, etc., sont transformées sous une forme inutilisable de manière directe par les végétaux. C'est l'activité microbienne qui "biologise" la matière. Une fois cette activité arrêtée comme dans le cas du compost, les substances ne sont plus accessibles aux végétaux.

Quand on met les déchets en tas et qu'on laisse fermenter, on fait travailler les microorganismes et le pauvre jardinier pour rien. Les substances rendues assimilables au cours de cette décomposition c'est un peu comme les vitamines: c'est hyper fragile et ça ne tient pas bien longtemps dans le temps. C'est quand le "bon compost" est répandu sur le sol qu'une deuxième fermentation se produit qui, elle, va nourrir les végétaux mais ce coup-ci, la substance est beaucoup moins riche en éléments susceptibles de se transformer en nourriture à radis.

Le fameux "grillage" interprété comme la brûlure d'une matière trop riche n'est en réalité qu'un signe d'indigestion. Le compostage ne présente évidemment plus ce risque, et s'avère donc plus facile à manipuler pour des débutants. Mais je ne suis pas sûr de vouloir arrêter de manger du chocolat sous prétexte que ça peut provoquer des indigestions alors qu'il suffit d'être prudent. Encore une fois, nous revoilà arrivés au mulch de matière brute se décomposant sur place.



Des fleurs de nielle (*Agrostemma githago*) qui se faufilent parmi des rameaux de pastel portant leurs fruits, un spectacle habituel dans le jardin de Bruno Kania, mais qui oblige à se poser la question : à quoi bon nettoyer les fleurs fanées...

Éliminer la peste par la peste ?

Lorsque j'habitais en Charente-Maritime, j'avais dans mon jardin un coin où la terre était si lourde et si grasse qu'on aurait dit le la glaise pure. Quelques herbes arrivaient à y pousser et une plante en particulier, le pétasite officinal, qui commençait à être envahissant. Je ne parvenais pas à éliminer les racines dans cette terre trop grasse et c'est alors que j'ai entendu dire qu'il était possible d'éliminer certaines plantes en les arrosant avec une infusion faite de la propre plante. Ce que j'ai essayé. J'ai pris des feuilles fraîches de pétasite, j'en ai fait une infusion à raison de 4 poignées de plante pour un litre d'eau de pluie. Après refroidissement, j'ai mélangé cette infusion à 10 l d'eau et j'ai arrosé les pétasites (pas tous, juste un coin pour essayer). Les plantes n'ont pas vécu 3 jours. Toutes les autres plantes environnantes, qui ont subi le même traitement, n'en ont absolument pas souffert. En est-il de même pour toutes les plantes?

Roxane Piffre

Voici le type-même de l'observation individuelle qui mérite d'être confortée ou infirmée par d'autres. L'idée de se débarrasser d'une peste par son propre purin peut sembler saugrenue, et cependant elle revient régulièrement dans la littérature, en particulier le purin de limaces (dieu sait si je n'aime pas ces gastéropodes mais rien que de songer au résultat, j'ai le cœur soulevé). En confectionnant du purin avec une plante, on obtient un bouillon de culture. Parmi les bactéries qui prolifèrent, en est-il qui sont suffisamment agressives pour détruire la plante elle-même? Ou bien s'agit-il d'une sorte d'overdose, la plante recevant en masse les oligo-éléments dont elle raffole, indigestion fatale. Avis aux jardiniers expérimentateurs, mais faites comme Roxane : conservez toujours une partie non traitée qui sert de témoin. Et profitez-en pour faire des photos!

LE CARTON NE FAIT PAS UN CARTON

Ce n'est pas la première fois que je vois préconiser dans la gazette les journaux et les cartons comme couverture du sol, arguant que les encres et la colle sont inoffensives vue la dilution qu'elles subissent au cours de la décomposition ou pas... Les spécialistes de la bio commencent à se poser des questions sur la nocivité du cuivre accumulé au cours des ans, des dizaines d'années, de sulfatage (sulfate de cuivre autorisé en bio) et même les vignerons chimiques standards commencent à entreapercevoir quelques problèmes dus au cuivre. Alors? Prudence pour ce qui est de la simplification des choses concernant la "dilution" supposée de produits "nocifs". Qu'est ce qu'un produit nociif d'ailleurs? comme il est bien connu: seule la dose fait le poison.

Sans compter que tous ces journaux et cartons, avouez que ça fait quand même un peu dégueulasse... et en plus, quand ça pourrit, ça pue vraiment.

Enoch

Je me suis senti visé par cette critique, fort justifiée dans son développement: les encres d'imprimerie ne sont pas dénuées de toxicité, et l'exemple du cuivre doit nous amener à modérer tous les apports de métaux, lourds ou pas. Cependant, le carton d'emballage, que je préconise effectivement souvent comme paillage anti-mauvaise herbe installée, est rarement imprimé: il suffit de récupérer des cartons à la sortie d'un supermarché pour s'en apercevoir. Et le carton ondulé n'est que de la pâte de bois non blanchie ayant subit une sulfatation. Je n'ai pour ma part jamais noté d'odeur désagréable.

Jean-Paul Collaert

SEMEUR D'ENVIES

Bruno Kania a un principe de base : qui ne sème rien n'a rien. Loin du jardin aseptisé, il préconise le foisonnement, la diversité sans limite. Pour cela, il récolte ses propres graines et sème d'abondance. Incroyable : cela devient contagieux!



S'investir de la graine à la graine, cela englobe chez moi de nombreux centres d'intérêt : le plaisir, la curiosité, la passion, l'éthique, le respect des plantes, le loisir... et le jeu. C'est aussi un état d'esprit à acquérir, qui pousse le jardinier, curieux et sensibilisé par la nature, à semer des graines de vie*, patiemment récoltées au cours d'une promenade ou tout simplement dans son jardin. Graines échangées entre passionnées, voisins, amis, achetées dans le commerce ou sur catalogue.

Personnellement, j'ai toujours trouvé un réel plaisir à récolter et à semer des graines arrivées à maturité, glanées ici ou là. Le plaisir est à chaque fois renouvelé, je vous l'assure, pour pratiquer ainsi depuis ma plus tendre enfance. Dans le jardin de mon père, déjà, à l'âge de cinq ans, j'allais glaner des graines que je semais dans mon jardin secret : graines de fleurs mais également de légumes et d'arbres. Tout était bon à semer car j'avais déjà, à l'époque, cette attirance pour les jardins foisonnants. Je suis plus attiré aujourd'hui par les fleurs simples, fidèles, sauvages et aériennes, celles qui produisent nectar, pollen et graines en abondance. Des plantes essentielles à mes yeux si l'on veut avoir un jardin plein de vie, avec papillons et abeilles, qu'il faut léguer à nos enfants.

Laissez donc la nature effectuer son cycle

N'avez-vous jamais ressenti de la curiosité devant une plante chargée de dizaines, de centaines, voire de milliers de graines. Bien cachées à l'intérieur d'un réceptacle ou visibles à l'œil nu, elles attendent patiemment le moment opportun pour rejoindre la terre féconde, nourricière. Et germer après une période de dormance plus ou moins longue, si les conditions s'y prêtent, avant de nous gratifier de fleurs et de fruits. Le cycle de la vie à l'échelle d'une graine est ainsi bouclé. Les jardiniers maniaques du propre ne se doutent pas qu'ils commettent tout bonnement un génocide. En ra-

tibosant les fleurs dès le premier signe de décrépitude, ils ne respectent pas le cycle de la vie. Si cela n'est pas trop grave pour une plante vivace qui a d'autres modes de multiplication, cela devient criminel pour des fleurs annuelles ou bisannuelles, qui disparaissent inévitablement du paysage en procédant ainsi.

Il suffirait de laisser quelques hampes florales évoluer jusqu'à leur terme. Disséminées par le vent, les animaux, l'eau, ou grâce à un système d'éjection astucieux, les graines utilisent plusieurs facteurs de dissémination à la fois. Certains se révèlent de véritables œuvres d'art, si l'on prend la peine de les regarder d'un œil particulier mais encore fait-il être curieux... Récolter les graines des fleurs annuelles non rustiques est indispensable si l'on jardine dans le nord de la France ou en Montagne, car ces plantes ne peuvent survivre à l'extérieur dans les régions au climat froid en hiver. Vous pouvez ainsi multiplier vous-même ces plantes au printemps, cela vous dispensera d'acheter de nouveaux plants.

La technique du triple semis

Faute d'avoir mis les noms tout de suite sur les enveloppes dans lesquelles vous stockez les graines grappillées au cours de vos promenades, vous ne savez plus très bien ce dont vous disposez. Dans le doute, semez à plusieurs époques différentes, un premier contingent en automne, le solde au printemps. Un troisième lot de graines rejoindra le congélateur à la fin de l'hiver, une quinzaine de jours, pour provoquer un choc thermique. Souvent, cela suffit à déclencher la germination ensuite.

La passion ne doit pas amener le jardinier à adopter des comportements préjudiciables envers la nature et l'environnement. Des prélèvements abusifs de graines sont à proscrire dans la nature, car on ne laisse pas le soin à la plante de se propager par elle-même**. De même que les cueillettes de fleurs sauvages et rares appauvrisent le paysage, les récoltes de graines poussées à

l'extrême aboutissent aux mêmes conséquences désastreuses. Ces graines sont souvent mal employées dans les jardins car on ne leur donne pas les conditions optimales pour germer, s'épanouir et donner une nouvelle descendance.

Si l'on a en ligne de mire la biodiversité végétale au jardin, pour attirer et satisfaire les besoins des insectes, oiseaux et petits mammifères, rien de tel que les semis de graines utiles et attractives pour cette faune. Elles doivent occuper la meilleure place, devant les fleurs hybrides qui sont incapables de nourrir la moindre abeille. Des associations existent pour vous aider en vous fournissant des conseils utiles, des graines, des informations... En voici trois à contacter dès maintenant : PONEMA, Annepon, 17350 Saint-Savinien, KOKOPELLI, 131, impasse des palmiers, 30100 Alès. ARTS DE VIÈVE ET JARDINS, Sallies, 63710 Saint-Nectaire.

Avec la généralisation des 35 heures, pourquoi ne pas se pencher un peu sur le temps de loisir plus important qui est ainsi octroyé, et sur son contenu. S'occuper un peu plus de son jardin, en s'investissant résolument de la graine à la graine, c'est à cela que je vous convie.

Associer la récolte des graines avec un désherbage très sélectif, c'est possible et cela peut même devenir un jeu, si l'on en profite pour épargner les graines fraîchement récoltées aux endroits qui viennent d'être nettoyés. L'idée en vaut la chandelle, non? À la place de certaines mauvaises herbes, autant avoir des fleurs. Un nouveau jeu en 3D : désherbage, dissémination, délectation!

Bruno Kania

Jardinier à la Ferme du sens, 270 rue des fusillés, 59650 Villeneuve d'Aves, Tel. 03 20 64 62 19.

* Allusion à l'excellent livre de Françoise Brenckmann, *Graines de vie*, éditions Arthaud.

** D'autant qu'il existe des producteurs de graines de fleurs sauvages. Jardin de Sauveterre, Laboutant, 23220 Moutier-Malcard, Tel. 05 55 80 60 24.

VERSACE

Producteur

3528, rte des Dolines

06560 VALBORNE

Tél. 04 93 65 44 08

Vente de végétaux.

Spécialiste muguet et sapins blancs

Pépinière G. Campaner

Spécialiste mimosa, agrumes, bougainvillées, plantes de jardin

Rue Bir-Hakeim - Allée des Tilleuls
06800 CAGNES-SUR-MER

Tél. 04 93 73 77 85

PLANTES GRIMPANTES ET DE ROCAILLE
PLANTES VIVACES
ARBRES - ARBUSTES

Pépinières Michèle S. Dental

1569, Route de la mer - 06410 BIOT

Tél. 04 93 65 63 32 - Fax 04 93 65 17 43

PÉPINIÈRE ORSO

Direct Producteur

Oliviers - Palmiers

06150 CANNES-LA-BOCAGE - Tél. 04 93 47 95 75

Email: pepiniere.orso@wanadoo.fr

Internet: www.orso.pepiniere.com

DEPUIS 25 ANNÉES

LES PEPINIÈRES DU RETENAOU

VIEUX CHEMIN DU RETENAOU 06220 VALLAURIS

Tél. 04 93 64 42 89 - Fax 04 93 64 92 65

LES JARDINS DU CAP FLEURI

Jardinerie - Aménagement

Terrasses et Jardin

74, Avenue du 3 septembre

Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL

Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

SARL FUCHSIA DELHOMMEAU

L'étang du Bois Joly 44140 LA PLANCHE

Notre site : www.fuchsia-delhommeau.com

Spécialité de fuchsias, 600 variétés, et de plantes de collection.

Exposition-vente le dernier week-end d'avril sous 15 000 m² de serres.

Vente sur place et par correspondance.

Album photo-catalogue de 52 pages et 500 photos contre 6,30 €



ARROSAGE DELATTRE

NICE — FRANCE



TOUT POUR L'ARROSAGE

Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais

Vente, conseil, réseau d'installateurs

LA GARANTIE QUALITÉ
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore

Concessionnaire

TORO

Hunter

Irritrol

Rain Bird

NAAN Irrigation Systems

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80

www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr

04 93 29 84 84

INSTALLER UN JARDIN DE PARESSEUX

Nous avons signé l'acte d'achat du jardin un 30 décembre. Ayant l'expérience de mon ex-jardin normand, j'ai essayé de ne pas répéter les erreurs commises. J'en ai simplement fait d'autres comme mes déboires l'attestent. Je vais utiliser le calendrier que j'ai suivi, vous n'aurez qu'à l'adapter à votre cas.

LE PREMIER HIVER

Lire et fantasmer sur votre futur jardin sera votre occupation principale et presque exclusive. Voici ma bibliographie pour la Drôme. Mon vieux Guide Clause qui m'avait donné les bases du jardinage a resservi. Le choix des plantes adaptées a été fait à partir de Plantes du Midi du docteur Cuche (cf la Gazette), de Rustique et toujours fleuri de Emile-Max Lababre aux presses du Languedoc, de Jardins secs aux éditions Rustica. Le catalogue d'Olivier Filippi (cf la Gazette) m'a été très précieux ainsi que le catalogue Lepage à commander aux Ponts-de-Cé dans le Maine-et-Loire. J'ai choisi les rosiers chez Meilland et André Eve. Lisez, faites des listes au brouillon, demandez des conseils mais ne plantez rien le premier hiver même si vous avez emménagé au printemps; je vous explique pourquoi après. Établissez le plan provisoire de votre futur jardin au crayon.

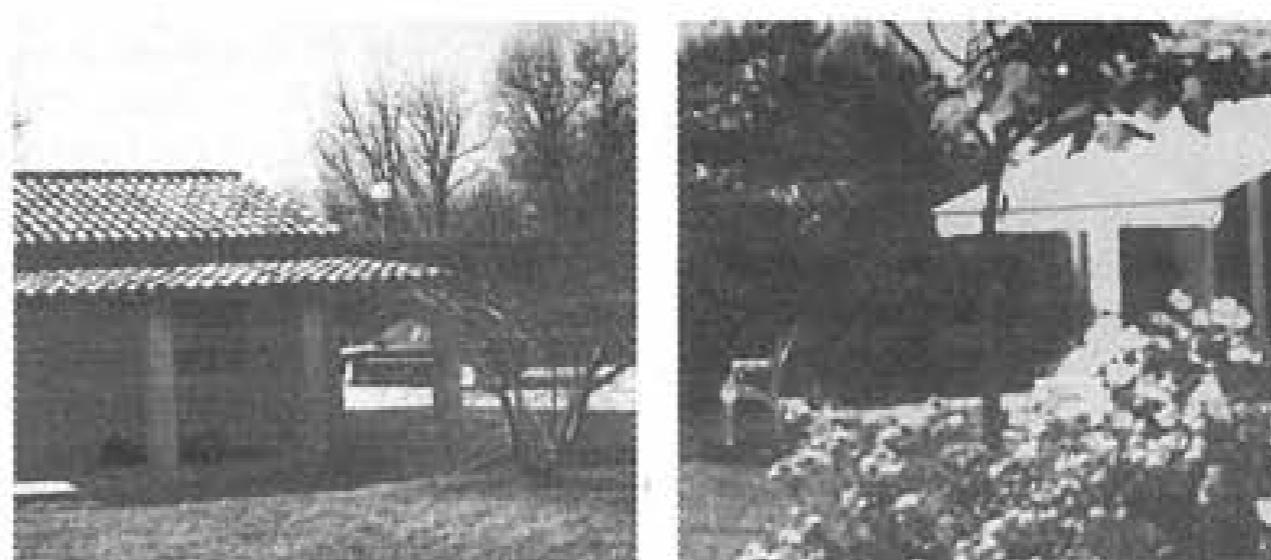
LE PREMIER PRINTEMPS

Ca vous démange de bêcher, planter, mais retenez-vous un peu. Observez la végétation spontanée d'abord et, très important, la course du soleil dans votre jardin. Il est fondamental de connaître les zones ombragées, semi-ombragées et ensoleillées du jardin car la luminosité conditionne la nature des plantations que vous effectuerez à l'automne. La boussole et la montre vous permettront d'être exact dans ce repérage et de corriger votre plan de l'hiver. Vers le mois de mars, bêchez l'emplacement de vos massifs seulement là où vous êtes sur d'en vouloir et de pouvoir assurer l'entretien minimum. N'en prévoyez qu'un ou deux la première année, surtout près des endroits où vous vous tiendrez pendant l'été, terrasse et auvent essentiellement. Pour vous défouler, vous y sèmez des annuelles faciles comme les Tournesols (*Helianthus annuus*), les soucis, les *Clarkia*, les pourpiers, les nigelles, les cosmos, des capucines, des alysses, des *Escholtzia* quand la terre sera réchauffée en avril ou mai. Pour vous faire plaisir, vous pourrez planter des bégonias en godet ou d'autres annuelles rustiques, des pélargoniums, et j'en oublie sûrement. Jouez avec les hauteurs des plantes: certains tournesols dépassent facilement deux mètres et créent des haies provisoires alors que l'alyse est presque rampante. Et si vous vous trompez cela ne durera que quelques mois. Laissez un mètre carré vide pour l'été... L'ennemi sera le gastéropode glouton, limace ou escargot. Mon truc va faire tiquer certains jardiniers écolos mais je le donne quand même: vous mettez quelques granulés anti-limaces dans des tubes plastique de 20 cm de long et de 30 millimètres de diamètre, du type tuyau d'évacuation des évier. Il en existe de couleur verte maintenant. Les granulés ainsi "cachés" attirent et tuent les limaces, mais ne sont pas détruits par les pluies. Donc ces granulés durent longtemps, deux à trois mois, ne polluent pas le sol, ne risquent pas d'être consommés par d'autres animaux incapables d'entrer dans les tubes, et j'en utilise très peu. Il suffit de retirer les coquilles d'escargot. Je ne recharge mes tubes qu'à l'automne et encore pas toujours. Les tubes disgracieux sont cachés sous les feuillages, là où se réfugient les limaces ce qui augmente encore leur efficacité. Bon, il arrive ce hérisson pour que je fasse l'économie des granulés!

La pelouse pose un problème que j'ai eu la chance d'éviter puisqu'elle existait déjà. Mais si votre terrain a été labouré par des engins de terrassement et des bâtonneurs (du calme, JPC) je comprends que vous hésitez à supporter un tel chantier. La boue après la pluie et la poussière par temps sec sont pénibles pour la ménagère et les autres. Le grand problème est: je sème la pelouse en avril ou en septembre? Le semis d'avril permet d'éviter la boue et la poussière, mais nécessitera des arrosages pendant l'été, des désherbagements car les adventices se régaleront, et il faudra s'interdire de marcher sur la pelouse pendant un bon mois sous peine qu'elle se bosselle; il vous faudra expliquer cela aux Zidane en herbe (facile, mais je n'ai pas su résister) et aux sauteuses à la corde. Le semis de fin septembre vous épargnera beaucoup d'arrosage et de désherbage mais il faudra supporter boue, poussière et le spectacle peu engageant d'une terre nue. Le choix n'est pas facile. Conseil d'ami: pour labourer la terre, faites venir un agriculteur avec son petit tracteur ou louez un motor-culteur, votre dos d'abord.

LE PREMIER ETE

Il faudra bien arroser de temps en temps vos annuelles si la sécheresse se fait sentir et c'est tout. Testez votre chaise longue, votre parasol et vos lunettes de soleil. Mettez un chapeau, vos lunettes de soleil, un sac à dos avec une gourde et des sacs plastique dedans. Promenez-vous aux alentours et regardez les jardins avoisinants. Sympathisez avec leurs propriétaires. Il serait bien surprenant que vous reveniez les mains vides. Votre mètre carré bêché et vide ne le restera pas longtemps. Au retour, plantation, arrosage puis chaise longue. A la fin de l'été, commencez tranquillement par temps frais et pas plus de deux heures d'affilée (votre dos!) à préparer vos trous de plantations pour les arbustes des massifs. Labourez ou faites labourer l'emplacement des haies. Vous rebouchez les trous sans tasser la terre. Elle s'ouvrira facilement au moment des plantations.



TEMOIGNAGE

De la théorie

à la pratique

LE PREMIER AUTOMNE

Acette période il faut beaucoup travailler, c'est pourquoi mon titre est un jardin de semi-fainéant. La meilleure période de plantation des vivaces et des arbustes dans la vallée du Rhône va de fin septembre à fin novembre. Le sol encore chaud et l'humidité des pluies d'automne permettent aux racines de croître avant l'hiver. Au printemps suivant, elles finiront de s'enfoncer et permettront la résistance à la sécheresse qui tue les plantes plus que le froid. Des pépiniéristes locaux (le jardin de Rochevieille, Saint-Forst sur Eyrieux, 07360) et des voisins sont d'accord avec moi sur ce point. En conteneur ou à racines nues? Pour ma part, je préfère en conteneur quand c'est possible. Je peux ainsi conserver plusieurs semaines les arbustes ou les vivaces sur la terrasse à Lyon avant d'aller les mettre en terre dans la Drôme. Le conteneur est plus souple du point de vue de l'emploi du temps. Un végétal à racines nues nécessite une plantation rapide et le pralinage est quasiment indispensable pour une bonne réussite: avez-vous de quoi faire une jauge d'attente dans votre appartement? Bien sûr, les plantes en conteneur sont plus onéreuses.

L'erreur classique est de trop serrer les plantes surtout les arbustes: il est impératif de respecter les écarts conseillés entre les arbustes et les vivaces. Le laurier-tin de 20 centimètres de haut à l'air perdu au milieu de ses compagnons aussi petits que lui. Il est tentant de serrer davantage les végétaux, pour dévoiler trois ans plus tard en déterrer certains qui se seront gênés mutuellement. Enfiler des bons gants de jardinage (les ampoules et les cals sont inesthétiques et parfois douloureux). Pour les arbustes, un trou trois fois plus grand que le conteneur est nécessaire. La rotogriffe permet sans gros effort de bien aménager le fond du trou. Pendant que vous creusez le conteneur trempe entièrement dans de l'eau. Enlevez seulement les gros cailloux, plus gros qu'une balle de tennis, et laissez les autres en mélange avec la terre: ils assureront le drainage et Courbou sera content d'avoir été entendu (quel fayot je fais!). Arrosez même s'il pleut. Boucher les "trous" dans les massifs ou les haies avec des annuelles que vous laisserez sur place une fois mortes: elles éviteront aux mauvaises herbes de s'installer, protégeront du vent et du soleil vos jeunes plantations. Mais attention, pas une plante à moins de 30 cm de l'arbuste sinon gare à la concurrence.

Les conseils de plantation des rosiers m'ont été transmis par le jardinier en chef de la roseraie du parc de la Tête d'Or à Lyon et du conseiller technique de cette roseraie, professeur de botanique à l'université, pendant une visite. Tiens, ils ne rigolent plus dans la rédaction. Creusez pour chaque rosier un trou de 50 cm x 50 cm x 50 cm (un huitième de mètre cube, les fainéants sont servis). Ce trou sera toujours éloigné d'un mur sauf pour les grimpants car le rosier monte s'il n'a pas de courant d'air autour de lui. Retirez les gros cailloux et il est inutile d'ajouter du terreau. Brassez de l'engrais à décomposition lente avec la terre. Pralinez les rosiers à racines nues. Buttez-les la première année. Taillez-les s'ils sont trop grands. J'ai creusé mes trous à l'avance pour ne pas me démolir le dos et jamais plus de deux à la suite. Moyennant quoi, mes rosiers fleurissent bien et ont presque tous bien réussi.

2^e ANNEE

LE DEUXIÈME HIVER. Repos: il fait froid, il pleut, n'allez pas attraper une bronchite à vouloir creuser des trous dans le jardin ou à désherbier des adventives qui de toute façon ne poussent pas.

DEUXIÈME PRINTEMPS. Arrosez abondamment s'il fait sec surtout les arbustes, une fois tous les quinze jours suffit. Semez des annuelles dans les emplacements vides. A la fin du printemps binez puis mulchez, paille, protégez le pied de vos arbres et arbustes, même avec des cartons si n'avez pas encore assez de tontes pour garder l'humidité du sol. C'est le premier été qui peut être fatal, donc il faut protéger vos plantations de la future sécheresse estivale. Un truc que nous avons essayé et qui marche avec un compère de Rosella Fuschia est le mulch fleuri. Quézac? Puisque le paillage garde l'humidité pourquoi certaines plantes fleuries ne le feraien-t-elles pas de façon plus jolie que les tontes ou le compost, ou le carton d'emballage? Nous protégeons le pied des fuchsias avec des pervenches basses panachées ou non, des crucianelles, ou des sédums. Ces plantes marchent bien pour les rosiers également ainsi que le thym ou les soucis. En plus, ces plantes basses protègent des froids hivernaux. Le seul problème est de ne pas créer une concurrence entre les végétaux. Un hélianthème que j'avais planté trop près d'un rosier le gêne visiblement: je vais devoir déplacer l'hélianthème.

DEUXIÈME ÈTE. Biner, arroser, chaise longue, biner, arroser, chaise longue, biner, arroser... Regarder et profiter de ses plantes.

DEUXIÈME AUTOMNE. Si vous voyez que vous avez le temps et le courage, vous pouvez créer un massif, une plate-bande ou une haie nouvelle. Tailler ce qui doit l'être.

CONCLUSION

La création d'un jardin de fainéant demande un travail conséquent au début notamment les plantations, mais c'est l'investissement nécessaire et rentable pour ce type de jardin. Quand les arbustes ont poussé, que les vivaces se sont étendues, que les annuelles se sont ressemées, au bout de deux à trois ans, l'entretien est réduit. Quelques tontes de pelouse par an, un peu de désherbage au printemps surtout, quelques tailles, de l'engrais au printemps après la pluie, des arrosages à la fraîche, ne me prennent que deux à trois heures par quinzaine d'avril à octobre. Et si le virus du jardinage vous atteint rien ne vous empêchera d'augmenter le temps que vous y consacrerez. Suivez les conseils de la Gazette pour cela. Bon courage et bonne chaise longue.

Patrice Kimmel



L'achat d'un motobineuse dépend de trois paramètres :

- La surface du jardin à travailler,
- La fréquence d'utilisation,
- Le budget disponible à l'achat.

Par un glacial matin de décembre, au petit jour, Monsieur Fernand m'a initié au maniement, ô combien complexe et mystérieux, de sa motobineuse. Issue d'une demi-motocyclette pour le haut, et d'un antique motoculteur pour le bas. Couvert de gelée blanche, l'engin semblait encore plus inquiétant. Mû par un moteur 2 temps, 49 cc Hydral-Snecma, accouplé d'une boîte à 3 vitesses, équipé d'un réservoir à mélange de forme ovoïde du plus bel effet, l'engin avait la particularité de démarrer au "kick", comme une moto, occasionnant de fortes pétares et une très dense fumée bleue fort odorante.

Le maniement n'était pas si facile, l'embrayage du type "à bouchons", peu progressif. S'ensuivaient de violentes ruades, et il fallait toute la science et tous les biceps de son concepteur pour apprivoiser le rétif appareil. Après plusieurs mauvaises chutes et avoir risqué le boulottage par les fraises, je préférerais abandonner la partie séance tente.

J'ai conservé toute ma vie une certaine méfiance envers ce type d'engins.

Pourtant, de sérieux progrès ont été réalisés, notamment en matière de sécurité : en cas de chute du conducteur, la machine s'arrête aussitôt contrairement aux anciens modèles, bricolés ou non, qui gambadaient gaiement dans

le jardin jusqu'à la fin du réservoir, après y avoir presque tout dévasté !

Bien acheter

L'achat d'une motobineuse dépend de 3 paramètres :

- La surface du jardin à travailler,
- La fréquence d'utilisation,
- Le budget disponible à l'achat.

Si vous possédez un petit potager, il n'est pas utile d'acquérir un gros engin : un modèle courant à 2 ou 4 fraises est suffisant. Si toutefois le jardin est plus important, privilégiez un modèle plus performant à 6 voire 8 fraises.

Il existe de nombreuses marques, des pires aux meilleures et nous allons essayer de faire un tri impitoyable à leur égard.

Commençons par le pire, la visite d'une jardinerie quelconque où hélas, se rendent les 3/4 des gens car c'est soi-disant moins cher. Mais si c'est si bon marché, c'est que le produit est trop souvent de mauvaise qualité, avec un service après-vente minimaliste, des conseils obscurs ou absents, pas de pièces détachées, ou pas les bonnes, ou très chères, ou encore, cerise sur le gâteau "ce modèle ne se fait plus" (faux) et pour une courroie cassée, on vous conseille d'acheter une nouvelle motobineuse, exactement la même hormis la couleur et le carter de poulie !

Une petite histoire qui m'est arrivée pour illustrer mon propos : un jour fu-

LES MOTOBINEUSES

neste, j'achetais d'occasion, à un particulier, un de ces modèles pris dans ces fameuses et redoutables jardineries. Cet engin n'avait servi qu'une fois, car son ancien propriétaire s'était abîmé les vertèbres en le maniant, et pour cause ! Le mancheron, non réglable en hauteur, était conçu par et pour des lilliputiens, obligeant le conducteur d'une taille supérieure à 1,55 m à avancer courbé en deux durant tout le travail dans son potager. J'ai dû souder pas moins de 40 cm de rallonge verticale sous le mancheron pour l'utiliser droit !

Après une dizaine d'utilisations, ne voilà-t-il pas que la courroie pète d'un coup, sans prévenir (pas d'effilochements latéraux). Sur celle-ci, aucune marque ni dimensions. Trop confiant, je la jette puis me rends au S.A.V du lieu d'achat. On présente la facture avec les références, on achète (fort cher : 200 F) une courroie crantée qui s'avère trop courte et surtout trop adhérente. On retourne très énervé au S.A.V, qui, en l'absence du responsable (y en a-t-il un ?) ne peut vous rembourser et convertit le tout en avoir pour nains de jardins (en plus que pour 200 F, on ne peut espérer en avoir un bien grand), et vous incite à remplacer l'engin par un autre, le même en plus cher, bien sûr. Après quelques cris et ho�ions, on décide d'être procédurier et l'on écrit une belle lettre de doléances au fabricant. Ce dernier, après un délai de trois affirme avec aplomb que son entreprise n'assure aucune pièce détachée et que le mieux est... de leur acheter un autre modèle !

Après quelques recherches sur la fonction de la courroie, on s'aperçoit que, d'une part, le moteur Briggs et Stratton de type horizontal continue de tourner et, d'autre part, que la courroie ne doit pas accrocher sur la poulie de ce dernier, sauf en appuyant sur une poignée qui actionne un galet tendeur provoquant la tension de celle-ci et entraînant la transmission aux fraises inférieures par le biais d'une chaîne sous carter à bain d'huile ou graisse. Le principe est simple (quoiqu'un peu compliqué à expliquer) et ne nécessite pas d'embrayage centrifuge. Je me rends donc chez mon marchand de courroies préféré avec la motobineuse, il prend les mesures entre la poulie-moteur et le plateau d'entraînement ainsi que la lar-

geur des gorges et me trouve cette fameuse courroie non crantée, en caoutchouc au silicate, car elle doit patiner légèrement quand le plateau n'est pas enclenché. Coût : 45 F, avec dimensions et références imprimées au dos.

Voilà quelques points-clés à observer avant tout achat :

- Pièces détachées faciles à trouver.
- Carter de transmission à bain d'huile avec bouchon de vidange-rempissage.
- Fraises boulonnées sur des demi-arbres de roue hexagonaux, sinon les gouilles cassent rapidement,
- Transmission par embrayage centrifuge,
- Possibilité d'installer une gueuse sur berceau à l'avant.
- Moteur 4 temps de bonne marque : Honda, Kawasaki, Iseki, Yanmar, Briggs & Stratton, etc.
- Moteur à 2 vitesses minimum, soit en changeant la courroie de position (2 poulies), soit par boîte à vitesses.
- Mancheron réglable en hauteur avec suffisamment de marge.

Six mois plus tard, le galet de tension, en plastique sans roulement, finit de s'ovaliser et casse d'un coup. Toujours pas de pièces détachées à la jardinerie. Je l'ai remplacé par un galet de courroie de distribution de Toyota acheté 10 F à la casse : garanti à vie !

Donc, attention. Ces types de motobineuses sont les plus courants, les moteurs sont toujours les excellents Briggs et Stratton à allumage électrique, mais montés sur des châssis par une pléthora de fabricants dont le principal souci est de faire de la crotte pas chère, sans S.A.V, afin de consommer à tout prix.

Les nouveaux modèles de motobineuses à bas prix sont d'une effrayante fragilité : poulie et plateau en plastique, ainsi que le carter de protection du plateau, chaînes de transmission également en plastique, châssis en tôle d'acier très, très fine et non entretenu, fraises soudées sur tube rond type serrurier (très fin), gouilles sous dimensionnées qui disparaissent rapidement dans le sol retourné, mancheron

non réglable sur une frêle platine malencontreusement soudée, etc.

Quelques bons choix

Trois modèles sortent du lot mais sont un peu plus onéreux à l'achat, seulement comme ils dureront beaucoup plus longtemps, le calcul sera vite fait !

1. Motostandard M 245 KR, moteur 4 temps Kawasaki, 1 vitesse avant, lames de fraises interchangeables, carter acier boulonné, excellent rapport qualité-prix.

2. Kubota T 150 D, moteur Kubota 4 temps, 1 vitesse avant, transmission par pignon, carter fonte d'aluminium avec fond boulonné et vis de vidange, lames de fraises interchangeables, berceau à gueuses à l'avant. Très bon outil !

3. Honda F 320, moteur Honda 4 T, OHV (OverHead Valves, soit soupapes en tête), 2 vitesses avant, embrayage centrifuge (comme celui des Mobylettes), carter acier boulonné, lames de fraises interchangeables, excellent outil, fiable, simple, solide, silencieux, ergonomique et durable. Évitez les premiers prix chez Honda, car le carter de la turbine de refroidissement est en infâme plastique, ainsi que les garde-boue. En règle générale, bannissez systématiquement les matières plastiques sur l'ensemble de l'outillage de jardin.

Un minimum d'entretien

Quant à l'entretien, il est similaire à celui des tondeuses : vidange moteur, aiguisage des lames de fraises, bougies, filtre à air, etc.

Ne pas oublier de vérifier ou de changer l'huile de transmission (type 80-90 SAE) dans le carter de chaîne (toutes les 600 heures)

Pour tout achat, je vous conseille de vous adresser à un artisan réparateur qui assurera fort bien le service après-vente et si vous n'êtes pas bricoleur, l'entretien. Il pourra également vous proposer du matériel d'occasion révisé à des prix attractifs. Vous avez aussi un grand choix sur les marchés aux Puces, mais il est nécessaire de s'y connaître un peu en mécanique afin d'éviter le pire. Bonne année !

Laurent Léon

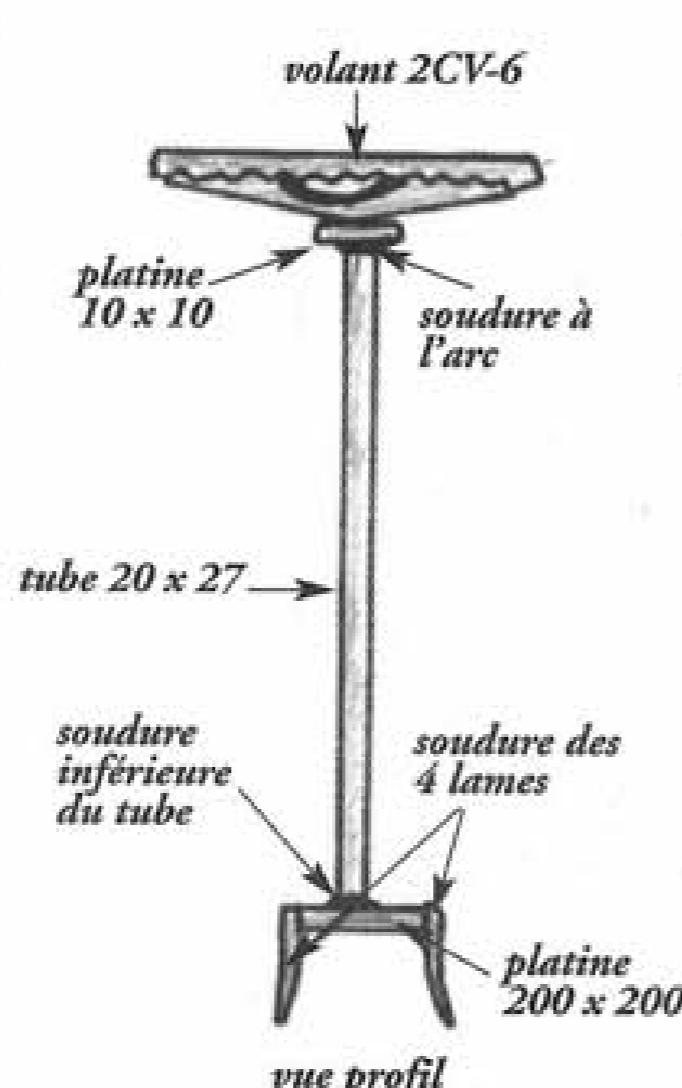
LE COIN DES BRICOLEURS

Un outil à sarcler rotatif garanti à vie

Dans la plupart des jardineries et autres hypermarchés, on trouve un outil à sarcler rotatif appelé "griffe pour jardin". Cet outil, de très mauvaise qualité, est conçu pour des lilliputiens et pour une terre type "des Landes", légère et sableuse. Il n'est d'aucune utilité dans les rudes terrains caillouteux du sud de la France. Mais votre serviteur a trouvé la parade : le fabriquer soi-même à peu de frais.

Matériel

- 1 volant de 2CV-6 de 1970 (bleu foncé pour les U.V.).
- 3 boulons de Ø 7 ou 8 + 3 écrous frein.
- 2 plaques carrées, une de 100 x 100 et l'autre de 200 x 200, toutes deux de 8 mm d'épaisseur.
- 1 tube chauffage de 20 x 27.
- 4 lames de fraise de motobineuse.



Fabrication

- 1- Assembler à l'aide des 3 boulons le volant à la platine de 100 x 100.
 - 2- Souder le tube aux 2 plaques (baguette 2,5).
 - 3- Souder chaque lame de fraise sur une face de la plaque inférieure de 200 x 200 avec 2 cordons de soudure, un dessus et un dessous.
 - 4- Planter l'outil et faire un demi-tour du volant dans le sens du tranchant des lames... en essayant d'imiter le mieux possible le bruit caractéristique du bon vieux flat-twin de la 2CV !
 - 5- Couper le tube à votre hauteur de travail.
- Utilisation à partir de 14 ans, sans permis !

Laurent Léon

La différence entre un motoculteur et une motobineuse est toute simple, le premier a des roues, la seconde des fraises. On peut fixer sur le premier une quantité infinie d'accessoires : charrues, rotavator, barre de fauche, débroussailleuse, pompe, ou simplement une carriole. La seconde n'a qu'un usage, ameublier et retourner la terre.

Certes, il existe des aficionados de motobineuse qui s'en servent même pour creuser des trous de plantation. Personnellement, je n'ai jamais apprécié utiliser ces engins casse vertèbres qui vous transforment en parkinsonien avant l'âge.

Sur mes chantiers de création de jardin, je me suis toujours débrouillé pour louer, ou me faire prêter le matériel approprié à chaque tâche. Souvent, un tracteur agricole peut effectuer en deux heures le travail de trois jours d'une motobineuse. Vu le prix de la main d'œuvre, la location était évidemment beaucoup plus rentable et confortable.

Quand les chantiers étaient de taille plus réduite, il y avait Pierre, sa pipe et son Lombardini 14 chevaux diesel. Un coup

de charrue et trois passages de rotavator suffisaient pour obtenir une surface prête à engazonner.

Redevenu jardinier amateur, je n'ai pas eu plus besoin d'une motobineuse. Un magau (bêchard), une bêche et un râteau suffisent à mon petit jardin. Plus besoin de passer par la station service, de calculer le mélange, de brosser la bougie, de graisser les câbles et les engrenages. Il y a les plaisirs en plus de ne plus tomber en panne, de ne plus puer l'essence et de pouvoir écouter les oiseaux tout en travaillant.

Le labeur est peut-être plus fatigant, mais beaucoup moins pénible et bien mieux réalisé. Il n'y a aucun intérêt agronomique à mélanger les terres sur 30 cm de profondeur, à lacérer les racines superficielles des arbres en place, à extirper tous les cailloux du sol, voire à créer des semelles de labour imperméables si l'on "fraise" de la terre argileuse et humide.

L'avantage indéniable des outils à main est de fonctionner à l'huile de coude, ce qui incite le jardinier à réfléchir avant d'agir plutôt que de courir simplement derrière une machine.

Motobineuse OU HUILE DE COUDE ?

MC

LA GAZETTE DES REGIONS

Repos hivernal ? Vous plaisantez !

Le sommeil du jardin, le repos du jardinier, les mois de répit, l'engourdissement végétal... Dans un court premier temps, j'y ai cru. Au début de ma carrière d'*Homo jardinus femelle*, à tout bout de champ, lorsque le temps me manquait, je remettais telle ou telle tâche à la bénie et paisible période s'étendant grassement de décembre à février : aiguiser les serpettes, graisser et affûter les sécateurs. Cet hiver, passer les manches des outils et les planches du compost à l'huile de lin. Cet hiver, installer une rehausse à feuilles sur la brouette. Cet hiver, dessiner un nouvel espace de plantation près de la terrasse, fabriquer échelles et treillages avec mes bambous secs, refixer les supports à clématites dans le vieux mur, régler l'ébranchage, nettoyer et patiner quelques belles vasques de terre cuite. Cet hiver ! Cet hiver ! Cet hiver !

Désormais, comme disait l'autre, je sais. Je sais que l'hiver, à moins de trois mois sous deux mètres de neige ou d'un grand gel indégalable, je n'aurai pas plus de temps qu'à n'importe laquelle des autres saisons. Si je ne profite pas de cette période pour étaler du compost au pied de ceux qui réjouiront mes beaux jours de leur colorées floraisons, pour aérer les généreuses lignes de framboisiers, tailler fruitiers et petits fruits, former les jeunes arbustes prometteurs, déplacer telle ou telle malheureuse qui m'a fait la grâce de survivre l'an passé, introduire quelque essence gourmande dans la haie... quand ? Quand, je vous le demande, pourrais-je bien m'y atteler ?

Certes pas en mars lorsque arriveront les septante-six indispensables et extraordinaires nouvelles vivaces commandées dans un des dix-sept catalogues scrupuleusement épulchés par mes soins entre cinq et sept, alors que la précoce obscurité m'interdit de m'activer dehors.

Pas entre avril et juin non plus : dernier moment pour planter quelques "coups de cœur" tout en s'affairant à la maîtrise des envahisseurs et en dissuadant les colonies de parasites de squatter mon biotope en quête d'équilibre. Le plein été ? Vous voulez rire ! Entre conserves et confitures, c'est tout juste si j'ai encore la force de faire ma tournée d'arrosage... heureusement que les journées mettent quelques heures supplémentaires à ma disposition.

Dès septembre, le temps de se consacrer aux allées d'iris, de chouchouter les asters grandissantes et de composer quelques bouquets, l'heure de l'apéro au jardin est quasi dépassée. Entre octobre et décembre, je ne vous fais pas un dessin, tout le reste est à faire. Alors l'hiver, vous voyez... .

Injuste pensez-vous. Pendant ce temps-là, la nature dort, elle, les plantes se reposent ! Une fois encore, je vous le demande, plaisantez-vous ? Avez-vous vu ce qui se passe sous terre ? Alors qu'à la surface, tout semble calme et endormi, par en dessous quel boulot : construction de bourgeons, préparation de tiges, avancée des racines sur un nouveau territoire et prise de contact avec l'actuel occupant, discussion - négociation - pénétration - retrait, assimilation de fortifiants, mise en place des scènes de printemps, lombrienne aération du sol en périodes hors gel, éclatement des graines et poussée de germes. Ciel, vous appelez ça le repos hivernal ? Les travaux forcés oui. Croyez-moi, je peux vous garantir que la vie de jardinier à côté, c'est la dolce vita !

Gisèle Voegeli Rossi

Au nord de la Loire

COUPEZ des rameaux de noisetier pour ne pas manquer de petits tuteurs et arceaux divers. Stockez-les à plat le long de la cabane à outil, en gros fagots.

COUPEZ du bois de chauffage En lune descendante (à partir du 28 janvier).

COUVREZ votre tas de compost avec une bâche ou un vieux édredon.

COMMENCEZ à bêcher votre potager, planche après planche. Couvrez tout de suite après avec un voile de forçage.



Si, fonte des neiges oblige, la terre de votre potager est gorgée d'eau, n'y touchez pas.

Reportez vos envies de semer sur un coin de châssis, et confiez les premières fèves à des godets : il suffit d'enfoncer ces grosses graines à raison d'une ou deux par godet, dans du terreau. Sous ce simple abri non chauffé, la germination requiert deux ou trois semaines. Vous avez le temps... Repiquez en place au mois de février, quand les vraies feuilles sont apparues, en enterrant la base sous quelques centimètres de terre, les godets étant espacés de 15 cm. Cela n'a l'air de rien, mais ces fèves repiquées vont produire dès le mois de mai, avant que les pucerons ne deviennent une calamité. Les jardiniers lunaires sèmeront le 22 janvier.

PASSEZ au broyeur le petit bois issu des tailles, et épargnez les copeaux dans les sentiers du jardin. **FAITES** la chasse aux boutons d'or avec une gouge à asperge pour bien extirper le cœur des touffes.

SEMEZ les carottes sous châssis, dès que la météo annonce une période de dégel. Accompagnez ce semis avec un rang d'épinard et de radis. Recouvrez les graines avec du sable pur, sur 1 cm d'épaisseur.

POTAGER EN CARRÉS Si vous avez adopté la méthode du potager en carrés, videz-les de toute végétation, puis bêchez. À cette occasion, détruisez les vers blancs que vous apercevez. Ajoutez à chaque grand Carré de 1,2 m de côté un seau d'Or brun ou de fumier décomposé, brassez et aplatissez. Vous pouvez repiquer vos premières laitues.

SEMEZ les premières fleurs rustiques : souci, pied d'alouette, bleuet, pois de senteur surtout.



Pliez et stockez le bois du soleil ce type de voile de forçage, pour pouvoir l'utiliser deux ans ou plus.

Le voile de forçage

Si vous avez récupéré une cloche en verre, grand bien vous fasse. Elle ornera votre jardin jusqu'au jour funeste où vous jetterez une pierre dessus par mégarde (ça m'est arrivé encore l'été dernier). Mais oubliez son usage initial, couvrir les légumes et les protéger du froid. On a trouvé plus pratique depuis, grâce aux voiles de forçage. Il en existe deux catégories : les non tissés, qui ressemblent vraiment à du voile, et les films perforés, devenus plus rares depuis quelques années, probablement parce qu'ils vieillissent plus mal, les perforations formant un pointillé de faiblesse. Ces voiles s'emploient de la même façon : on les pose simplement sur les cultures, en laissant du mou. Deux conseils d'utilisateur régulier :

- placez ces voiles juste après avoir ameubli la terre, et une à deux semaines avant de semer ou de repiquer : la terre restera grumeleuse et se réchauffera un peu, de quelques degrés, mais qui font la différence.
- disposez des arceaux pour créer une vraie ambiance sous ces voiles. Ils n'ont pas besoin d'être très hauts ni solidement arrimés, et des rameaux souples de noisetier font l'affaire. Vous évitez ainsi le frottement répété du voile sur les feuilles de vos laitues par exemple.

LA TOILETTE DES BERGENIAS

Ce n'est pas parce que leurs touffes peuvent rester de nombreuses années sur place qu'il faut les négliger.

Si les grandes oreilles du bergenia occupent un coin du jardin depuis des années, il est peut-être temps d'y jeter un coup d'œil, histoire d'enlever les plus anciennes, abîmées par le froid ou les escargots. Apportez du compost maison à demi-décomposé pour rehausser les touffes qui ont toujours tendance à se hausser du collet. Ces petits soins suffisent à redonner la pêche aux bergenias qui fleuriront encore quelques années avant de réclamer une division et une replantation dans les règles. Tant que vous y êtes, épargnez du sable ou du gravier fin dans les touffes d'oeillet mignardise, mais surtout pas du compost qui les fait parfois pourrir.



ALERTE A LA CLOQUE



Intrépide et prometteuse, la floraison du pêcher.

Certaines variétés de pêcher sont plus sensibles que d'autres à la cloque, et il est des années où cette maladie est plus virulente, quand le printemps est froid et humide. Un signal facile à détecter pour enclencher l'opération anti-cloque sur vos pêchers : quand les bourgeons à fleurs grossissent, en février ou début mars. Le moment est venu d'appliquer une dernière bouillie bordelaise sur tous les rameaux. Attendez ensuite un mois pour pulvériser une infusion de prêle : 500 g de prêle sec acheté en pharmacie dans 5 litres d'eau bouillante, puis on passe et on dilue à raison d'un volume pour 5 volumes d'eau de pluie.

Pépinières de Gaudissart

**Pépinières Générales
Création de Parcs et Jardins**

**"Notre pépinière c'est notre passion,
venez la partager..."**

261, Chemin des Colles - 06140 VENCE
Tél. 04 93 58 10 40 - Fax 04 93 58 65 47



La taille des rosiers grimpants



Les rosiers lianes et leurs hybrides

Certains de ces rosiers produisent annuellement des tiges de plusieurs mètres et couvrent des surfaces parfois considérables. Leur entretien se limite, l'hiver, aux bois morts ou gélants. Lorsqu'ils deviennent trop encombrants supprimez les branches les plus vieilles afin qu'ils se régénèrent.

Cas particulier pour les rosiers *Banksiae*: ils peuvent couvrir une surface plus que considérable et s'infiltrer dans les moindres recoins. Ne pas les tailler en temps ordinaire, car cela les empêche de fleurir. Lorsqu'ils deviennent une nuisance, taillez modérément, en été, enlevant le bois ancien. Aux U.S.A., il en existe un spécimen centenaire couvrant 200 m²!

Les hybrides de *wichuraiana*, *multiflora*, et *setigera*

Grimpants de taille plus modérée, il faut les laisser s'installer les premières années en prenant soin de bien les palisser. Ils fleurissent sur le bois de l'année précédente. Une fois installés, en fin d'été, supprimez le vieux bois juste au-dessus d'une nouvelle branche vigoureuse.

Les rosiers *semperflorens*

Idem que ci-dessus. La variété 'Félicité et Perpétue' peut être laissée à elle-même et rabattue seulement lorsqu'elle devient un fouillis inextricable.

Les rosiers *Bourbon*

Ils présentent peu de variétés grimpantes et restent en principe assez petits. Ils ne nécessitent qu'un nettoyage léger en fin d'hiver.

Contentez-vous de raccourcir les branches trop fines des pousses de l'année, et de supprimer les branches les plus grêles ou/et les plus vieilles de manière à faire apparaître de nouveaux jets vigoureux.

Il m'est souvent demandé de quelle façon l'on doit s'y prendre pour tailler les rosiers grimpants. Je réponds que cela dépend de la famille à laquelle appartient le rosier: on ne taille pas de la même façon un rosier ancien et un moderne, un sarmenteux ou un petit grimpant. A chacun ses exigences.

Les rosiers hybrides remontants

Ils sont rarement grimpants. Idem que pour les rosiers Bourbons. Les branches secondaires seront coupées à 5 ou 6 yeux.

Les rosiers Noisette

et les rosiers à odeur de Thé

Ces deux familles de roses si délicates donnent soit de tout petits grimpants, soit des géants encombrants, il est donc nécessaire de bien se documenter avant de les planter.

Cas particulier surtout spécifique aux rosiers Thés: ils fleurissent sur les brindilles les plus grêles qui seraient stériles sur les autres roses. On ôte donc seulement le vieux bois mort ou abîmé. Pour les plus vigoureux (Noisette), raccourcissez les pousses les plus fortes à 5 ou 6 yeux.

Dans les régions à climat privilégié, pour une floraison hivernale, taillez de la mi-août à la mi-septembre, et apportez une dose de nourriture organique. La taille d'hiver se pratique en janvier sur le littoral Atlantique, en février plus dans les terres.

Cas particuliers:

- 'Souvenir de Madame Léonie Viennot' (Thé): ne se taille que très modérément car elle fleurit sur le vieux bois.
- 'Aimée Vibert' (Noisette): raccourcir les plus forts rameaux de l'été. Demande peu de soins.
- 'Alistair Stalla Gray' (Noisette): demande une sérieuse taille hivernale.

Les rosiers hybrides Chinois et du Bengale

Il ne se taillent qu'en mars après les froids tardifs. Il n'y a que peu à faire sinon d'enlever les branches les plus fines et celles qui s'entrecroisent. Ils ne sont jamais plus beaux qu'abandonnés. Pour les sujets de croissance puissante la taille sera plus sévère.

Les hybrides de Thé et les Polyanthas

Dans ce groupe, on trouve beaucoup de ports grimpants de la forme buissonnante. Ceux-ci ne sont pas toujours remontants, ce qui peut apporter des déceptions.

Ils ne doivent pas être taillés sévement la première année car cela pourrait les ramener à leur forme initiale. Il existe deux ports:

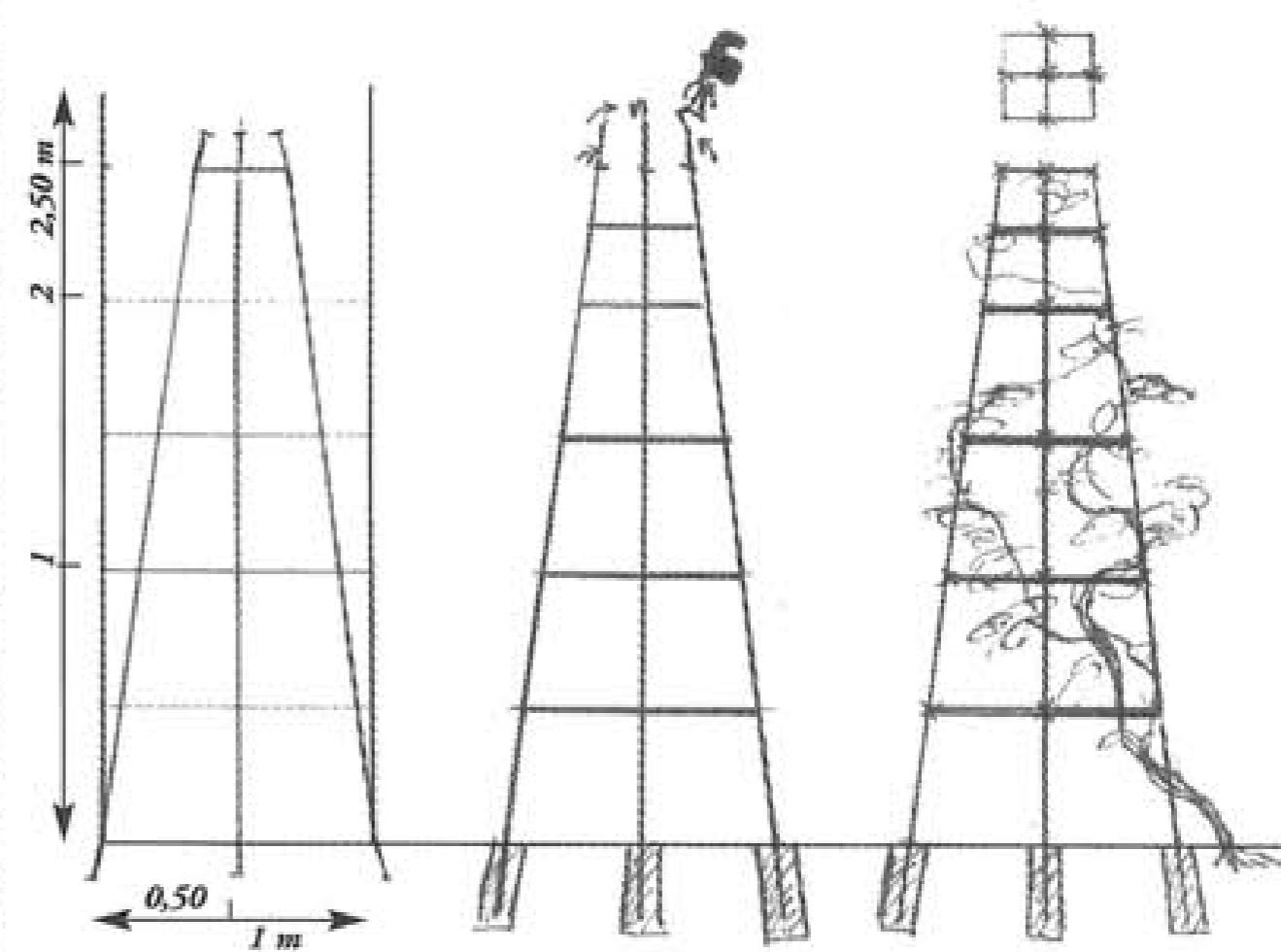
Ceux qui sont véritablement grimpants, produisant de longues branches épineuses assez flexibles qu'il faut impérativement palisser pour qu'elles fleurissent bien. En hiver, taillez les bois malades et trop minces. Les tiges ayant fleuries sont coupées à 3 ou 4 yeux.

Les rosiers en colonnes. Idem que ci-dessus, mais vu leur tendance à former de gros bois raides et épineux, il n'est pas possible de les palisser. En taille d'hiver, les tiges principales seront réduites d'un bon tiers. Une fois le rosier installé, tous les trois ans, rabattez au sol une ou deux des plus vieilles branches.

Les rosiers Anglais

Mis à part quatre variétés, ce ne sont pas vraiment des rosiers grimpants. En fonction du climat et de la nature du sol de nombreuses variétés se mettent à grandir de façon irrationnelle. Passer d'une taille moyenne à 2,50 m, voire beaucoup plus, n'est pas rare. Il est donc important de se renseigner dans le voisinage, si quelqu'un en cultive, sur les résultats obtenus. A part cette surprise de taille, ces rosiers sont très souples, et rendent à merveille en palissages ou autour d'une colonne. Supprimez les rameaux les plus faibles et abîmés. Une fois le rosier installé, coupez les plus anciennes branches au-dessus d'un surgoût vigoureux.

Cyrille Albert



UN OBELISQUE DE FER

Fournitures

- 12 fers à béton de 3 m de long et de diamètre 12
- 18 fers à béton d'1 m de long et de diamètre 10

fait, ligaturez puis soudez.

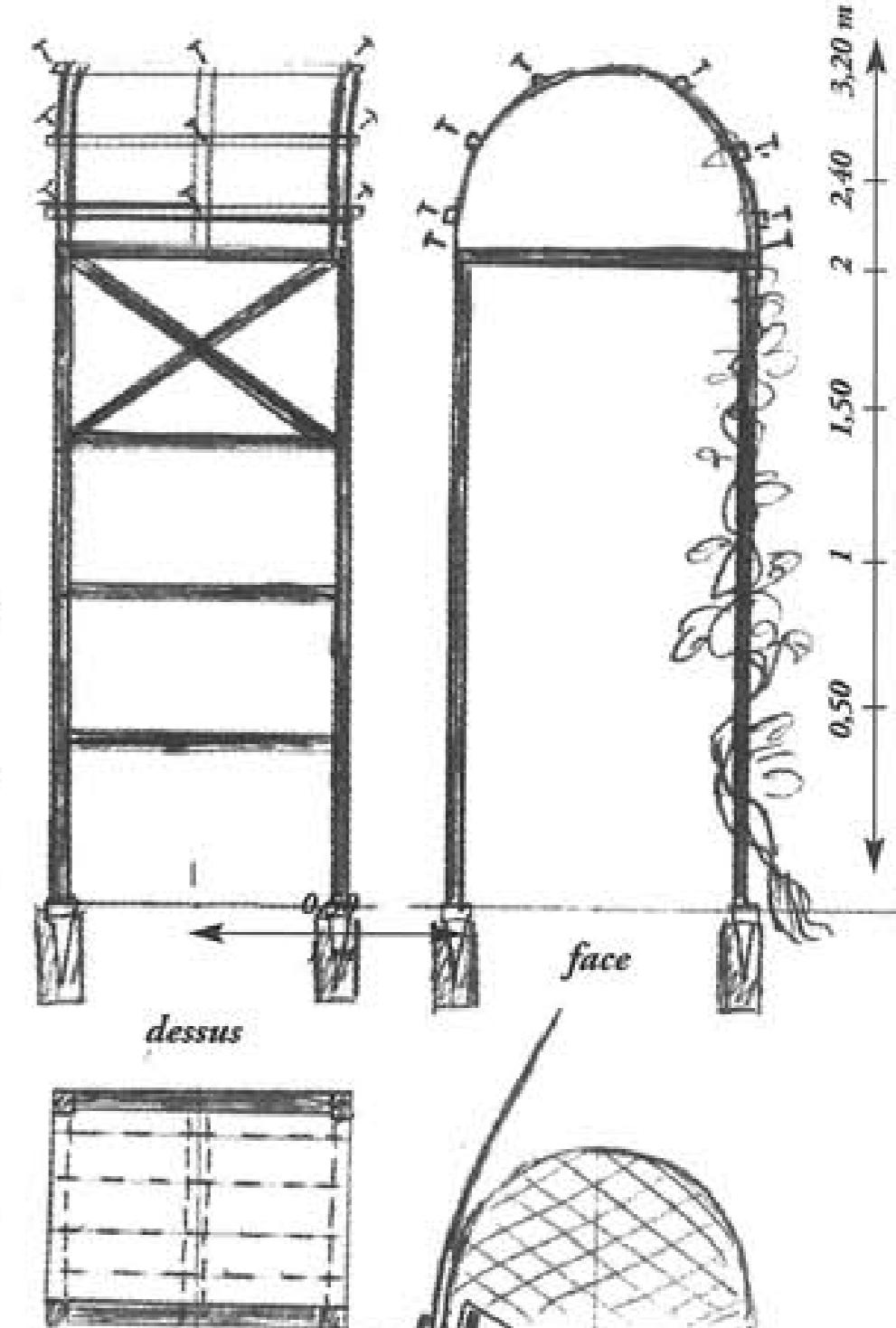
3 • Le bas des tiges (30 cm) est plongé dans des plots de béton. Les côtés de l'obélisque sont maintenus par ligaturage.

4 • Une fois le béton sec, soudez les côtés. Sur le dessus, les barres à angles droits sont soudées ou ligaturées pour maintenir la cohésion.

Peindre le tout.

UNE ARCHE EN BERCEAU DE GRANDE TAILLE

Côté



Fournitures

- 4 poteaux de pin traité de 2,40 m de haut
- 4 sabots de métal
- 10 tasseaux de pin d'1 m de long
- 3 fers plats de 2 m de long
- 6 barres d'aluminium plat de 2 m de long
- 18 boulons à vis de 6 mm de diamètre

1 • Creusez des trous, y couler des plots de béton. Posez les sabots.

2 • A plat, fixez les tasseaux de soutien des montants.

3 • Posez les montants dans les sabots. Solidarisez les deux côtés avec des tasseaux.

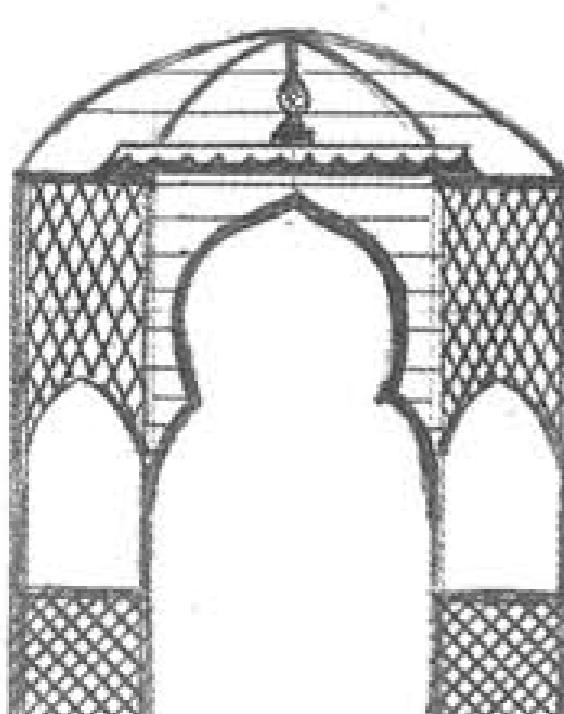
4 • A la scie circulaire, découpez, dans du bois aggloméré épais, un demi-cercle de 1 m sur 0,80 m. Découpez une entaille sur le bas gauche pour permettre à un serre-joint de maintenir la barre de fer. Donnez l'arrondi au fer. Percez la barre pour y loger les boulons.

5 • Avec les barres d'aluminium, percez les emplacements des boulons.

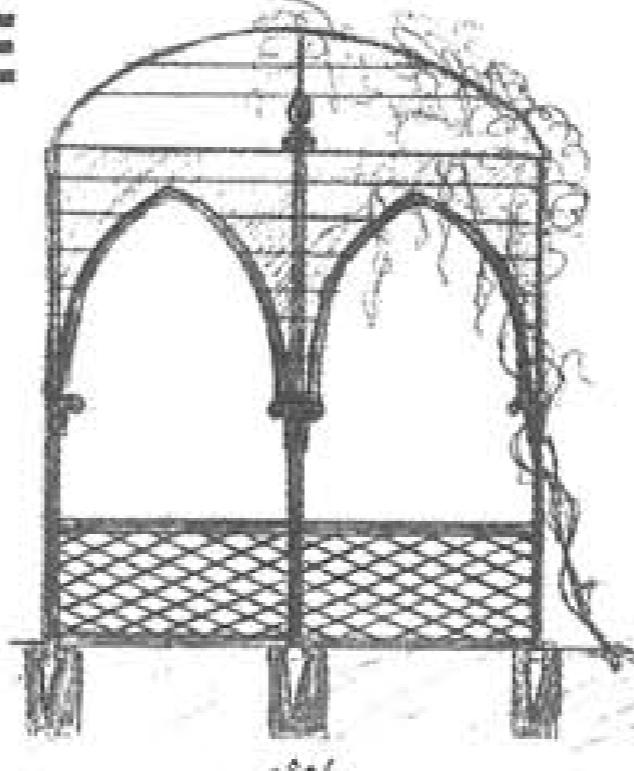
6 • Posez les barres. Vissez les extrémités sur le haut des poteaux. Assemblez les barres transversales. Serrez les boulons.

Pour raison d'économies, les fers et aluminiums peuvent être remplacés par des fers à béton de Ø 8, que l'on forme manuellement et avec l'aide du pied pour donner l'arrondi. Les barres transversales seront ligaturées. Les arceaux seront maintenus aux poteaux grâce à des demi-colliers de serrage (plomberie).

UNE GLORIETTE MAURESQUE



dessus



côté

Fournitures

- 10 poteaux en pin traité de 2,50 m de hauteur
- 10 sabots de métal
- du lambris ou du bois traité pour les éléments décoratifs.
- des tasseaux pour les treillages
- Pour le dôme:
- 12 fers à béton de 8,3 m de long
- 8 fers à béton de 8,2 m de long
- des demi-colliers de serrage (disponibles en plomberie)

Schémas et textes Cyrille Albert

ME EN
MÉDITERRANÉE

isitoflor

Votre gazon
en rouleau !



Domaine St Jacques
8229 Av. des Pyrénées - 33114 LE BARP
Tél. 05 57 71 56 11 - Fax 05 57 71 56 16

CARRIÈRES DE LA SIAGNE

* Sables * Graviers
Terre Végétale d'Alluvion
Terre Végétale Acide Tamée
Gravillons de jardin * Rocaille
Sables et Tuface de couloir
Pierres à bain * Pierres taillées



TRANSPORTS SARL MUL

557, route de la Fenerie
B.P. 5 - 06580 PEGOMAS
Télecopie : 04 93 42 23 56
Tél. : 04 93 42 23 34

Piquante herbe aux vipères

Couramment nommée vipérine ou herbe aux vipères, la soixantaine d'espèces qui composent le genre forme une famille surprenante par ses formes, dimensions, exigences, ou sa floraison d'étonnante à inattendue, en passant par somptueuse. Les feuilles sont duveteuses et d'une couleur souvent mêlant le gris au vert.

Les échiums sont parfois annuels, parfois vivaces, parfois gélijfs, parfois rustiques, il y en a vraiment pour beaucoup de goûts et même de couleurs. Souvent, les plus beaux ne sont pas obtenus avec la plante achetée à l'origine, mais avec celles issues des semis à partir de cette première. Ce végétal se naturalise en quelque sorte avec bonheur, jusqu'à devenir, comme *Echium plantagineum*, une "adventice incontrôlable" (Botanica).

Il est conseillé d'attendre pour nettoyer la plante de ses fleurs fanées que les graines se soient ressemées et assurent ainsi la pérennité de la floraison. Nécessitant une terre franche légère et une exposition ensoleillée, ces végétaux sont sensibles à l'attaque de certains nuisibles, notamment le fourbe *phytophthora* qui nous prive fréquemment des espèces ligneuses.

Contrairement à ce que leur nom vulgaire laisse supposer, ces Borraginacées ne sont pas franchement toxiques, quoique pouvant occasionner lors de leur ingestion des troubles de l'estomac. *Echium vulgare*, bisannuelle européenne d'environ un mètre de hauteur, avec une floraison violette et des poils piquants, était utilisée en décoction en pays cévenol pour soigner les toux et infections pulmonaires.

Dans nos régions, sont aussi répandues la vipérine plantain avec ses fleurs qui passent du rouge au bleu au fur et à mesure de l'épanouissement, et *Echium italicum*, à floraison jaune à bleu très pâle, dont la morphologie rappelle le sapin. On peut admirer, au jardin du Val Rameh à Menton, une superbe floraison d'*Echium pininana*: sa hampe florale jaillit jusqu'à trois mètres. Originaire des Canaries, cette impressionnante bisannuelle n'est, hélas, pas très rustique mais vraiment sublime, et je pèse mes mots. Très fréquentées par les pollinisateurs de tous ordres, les échiums offrent parfois le contraste étonnant d'un bourdon roux sur un cône de fleurs violettes, et là, ça fait boum ! C'est génial pour les yeux et pour le moral.



LES TEMPS SONT DURS

2001 a été l'occasion d'une sévère mise à l'épreuve des végétaux. L'automne 2000, et ses trois mois de pluie quasi continue, fut suivi par neuf mois de terrible et toute aussi inhabituelle sécheresse (si, si, réfléchissez bien).

L'enchaînement brutal "trop d'eau puis plus du tout d'eau" a provoqué dans ma région du Sud-Est diverses réactions sur certaines plantes, parfois inattendues, souvent incomprises ou difficilement analysables. J'en veux pour preuve le nombre de personnes qui m'ont interrogé au sujet des dessèchements inexplicables de certains lauriers cerises dans les haies. Il suffit de passer dans le pays grassois pour constater une perte dans les haies de cette essence. Cette perte n'est pas systématique pourtant, et les raisons de ces différences sont dignes du plus haut intérêt: âge des végétaux au moment de leur mise en terre, substrat, façons culturales... que de données à prendre en compte ! Il m'a fallu aller carrément au contact, puis attendre que soient passées les premières réelles chutes de pluies pour pouvoir déduire avec plus de certitude la suite des événements.

Pour prendre un exemple précis, le gros cerisier

Napoléon, dans le champ à côté de mon potager, a commencé à prendre ses couleurs d'automne en plein mois de septembre, alors que les arbres environnants continuaient sur leur livrée de printemps et d'été. Tout de suite, j'ai compris que se préparait une catastrophe, peut-être à tort d'ailleurs, nous allons voir.

Puis, en une semaine, ses feuilles se sont totalement desséchées, et l'arbre a pari rende le dernier soupir (oui, un peu d'anthropomorphisme, de-ci de-là ne saurait faire de mal).

Pas question de l'arroser, vu la taille du spécimen, la surface de sa couronne, et le niveau des sources. De plus, tout s'est passé si vite.

Enfin, octobre a déversé sur ma chère campagne ses caractères de vie (modérata, tout de même), et on s'est repris à espérer alors qu'on avait déjà fait le deuil du cerisier (un agriculteur, c'est pragmatique). Quinze jour après cet arrosage providentiel, j'ai tout de même été prendre des nouvelles du présumé défunt. Lui caressant le tronc et les branches, j'ai senti, à ma grande surprise, la vie courir sous son écorce. Surprise ! Observant alors de plus près, j'ai pu constater qu'il avait préparé, malgré les avanies subies, la récolte de l'année prochaine, et que les bourgeons floraux étaient bien vivants, quoique de toute petite taille.

Intense réflexion ! Le végétal, acculé à ses dernières

limites, a choisi de faire le mort, et ce, précipitamment. Certes, je saisiss bien les raisons, au niveau du système racinaire, qui l'ont conduit à avoir ce comportement et je suis curieux d'en connaître la suite. Le fruitier va-t-il survivre, recommencer à prospérer, dépéri ? Mais tout de même, cette super adaptation, cette réaction, cela m'épate. J'aimerais pouvoir scientifiquement comprendre ce que je ne peux qu'appréhender instinctivement (ce qui, je veux bien l'admettre, n'est déjà pas si mal).

Pour en revenir à notre point de départ, dans les secteurs géographiques où j'exerce mon métier de jardinier, je ne vais certes pas toucher aux lauriers cerises (apparemment crevés*) avant d'en avoir observé davantage, et je vous recommande également de patienter. Mais, malheureusement, combien d'arbustes passeront par la tronçonneuse sans autre forme de procès, afin d'effacer bien vite du paysage ces infamantes cicatrices d'un été trop sec ?

Alain Andrio

*Aux dernières nouvelles, les lauriers-cerise desséchés sont en fait tout ce qu'il y a de plus morts, ayant, il faut bien le reconnaître, commencé à laisser paraître les symptômes de leur stress (hydrique) bien des mois avant le cerisier. Ayant été invité à Jacou, dans l'Hérault, au mois de septembre, j'ai pu apercevoir dans une exploitation agricole une dizaine de cerisiers desséchés. Et les forêts des environs de Ciras sont pleines de chênes aux signes cliniques identiques, mais nul doute que ces derniers s'en remettront.

GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

CONCEPTION & RÉALISATION de parcs et jardins

- ♦ Bureau d'études.
- ♦ Terrassement.
- ♦ Enrochements.
- ♦ Maçonnerie par râge intégrée.
- ♦ Restauration, entretien et taille ponctuelle.
- ♦ Traitement phytosanitaire.
- ♦ Transplantation et vente de végétaux.
- ♦ Placage de gazon.



ARROSAGE ET ÉCLAIRAGE intégrés



Terrasses et balcons.
Micro-aspiration.
Goutte à goutte.
Surfaces engazonnées

ENTRETIEN ET GESTION de vos extérieurs



entretiens phytosanitaires.
• Elagage.
• Conseils améliorants.
• Plantations saisonnières (annuelles et bisannuelles)

• Des Espaces verts

- 25 Tonnes minimum par an.
- Taille de haies
- Conifères en art topiaire.
- Apports nutritifs.
- Désherbages manuels ou chimiques.
- Un programme de traite-

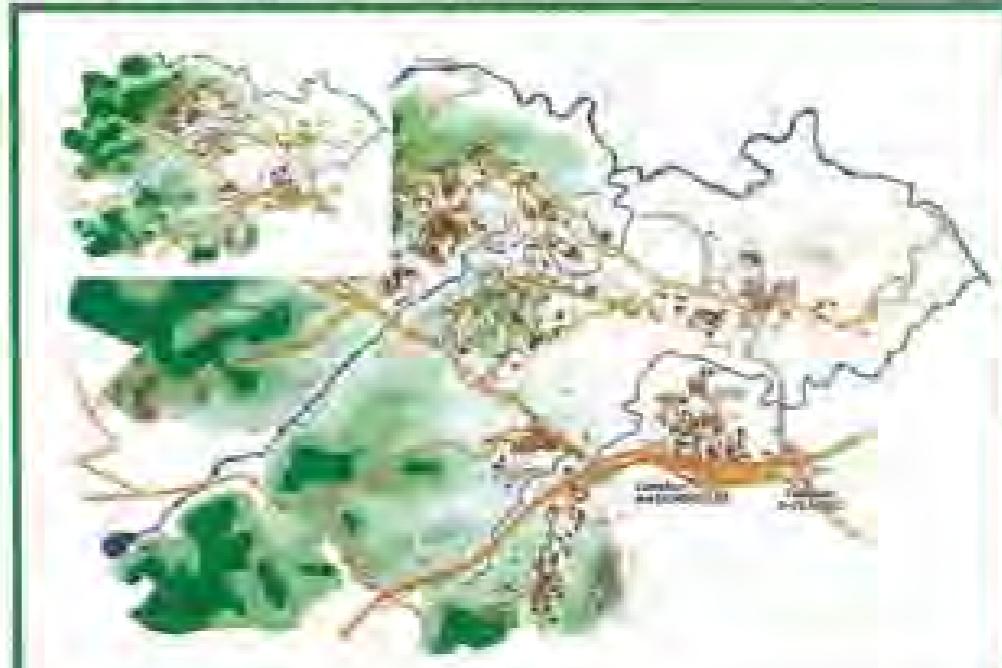
• Piscines et abords



- Passages réguliers.
- Contrôle du pH hebdomadaire.
- Traitements: Algicide, Chlore, etc...
- Discrétion assurée, passage aux heures autorisées.

GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

RAYON D'ACTION



Groupe Arboréal Paysages

Domaine de Green Side
400, av. Roumanille BP 309
06906 Sophia-Antipolis - FRANCE
Télé : 04 93 00 11 20 - Tél.2 : 04 93 00 11 21
Fax : 04 93 00 11 01 - Vidéo : 04 97 23 41 56

Sureau sous l'eau

SEPTEMBRE 2001 Dieu, qui a pitié de moi et de mes plantes, vient de décider de la chute de la pluie. Merci, Allah, Jéovah, Vishnu, Qui Que Tu sois ! Mes yeux se perdent dans le vague et accrochent, au travers de la vitre, l'image du vieux sureau dans le jardin. Il a eu bien du mal à survivre à la longue sécheresse de ces derniers mois. Les "savants" disent que ces modifications de climat nous sont imputables. Le sambuc (nom du sureau en niçois) ne le sait sûrement pas et, lâchement, je n'oserai le lui dire. Ces intéressants arbustes seraient en voie de disparition, à cause d'une affection que nous aurions rapportée je ne sais d'où. Nous sommes vraiment la cause de bien des problèmes !

Et pourtant, qu'ils furent utiles, les sambucs, aux gosses niçois ! D'abord pour faire des "bouffaires", ces tronçons de branches d'un mètre de long qui, évidées, permettaient d'attiser le feu en

soufflant au cœur des braises, sans se brûler lou moure (le visage). Vous l'aviez oublié ? Et les canons, que l'on faisait avec des branches évidées (encore) dans lesquelles on forçait à chaque bout un gland avec une baguette de buis ? En poussant l'un, l'autre comprimé faisait partir l'autre à une distance considérable, avec une détonation caractéristique. Et les flutiaux, les seringues à eau ? Au lycée, on nous démontra certains effets de l'électricité statique, et les inversions de polarité, avec une boule en moelle de sureau suspendue à un fil.

Les Vieux l'employaient, outre ses confitures, pour ses propriétés sudorifiques, laxatives, émollientes, diurétiques, adoucissantes. Sans parler du stockage des pommes avec ses fleurs séchées qui leur donnaient un goût d'ananas. Je suis content pour toi, mon frère le sureau, je t'ai toujours aimé avant même d'en avoir conscience. Bénie soit cette pluie.

LE SUREAU NOIR EN QUELQUES MOTS

De la famille des Caprifoliacées, *Sambucus nigra* va jusqu'à supporter les embruns salés, mais apprécie particulièrement les sols humifères. Privileige très peu partagé, il peut pousser au pied des résineux, même dans les populations denses.

Description

- Feuilles à 5, 7 ou 9 folioles, velues sur la face inférieure.
- Inflorescence d'un diamètre de 25 cm pouvant réunir 500 fleurs de quelques millimètres de diamètre chacune.
- Fruit ou drupe de 3 à 5 cellules à pépins appréciés des oiseaux.

Certains sujets ont vécu plusieurs siècles mais, dans l'ensemble, leur durée de vie n'excède guère 15 ans, en plantation de rapport. Arbre éminemment écologiste, le sureau abrite nombre d'oiseaux, et insectes auxiliaires, souvent attirés par ses propriétés mellifères. Abrite parfois un champignon spécifique, *Auricularia auricula* (ou Oreille de Judas ; il paraît que Judas se serait pendu à un sureau noir... Coïncidence ?), le champignon noir des asiatiques.

Etymologie

Sureau vient de *Sambucus* qui a évolué vers *seil*, *seir*, *sür*, terme désignant une saveur acide, aigrelette. Parmi les noms vernaculaires liés à ses utilisations se trouvent sucre ou savon (il contient des saponides).

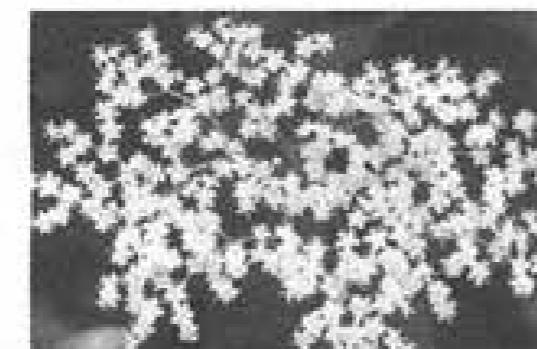
Propriétés

Sa grande rusticité, sa vitesse de croissance, ses faibles exi-

gences, son potentiel nutritif (jusqu'à 35 kg de baies au bout de cinq ans, moins avec l'utilisation de méthodes culturales douces, 20 kg) et médicinal, ses possibilités en tant que dynamisant et accélérateur pour les composts, en font la coqueluche des nouveaux agriculteurs.

Il se reproduit par semis, bouturage. Le broyat de ses résidus de taille donne un excellent mulch et il est recommandé pour son intégration dans des haies champêtres.

Le fort pouvoir décoratif de certaines variétés en fait un très bon élément pour les jardins d'agrément.



Autres variétés

On peut trouver en France, chez nos amis pépiniéristes, de nombreuses espèces et variétés de ces Caprifoliacées (*Sambucus nigra*, *alba*, *marginata*, *aurea*, *laciniata*, *purpurea*, *pyramidalis*...).

Sambucus racemosa, *tenuifolia*, *sieboldiana*, et bien d'autres) et de nombreux renseignements sont disponibles pour les amoureux du sureau, notamment dans un remarquable ouvrage "Sous la protection du Sureau", de Bernard Bertrand, collection Le Compagnon Végétal.

MON SUREAU EMOI

par Alain Andrio

Lorsque je vous narre un sujet, c'est pour moi l'occasion de me pencher sur mon (déjà) passé, et sur les relations privilégiées que j'ai entretenu avec la Nature, au sens large du terme : végétaux, animaux, minéraux. Contrairement aux apparences, ces récits ne sont pas des aboutissements, comme je pourrais le craindre, mais des nouveaux départs. Je m'explique : la merveille naturelle étant d'une profondeur insondable, on peut l'évoquer, la raconter, mais le sujet ne sera qu'effleuré, la porte ne sera qu'entrouverte, et on aura là le moyen de s'y glisser encore et de s'y fondre. Ainsi du sureau. Je vous raconte ci-contre mes premiers souvenirs à son sujet. Ce fut pour moi l'occasion d'approfondir ma réflexion sur cette caprifoliacée, donc voyage vers l'intérieur, et mes recherches, voyage vers l'extérieur. Ainsi il me revint en tête un vieux conte dont je ne saurais donner l'origine, en ce qui concerne la région, ni le pays...

En ce temps-là, deux enfants tombèrent amoureux l'un de l'autre. Elle était blonde, gracieuse mais charpentée, et lui brun et déjà très robuste. Ils s'aimaient tellement, leur attirance l'un pour l'autre était si grande, qu'ils ne se sentaient pas d'attendre l'âge où traditionnellement les épousailles ont lieu. Ainsi, de peur que cet irrépressible amour fût découvert et qu'on les éloigna pour cela l'un de l'autre (vous avez remarqué, les adultes, vis-à-vis

besoins, et les oiseaux, parfois, leur offraient leurs œufs, quand ceux-ci n'étaient pas porteurs de descendance, et les chèvres sauvages leur lait, quand les chevreux étaient grands et que leurs mères voulaient les habituer à consommer des matières végétales.

Le destin voulut qu'ils mourussent au même instant, sans souffrance et sans avertissement, la main dans la main, vieillards encore à leur premier émoi d'amour. Longtemps avant, ils avaient pourtant évoqué l'idée de laisser leurs corps en

héritage à leurs plantes préférées, quand le jour de partir serait venu. Lui avait choisi le sureau, pour ses nombreuses qualités, mais surtout parce que le végétal avait protégé sa vieillesse par des infusions. Elle avait choisi l'ortie, qui lui avait semblé apprécier les arbustes en question, mais surtout parce qu'elle avait tant aimé les potages de pousses préparés pour son tendre aimé, et qu'ils buvaient avec délices, au printemps quand les soirées sont encore fraîches. Ainsi fut fait, la maison de planche s'effondra au plus vite sur les dépouilles enlacées et les orties prirent possession du territoire, abritées par l'ombre d'un très grand sureau. Depuis, les deux espèces, en mémoire de cet amour dont elles furent les héritières, ont gardé l'habitude de se tenir proches l'une de l'autre, et près des habitations afin de capter ces énergies d'amour qui parfois sourdent au travers des foyers humains.



Sambucus nigra

Vitriol et jambes rouges

La Gazette ne va pas ici ouvrir une chronique judiciaire, bien que les rapports de la loi et du jardin soient complexes et intéressants, et que cela vaudrait peut-être le coup. Non, enfin, pas pour l'instant. Je vais ici vous parler d'une plante sauvage, vivace et méditerranéenne aux qualités et aux défauts multiples et influents. Appelée gambarousse (jambes rouges pour ses bas de tiges rougeâtres) dans le comté de Nice, et surnommée le vitriol dans le reste de la France, non pas pour un quelconque rapport avec l'acide sulfurique, mais parce qu'autrefois, elle était utilisée pour nettoyer les vitres, la pariétaria, partie du Sud, est quand même, petit à petit, remontée jusqu'au Nord de l'Europe, suivant l'homme de murs en murs (du latin paries = paroi).

Elle a d'ailleurs, en traversant la France, hérité de nombreux surnoms, appellations vernaculaires (indigènes, du latin vernacula = petit esclave né dans la maison). Je vous parle un peu d'étymologie latine, d'abord parce que je trouve cela fort intéressant, et ensuite parce que Plin l'ancien, célèbre naturaliste romain, traitait déjà du végétal au 1er siècle, rapportant son efficacité dans les soins à un esclave tombé du haut d'un mur. Ayant dans sa constitution du nitrate de potassium, du calcium, du soufre, des pigments flavoniques et du mucilage, la plante est utilisée en phytothérapie dans deux variétés : "l'une à grandes tiges et inflorescences fournies, l'autre à tiges plus diffuses et à glomérules lâches" (Secrets et vertus des plantes médicinales, SDRD). On emploie les parties aériennes de la plante, feuilles mondées et suc. Traditionnellement recommandée lors des lithiasées à cause de ses implantations, d'où ses surnoms de perce-muraille ou casse-pierres, cette urticacée est surtout émolliente et diurétique. Hélas, pouvant provoquer des manifestations de polynose, elle nuit souvent aux asthmatiques qui la redoutent à juste titre.

Actuellement, elle envahit beaucoup de jardins, et pas seulement des friches, et devient parfois une véritable peste. Quand elle a plus d'un an et un système radiculaire suffisamment développé, il devient pratiquement impossible de la faire disparaître des endroits où elle s'est implantée. Herbicides, chalumeau, elle semble ne pouvoir être délogée des murailles qu'elle affectionne. En pleine terre, elle s'arrache plus facilement dans sa presque totalité.

Longtemps, j'ai cherché à connaître les raisons de son actuelle et relativement récente prolifération, et, comme souvent, c'est un Vieux (connotation non péjorative) qui m'en a donné la raison : "Autrefois, avant les produits vaisselle, on ne la dédaignait pas; chacun, en rentrant le soir à la maison, rapportait avec lui une poignée de gambarousse. Quand le repas était fini, on lavait, dans une bassine, les assiettes et les casseroles en les frottant avec l'herbe, puis on portait l'eau sale et les plantes dans le nauc (l'auge) du cochon. Tu aurais vu, comme il appréciait ! A présent, tu achètes du Paix citron, tu manges du porc qu'un chien en voudrait pas, et tu passes ton temps libre à désherber les murs et les restanques. Té, c'est sa vengeance !"

Même pas mentionnée dans mon Bon Jardinier de 1987, je l'ai trouvée sous deux noms dans divers ouvrages : *Parietaria officinalis* et *Parietaria diffusa*. Curieusement nous l'ignorons, et elle prend le dessus. Cruelle leçon pour notre espèce qui a trop tendance à croire que ne survivra que ce qui présente un intérêt pour elle.

Sureau et Ortie s'aimaient d'amour tendre

Je me suis souvent étonné du voisinage presque systématique des sureaux et des orties. Explication il y a... Naturellement.

Ces plantes sont toutes deux nitrophiles. Et toutes deux procurent un purin apprécié quand il est confectionné avec des feuilles fraîches (l'un expliquant probablement l'autre).

Pour obtenir un purin de sureau noir, on fait macérer 1 kg de feuilles fraîches dans 10 litres d'eau pendant une semaine. On filtre et on épand. Ce liquide a pour propriété d'éloigner les petits rongeurs, et Plin l'a recommandé pour tuer les puces et les mouches. Les décoctions de la même plante sont reconnues comme insectifuges, surtout pour les para-

sites des végétaux, et, curieusement, pas pour leurs prédateurs. Généralement, toutes les recettes se pratiquent avec du sureau noir, *Sambucus nigra*. Car sur la vingtaine de sureaux répartis dans les régions subtropicales ou tempérées de tous les continents, il est le roi incontesté, l'ami des hommes, poussant à ses côtés avec une dignité, des intentions si manifestement positives (oui, je sais, j'exagère un peu) et une réserve (pas comme l'envahissant sureau yèble, ou hièble, *Sambucus ebulus*) digne de l'estime que notre espèce lui a toujours manifestée.

sites des végétaux, et, curieusement, pas pour leurs prédateurs. Généralement, toutes les recettes se pratiquent avec du sureau noir, *Sambucus nigra*. Car sur la vingtaine de sureaux répartis dans les régions subtropicales ou tempérées de tous les continents, il est le roi incontesté, l'ami des hommes, poussant à ses côtés avec une dignité, des intentions si manifestement positives (oui, je sais, j'exagère un peu) et une réserve (pas comme l'envahissant sureau yèble, ou hièble, *Sambucus ebulus*) digne de l'estime que notre espèce lui a toujours manifestée.

TOUT POUR LE GAZON LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES

Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route du Biot, Quartier de la Brugue - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON

Location et vente à
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route du Biot, Quartier de la Brugue - 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

LES JARDINERIES PETRUCCIOLI

NICE - 528, route de Grenoble
Tél. 04 93 29 88 82 - Fax 04 93 18 12 49



PEPINIERES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts

ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIEE
Plan d'accès sur Minitel

Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

DOSSIER

■ Les plantes à feuillage panaché intriguent et font causer. Que répondre à l'accusation de mauvais goût?

■ D'où vient la panachure, et comment expliquer que parfois elle disparaît.

■ Au potager aussi, les légumes peuvent prendre des panachures élégantes. Sans oublier de fort nombreuses plantes aromatiques.

■ Les sous-bois sont le royaume de nombreuses plantes à feuillage marbré.

■ Les plantes tricolores, qu'on les appelle Arlequin ou Caméléon, attirent le regard et divisent les opinions. À déguster de près, comme des bijoux dans leur écrin.

Buxus
semperfervens
Aurivariiegata

Ligustrum
ovalifolium
Albomarginata

SACRE PANACHE!

Vous avez assez de subir les quolibets pour votre penchant envers les plantes panachées. Voici de quoi fourbir votre argumentaire.

Quintessence du ridicule horticole pour les uns, suprême ravissement esthétique pour les autres, les plantes à feuillage panaché n'ont pas fini de déclencher les mouvements d'envie et de répulsion. Réactions parfois croisées, par exemple entre mari et femme jardiniers, ce qui finira par poser des problèmes. Parfois aussi successives, car chacun de nous passe par des moments où il se prend à succomber à la tentation, et d'autres où il évacue d'un mouvement d'épaules ce qui n'est que faiblesse de l'entendement : « moi, aimer cette horreur, tu n'y penses pas ! » Voici donc un petit florilège de réflexions diverses, et souvent acerbes, à propos des plantes à feuillage panaché. Que chacun s'y retrouve...

● C'est affreux (ou encore : laid, répugnant, hideux...). Je vous passe le fameux "des goûts et des couleurs" qui n'a jamais aidé qui que ce soit à surmonter une critique virulente sur ce qu'il apprécie secrètement. Je serai tout aussi rapide sur l'autre parade éculée "il n'y a pas de vilaine plante, mais seulement des plantes mal utilisées", quoique l'argument ait fait ses preuves. Si vraiment tout le monde est consterné devant votre goût pour les plantes à feuillage panaché, je ne vois que deux solutions, l'une onéreuse, l'autre hypocrite : investir dans un jardin secret où vous accumulez



Capucine 'Alnaka'

vos belles ; ou les faire acheter par un jardinier de paille lors des fêtes des plantes. Au moins, on ne vous chambra pas devant des initiés.

● C'est pas naturel. Non, Tchernobyl n'est pas passé par là, et cela fait des siècles que l'on apprécie les plantes panachées, de même que les fleurs doubles, les bicolores, les épineuses sans épines et les endives pas amères. C'est ainsi, l'homme se délecte de ce qui est inédit, et les plantes panachées ont ce je-ne-sais-quoi qui ravive l'intérêt pour la botanique. Rappelez-vous que les plantes ont une propension à la mutation qui n'a rien de comparable avec les animaux, et que les panachures ne sont qu'une expression de ces sautes de gènes.

● Ça fait artificiel. Pas de doute là-dessus. Mais le jardin n'est-il pas lui-même une expression anti-nature. Ne tombons pas dans le mélange des genres : autant une prairie fleurie est déplacée dans un centre-ville, autant les arbustes et arbres panachés n'ont rien à faire dans la campagne, à moins qu'ils s'abritent dans un clos romantique. La mode des années cinquante, où s'alignaient érables pourpres et panachés dans des rues encore dépeuplées d'automobiles, sera certainement analysée dans un siècle comme le premier indice d'une société rurale qui cherchait à copier la ville.

● C'est snob. Paradoxe des paradoxes, les mêmes panachures sur des plantes voisines conduisent au mépris pur et simple ou à l'adoration quasi mystique et grelottante. Ainsi pour les cornouillers : s'en est-on amusé des cornouillers panachés de bord d'autoroute ou de rocade, plantés par milliers en compagnie des sumacs et des rosiers Queen Elizabeth. Mais LE *Cornus controversa 'Variegata'*, pardon ! Celui-là, les princesses et les maîtres jardiniers en raffolaient, pour sa silhouette tellelement élégante. Cherchez-le bien dans les jardins, il n'a pas fait carrière...

● Ça change du vert. Une façon placide de souligner l'avantage essentiel des feuillages panachés : on reste dans le vert tout en goûtant au changement. Un peu jésuite sur les bords, mais terriblement efficace : il suffit d'une touche de panachure pour animer une composition. Mais je dis bien une touche : si vous mélangez trop de panachés entre eux, l'œil se brouille, on se sent mal à l'aise, flottant. Surtout si l'on se risque à faire intervenir du feuillage pourpre juste à côté : le danger est réel, comme lorsque l'on commence à cuisiner aux épices.

panachure correspond à un amoindrissement des protections des feuilles vis-à-vis du rayonnement solaire. Elles sont abîmées par le soleil de l'après-midi. Néanmoins, comme la photosynthèse a un rendement moindre, il est bon de leur donner quand même une exposition assez lumineuse. On ne trouve pas forcément du premier coup le bon emplacement, et les plantes panachées sont souvent trimballées.

● C'est affreux en masse. Le moment est venu d'être en totale contradiction interne. Le même qui vous incite à les utiliser ponctuellement peut-il défendre des plantations massives ? Eh bien oui ! Car il suffit d'avoir admiré un groupe d'*Hosta crispula* dans une clairière, ou encore une flopée de pulmonaires mélangées à des pervenches et des cyclamens d'Europe, pour trouver que le nombre est payant. Vous aurez noté qu'il s'agit de plantes de sous-bois, et cela n'est pas un hasard.

● C'est fragile. Mis à part la sensibilité au grand soleil, les plantes panachées ne craignent vraiment qu'une chose, le retour au type (voir l'article page 16). Leur rusticité est en général comparable à celles des mêmes plantes bien vertes, à un point près. Et comme vous les aurez installées près de la maison, dans un coin douillet, tout se passera bien. À noter même qu'il existe quelques cas où la version panachée est plus solide, ainsi le *Daphne odora 'Aureomarginata'* est réputé plus rustique que le *Daphne odora* vert, sujet à des fréquentes maladies virales, un comble !

● C'est moins envahissant. Bonne remarque qui tient compte de la moindre vigueur liée à la photosynthèse forcément diminuée. Ce côté sage des plantes panachées est particulièrement apprécié dans le cas des graminées, dont on redoute le côté « pousse-toi de là ». Une bonne façon de s'initier à leur monde consiste à taper en premier dans les variétés panachées, d'autant qu'elles ont conservé une allure spontanée, hormis celles qui sont rayées façon barrière de sécurité.

Jean-Paul Collaert



Fushia
Gouchaudii

● C'est souvent vilain quand ça fleurit. Loin d'être faux. Ainsi, le charmant buddléia panaché devient lourdaud quand il fleurit. Le grand paysagiste Edouard d'Avdeev conseillait sadiquement de le tailler juste avant qu'il ne s'épanouisse. Heureusement, de nombreux arbustes panachés ne sont pas encombrés par une floraison colorée : personne ne se pâme devant les fleurs d'aucuba, de fusain ou de cornouiller... La question se pose un peu plus avec l'hortensia panaché (pas ma tasse de thé), les géraniums vivaces ou les hostas panachées. Parfois très réussi, mais à d'autres moments, on regrette un peu.

● Ça n'a pas le même aspect de près et de loin. Bonne remarque, alléguée en général par les admirateurs des feuillages panachés. Prendre du recul n'est pas forcément donné à tout le monde, mais c'est plus une affaire d'attitude personnelle que de grandeur du jardin. Certaines plantes panachées sont des bijoux à déguster de près, d'autres ne prennent vraiment leur qualité que vues de loin, pour un certain effet brouillard, vaporeux et subtil. À vous de les tester.

● Ça ne vient bien qu'à l'ombre. Pas faux, même s'il existe des plantes panachées qui supportent le plein soleil, les phormiums, yuccas et aloès par exemple. Dans la plupart des cas, la

D'OR OU D'ARGENT, IL FAUT CHOISIR

Comme pour les bijoux, les feuillages panachés sont, à mon goût, l'un OU l'autre, car le voisinage proche or, argent, détruit la personnalité de chacun. Le feuillage panaché attire l'œil et, en isolé, me paraît insolite, ostentatoire.

Cependant, quelle lumière il apporte dans une haie, un massif, ou un sous-bois. Dans une haie un *ebbingei* doré est superbe entre son papa *ebbingei* vert foncé et un arbuste à fleurs comme althéa, grenadier, laurier-tin. Pour peu que les fleurs s'égarerent chez le voisin, la surprise est intense. De même, un troène *ovalifolium* doré, non taillé, casse l'uniformité de la haie et l'adoucit.

Un tableau charmant se dessine aussi sous les chênes où les pervenches aventurieuses (*Vinca major 'Variegata'*) sautent par-dessus les placides et larges feuilles de bergéniées pour se repiquer en étoiles. Le contraste, qu'il soit de hauteur, de forme, de couleurs, crée toujours un intérêt. J'ai remarqué que les panachés dorés étaient plus résistants à la chaleur et au soleil que les blancs, comme les humains peut-être ? Quant aux panachés rouge/vert, jaune, trop bigarrés, comme les coléus ou calathaea, ils ne m'attirent personnellement pas. Mais je ne demande qu'à être convertie, pourquoi pas ? Les feuillages panachés font partie de ces éléments qui peuvent sublimer un jardin ou le rendre trop clinquant. À consommer avec modération.

Hélène Andrieu

JARDINEREY
JARDINERIE - ANIMALERIE - DECORATION

LA PLUS GRANDE PÉPINIÈRE
DE PRODUCTION FAMILIALE DE FRANCE

220 hectares, 8 millions de plantes produites, 6000 références.

VENTE DIRECTE - OUVERT 7J/7

JARDINEREY LA LONDE
R.D. 559
83250 LA LONDE LES MAURES
Tél. 04 94 00 41 00

JARDINEREY FRÉJUS
Avenue de Provence
(face Mac Donald)
83600 FRÉJUS
Tél. 04 94 52 10 44

Visite de la collection CCVS de lauriers roses à La Londe en juillet/août
Visite guidée de la Pépinière
Visites sur rendez-vous ou : Tél. : 04 94 00 41 00 - Fax : 04 94 05 23 13



Les rubans d'or

Double panache pour les graminées striées d'or ou d'argent. A tout moment, elles conservent une touche naturelle et font vibrer le jardin.

Impossible d'évoquer les plantes panachées sans parler des graminées, d'autant qu'elles ajoutent une touche de sophistication supplémentaire : chez la plupart d'entre elles, la panachure est longitudinale, donnant aux feuilles l'aspect de rubans. Avec le jeu du vent, la silhouette s'estompe et donne une impression de légèreté accentuée. Bonne nouvelle pour ceux qui craignent, souvent à juste titre, le côté envahissant des graminées : les versions panachées sont souvent moins vigoureuses, et par là plus adaptées au format moyen de nos jardins modernes.

Chaque genre de graminée, ou presque, possède ses versions panachées, et si l'on ajoute aux herbes les

carex et les joncs, la palette est impressionnante. Voici quelques valeurs sûres :

Acorus calamus 'Variegatus' et **A. gramineus** 'Ogon', des faux roseaux parfaits pour donner une touche de joie aux bords de bassin peu ensoleillés (hauteur : 40 à 60 cm).

Arrhenatherum elatius 'Variegatum', une avoine à chapelet au feuillage panaché de blanc (20 à 50 cm).

Arundo donax 'Variegata', pour ceux qui ont envie d'adopter la canne de Provence sans en être embarrassé dès la première année. Pour climat doux uniquement, ou alors en décoration estivale ailleurs (1,5 m). En climat rude, échangez-le pour le roseau panaché (**Phragmites australis** 'Variegatus'), rayé

de jaune soutenu sur fond vert. Attention, grande bête (2 m).

Calamagrostis 'Overdam', surtout panaché en début de végétation, blanc avec un reflet rose, puis devenant vert pour finir brun (90 à 120 cm).

Carex 'Snowline', marginé de blanc (10 à 20 cm), et surtout **Carex morrowii** Variegata, au très beau feuillage vert et blanc persistant, donc précieux en hiver pour animer des jardinières, en mélange avec des bruyères et quelques cyclamens rustiques.

Hakonechloa macra 'Aureola', à vrai dire plus jaune que verte, mais qui plaît toujours par sa souplesse. Extra en pot, associée à des héliotropes par exemple, qui se nicheront dans son feuillage (30 cm).

Holcus mollis 'Albovariegatus', aux touffes lâches de feuilles panachées de blanc. A son aise dans les jardins campagnards (25 à 50 cm).

Miscanthus A eux seuls, les miscanthus concentrent la majeure partie des graminées panachées proposées dans le commerce. Craquez pour le très fin 'Adagio' et sa ligne centrale argentée (90 cm à 1,2 m) ; ou encore pour 'Morning Light', si argenté qu'il en illumine le jardin (1,5 m).

Molinia caerulea 'Variegata' est de l'avis de beaucoup l'une des plus belles parmi les graminées panachées : les touffes sont compactes et l'apparition des épis en été ne vient pas gâcher le spectacle. En mai, parmi des pivoines blanches ou des pulmonaires bleues, c'est un régal (30 à 50 cm).

Phalaris arundinacea 'Picta' : le ruban de bergère conjugue vigueur et effet décoratif. Un sol ordinaire suffit, et rien ne vous interdit de le cultiver en grand pot pour le glisser en été dans une plate-bande un peu terne, histoire d'injecter du tonus (80 cm). J.-P.C.

LE CHARDON S'Y MET AUSSI

Avec son allure de croisé, hérissé de piquants, raide dans son armure damassée, le chardon Marie a une rare présence. Portrait.

Avec le chardon, le jardinier vit dans le paradoxe permanent : il lui fait la chasse, pestant quand il le rencontre sans gants dans ses massifs, l'extirpe à force de gouge à asperge ; mais ne peut s'empêcher de l'admirer dans la nature, à la montagne ou près de la plage, là où il ne le gène pas. De là, à l'héberger au jardin... il y a un pas à franchir. Seuls les jardiniers aventuriers le tenteront, en se disant qu'ils accueillent un compagnon impétueux, capable du meilleur comme du pire. Une année, il se sera ressemé exactement là où vous l'auriez désiré, et une autre année, il aura discrètement envahi tout un coin, concurrençant des plantes choyées. À vous de faire la police !

Autant je reste méfiant vis-à-vis de



l'onopordon, ou chardon aux ânes, car il est vraiment sans gène et extrêmement piquant, autant je craque pour le chardon Marie, et mon éducation judéo-chrétienne n'y est pour rien. Plutôt le souvenir d'Anita Perrière, cette jardinière émérite qui, dans les années quatre-vingt, prenait l'avion avec sa bêche pour donner des conférences outre Atlantique, et ne pouvait imaginer un jardin sans la présence de ce chardon.

Silybum marianum est le nom complet de ce chardon indigène en France, surtout au sud de la Loire, et qui adopte un mode de vie typiquement bisannuel : il se sème de lui-même en début d'automne, forme une rosette pendant l'hiver, et monte à fleur en juin. Le stratagème qui consiste à couper ces fleurs avant qu'elles s'ouvrent permet de prolonger l'effet décoratif du feuillage, découpé par un génie du ciselage, et tout nervuré d'argent. En terre profonde, il culmine à 1,5 m. Les plantes provenant de semis printaniers sont nettement moins exubérantes, mais peuvent servir à un premier ensemencement du jardin. Une fois que la floraison apparaît, laissez quelques capitules évoluer à maturité, et coupez les autres plantes au ras du sol, sinon votre jardin entier sera une chardon-marinaise. Secouez les tiges sèches à un emplacement vide, de préférence à l'abri du soleil cuisant de l'après-midi, et la nature fera le reste. Les abeilles et les papillons vous remercieront car ils adorent butiner ces fleurs.

Jean-Paul Collaert

PEPINIERE
BUREAU D'ETUDES
ENTREPRISE DE JARDINS

La passion des jardins

Les Mesanges - Quartier Bertaud - RD 98 - GASSIN
Tel : 04 94 56 11 96 - Fax 04 94 56 33 59 - site www.derbez.fr

Maquette J.M. DEBLEUF

D'OU VIENT LA PANACHURE

Altération génétique, le phénomène du panachage a attiré depuis longtemps l'attention des jardiniers. Jetons un petit coup d'œil sur ces feuilles étranges.



Un lierre panaché? Vous n'y êtes pas du tout: il s'agit d'un *Senecio confertus mexicanus*. Grimpant et panaché, il fleurit en capitules oranges.

Pour comprendre l'aspect bigarré des plantes panachées, il faut rentrer dans les cellules des feuilles et examiner l'état des chloroplastes, ces petites usines intégrées où se produit la photosynthèse. Normalement, la chlorophylle y est abondante, et pour cause puisque cette molécule est indispensable à la capture de l'énergie lumineuse. Comme elle吸ue surtout le rouge et le bleu, elle nous paraît verte, disons comme un si-top à la menthe. Dans certains cas, la production de chlorophylle est atténuée et même parfois supprimée. Si cela n'atteint que quelques cellules, on ne distingue rien. Ainsi, il faut vraiment une pullulation d'insectes ou d'acariens suceurs pour que les feuilles prennent un aspect grisâtre, plombé. Si les cellules porteuses de cette anomalie sont regroupées, on a plus de chances d'apercevoir un dessin, les tissus étant alors incolores, donc argen-

tés, ou jaunes si des pigments secondaires, les anthocyanes, sont présents. Imaginons donc une toute jeune feuille, encore à l'état de quelques cellules "abandonnées" par le méristème terminal, celui qui assure la croissance de la tige. Parmi ces cellules, une ou deux sont mutantes. Par suite des divisions successives, elles vont donner naissance à des plages décolorées, qui une fois que la croissance des cellules va s'enclencher, prendront place dans le limbe. Selon que la plante appartient aux monocotylédones ou aux dicotylédones, on obtiendra une dispersion en ligne, comme un ruban, caractéristique des graminées panachées, ou un effet de mosaïque ou de liséré.

Dans la nature, une plante qui présente cette panachure est en concurrence avec d'autres bien vertes, plus vigoureuses, et il y a peu de chances qu'elle subsiste. Il en est tout autrement au jardin, où l'on apprécie au

contraire la petite différence. C'est donc bien le jardinier qui permet l'expression des panachures et les encourage. Car s'il existe quelques cas de transmission des panachures par simple semis, la règle générale impose une multiplication végétative, par greffage, bouturage, division de touffe ou marcottage. Le semis ne convient que dans le cas où la graine est elle-même porteuse de l'anomalie: au moment de la fécondation qui lui donne naissance, l'élément femelle, l'ovule, contient des chloroplastes défaillants qui portent leur propre ADN, ainsi transmis à sa descendance*. La capucine Alaska ou le cresson de terre panaché sont deux exemples fumeux de plantes panachées fidèles de semis. Ce sont même des "mauvaises herbes" tenaces, ce qui tend à prouver que toute panachure n'est pas forcément débilitante. D'autres phénomènes expliquent les panachures: ainsi, des décollements laissant la place à des poches d'air produisent un effet argenté du meilleur effet. Il reste bien entendu les panachures pathologiques, telles celles provoquées par les virus. Souvent injectés dans les cellules jeunes par les pucerons ou d'autres insectes piqueurs, les virus désorganisent les cellules, qui deviennent incolores. En se développant, le limbe des feuilles prend l'aspect d'une sorte de mosaïque qui a d'ailleurs valu leur nom à plusieurs maladies virales. Ce phénomène est souvent associé à des crispations. Dans ce cas, la panachure fait vraiment maladif.

J.-P. C.

Le retour au type

On trouve parfois dans les descriptions d'arbustes panachés cette indication mystérieuse: "peut retourner au type". Ne fantasmez pas, votre arbuste ne va pas s'en aller un beau matin pour retrouver son pépiniériste préféré. Elle attire simplement votre attention sur un phénomène bien connu, la propension de beaucoup d'arbustes panachés à redevenir verts.

L'explication se trouve au cœur des bourgeons: tout au long de la vie de l'arbuste, des divisions cellulaires s'y produisent, avec un certain taux de mutation. Certaines vont donner naissance à des cellules sans chloroplastes, donc claires. Mais si l'on est déjà dans le cas où cette mutation est présente, l'inverse peut aussi arriver, c'est-à-dire qu'il surgisse à nouveau des cellules bien vertes. En se multipliant, elles donnent naissance à des tissus en pleine forme, pétant de photosynthèse. Du coup, ils se développent à toute berzingue, et prendront le dessus sur les tissus plus pâles. Bientôt, c'est une poussée entière, un rameau, et l'arbuste panaché vire ainsi au vert, au grand dam du jardinier. C'est cela, le retour au type, sous-entendu à l'espèce-type.

Pour s'en affranchir, il est un seul remède: se saisir d'un sécateur et supprimer au premier coup d'œil le moindre rameau verdissant, qui se remarque d'autant plus qu'il est souvent vigoureux. Certaines variétés sont plus sensibles que d'autres à ce phénomène, courant chez les troènes panachés. En règle générale, les plantes vivaces sont plus fidèles, probablement parce que les motifs de mutation sont moins nombreux que chez les plantes ligneuses.

J.-P. C.



Au potager du château de Bomelet, près de Dieppe, les choux panachés sont voisins.

Au potager aussi

Quand chou et raiort deviennent blêmes...

Peut-être que doute, le phénomène panachure touche vraiment toutes les plantes, y compris les légumes. Mais comme sa présence s'accompagne souvent d'un amoindrissement de la vigueur, on ne sera pas trop étonné du petit nombre de légumes panachés. Deux occupent le premier plan, à la faveur de la mode des légumes d'ornement: le raiort panaché et le chou japonais. Le raiort (*Armoracia rusticana* 'Variegata') affiche une sacrée santé, et son feuillage dressé est panaché de blanc comme si un maçon avait décidé de gâ-

ter. Le maïs sait prendre une panachure de grande classe dans sa variété 'Quadricolor', où se mêlent le rose, le vert, le blanc et le jaune tendre. Disponible toujours au même catalogue (*). Ce maïs se cultive exactement comme ses cousins, avec un semis en mai, quand la terre est déjà chaude. Vous pouvez en faire une petite haie ou le disperser parmi des amaranthes et des zinnias pompons blancs.

Un petit coup d'œil chez des spécialistes de plantes aromatiques vous permettra de découvrir des petites merveilles comme les origans ou les thym panachés. Craquez pour eux, vous ne seriez pas déçus: ils associent le parfum et la beauté, sans perdre leur résistance. La preuve, ce sont les seules plantes panachées qui supportent correctement le soleil un peu vif. Et le choix ne manque pas, en particulier chez Thierry Denis (le Jardin du Morvan) ou chez Michel Lumen, à Bergerac: thym citron doré (*Thymus citriodorus* 'Aureus'), 'Silver Queen', au feuillage à la fois gris, blanc et rose, origan doré ('Country Cream' ou 'Thumble's Variety'). Guettez aussi le stand du pépiniériste italien spécialisé qui vient à Saint Jean de Beauvais au printemps, Paolo Gramaglia; craquantissime!

Pour des recoups plus frais, on ne peut que recommander la menthe panachée (*Mentha suaveolens* 'Variegata'), au parfum d'ananas toujours surprenant. Attention, elle reste une menthe, c'est-à-dire une envahissante potentielle, ce dont on ne se doute pas forcément la première année, mais le naturel revient vite!

J.-P. C.

* Une lectrice a rédigé récemment parce que nous citions beaucoup Baumaux alors qu'elle avait eu maille à partir avec lui. Que faire, faire de mieux? Nous ne pouvons que vous conseiller de réclamer en indiquant que vous êtes lectrice de la Gazette.

LE CONCENTRE D'EFFICACITE POUR VOTRE JARDIN !

LEGUMES
FRUITS
FLEURS...

QUALITE ET ABONDANCE DE VOS RECOLTES

Chez votre distributeur habituel.



ENGRAIS PASSERON Tél. 04 93 64 17 50

Feuillages ciselés dans le marbre

Pour garnir un sous-bois, les plantes à feuilles nervurées d'argent se prélassent comme sur un écrin.

Parmi les feuillages panachés les plus élégants figurent sans conteste les feuilles dont les nervures sont soulignées d'un trait de vert très pâle, plus ou moins nuancé de crème ou de blanc. On observe souvent ces dessins sur des plantes de sous-bois. Cette disposition correspond-elle à un avantage évolutif dont nous ne comprenons pas le sens, n'étant pas nous-mêmes des plantes de sous-bois, ou faut-il y voir un exemple de ces transferts horizontaux évoqués par le botaniste Francis Hallé dans son livre "L'Éloge de la plante", nous vous laissons juger...

Ce qui saute aux yeux de tous, c'est bien la singulière beauté de ces dessins, qui rappellent les superbes effets de damas des costumes de la Renaissance. Le gouet d'Italie (*Arum italicum*) a peut-être servi de modèle aux tisserands. Cet arum pousse dans de nombreux sous-bois qu'il orne à contre courant des plantes habituelles: son feuillage apparaît dès l'automne et persiste pendant le froid. Ses feuilles en fer de flèche sont marbrées de blanc. La fleur, un cornet jaune tendre, qui lui valait le surnom de bille de beurre, apparaît en avril, et elle est suivie par des baies touches décoratives. Puis tout disparaît de la surface du sol, le rhizome assurant la survie pendant la saison sèche estivale. Il existe de nombreuses variétés de cet arum, dont "Pictum" est la plus connue. Un des meilleurs faire-valoir des perce-neige et des hellebores couleur prune, en compagnie de quelques pulmonaires tout aussi marbrées que lui.

Impossible de ne pas évoquer les cyclamens rustiques, tant leurs marbrures sont précieuses. Sans exagérer, on peut affirmer que chaque pied de cyclamen marque ainsi sa différence. Les cyclamens miniatures du commerce ont conservé ce caractère, et rien ne vous interdit d'essayer de les accimuler dans un coin de jardin ombragé, cela réussit en général fort bien. Avec un peu de chance, vous pourrez ainsi propager des cyclamens au feuillage presque entièrement argenté. Une violette vivace coréenne ressemble à s'y méprendre à ces cyclamens, la *Viola grypoceras* var. *exilis*, que nous pro-

pose Christine Verneuil (Santonine) avec son charmant sourire. Elle se ressemble à l'ombre, et fait merveille en compagnie de narcisses... à fleur de cyclamen, bien entendu!

De tous les feuillages dessinés, celui du lierre est le plus sujet à variations, et c'est presque un jeu de collectionner les formes apparaissant déjà sur des lierres installés, sans forcément faire appel à des variétés dénommées. Cette panachure de bon aloi, à des lieux du tonitruant "Gloire de Marengo", mettra en valeur un coin de jardin à l'ombre. Cassez ensuite votre tirelire en investissant dans des trilliuns et des érythroniums, deux fleurs bulbeuses nord-américaines aux marbrures de grande classe. Les trilliuns font tour par trois, les feuilles et les fleurs, façou sainte Trinité. Les feuilles évoquent tout à fait les tissus de camouflage qui ont été tellement à la mode au printemps dernier: le brun noir occupe des îlots entre les nervures, alternant avec des plages argentées, sur fond de vert profond. Les fleurs, couleur lie-de-vin chez *Trillium sessile*, émergent au centre, en avril-mai. Le tout culmine à 35 cm. Un spécialiste comme Hellebore propose également des espèces à fleurs jaune canari ou blanc pur. Plantez dès le départ de quoi former des groupes, trois goûts par exemple.

Avec leur faux air de cyclamens, les érythroniums sont nettement moins coûteux que les trilliuns (à condition de se cantonner aux plus communs, comme "Pagoda", excellent choix pour débuter), mais parfois capricieux: il faut acheter ces bulbes le plus tôt possible en automne, car ils ont tendance à se dessé-



Cyclamen persicum sauvage

cher, et ensuite, bernique! Ou encore se les procurer en pleine végétation, au printemps, mais peu de producteurs ont l'intelligence de les proposer ainsi. D'ailleurs, une fois que vous aurez acclimaté les premiers chez vous, n'hésitez pas à diviser les touffes au bout de deux ou trois ans, à condition d'opérer dans la

semaine qui suit la floraison, vous n'aurez jamais d'échec. Le mélange des érythroniums et des cyclamens *bederfoltum* est astucieux à deux titres: écologiquement, car tous deux aiment la mi-ombre et les sols de forêt, et esthétiquement, car l'un fleurit au printemps et l'autre à l'automne. Avec cela, comment rester de marbre?

Jean-Paul Collaert

* Francis Hallé suggère que des transferts génétiques entre plantes vivant dans le même milieu pourraient produire plus fréquemment qu'on ne pense: c'est ainsi qu'il explique les formes diverses (c'est-à-dire un peu feuillés feuillés) de nombreuses plantes néo-zélandaises. Les gènes seraient véhiculés d'une plante à une autre par des virus, et si le changement procure une meilleure adaptation, on peut imaginer qu'ils sont intégrés ensuite au patrimoine génétique des plantes ainsi contaminées.

Les hostas réversibles

Impossible d'évoquer les plantes panachées sans parler des hostas. Elles offrent toutes les nuances et versions possibles, et n'ont pas leur pareil pour illuminer en douceur un coin de jardin ombragé. Il vaut mieux d'ailleurs les mettre en de telles situations sinon leur feuillage s'abîme. Tant pis si les limaces ont décidé que c'était également une excellente station d'été pour elles: n'économisez pas sur la cendre de bois pour les dissuader de tout croquer.

Les spécialistes des hostas (comme Jean-Pierre Jolivot) présentent des dizaines de variétés. Mettons de côté celles qui ont un feuillage vert uni, ou encore vert bleuté, de même que les vert blond ou doré, et même celles qui panachent différentes nuances de vert (quoi que ce soient probablement les plus subtiles) et intéressons-nous seulement à celles qui offrent des marges contrastant avec le cœur. Pendant longtemps, on s'est contenté de collectionner les hostas à cœur vert et bordure blanche ou crème. En voici une très courte sélection:

Vert bordé de blanc: *H. crispula*, "Carol", "Joker", "Patriot", "Ginkgo Craig", "Francee", "Pizzazz", "Summer Fragrance"...

Vert bordé de crème: "Crusader", "Emily Dickinson", "Herifl", "Mama Mia", "Scooter", "Grand Tiara", "Mildred Seaver", *H. montana* "Aureomarginata", "Regal Splendour", "Frances Williams", "So Sweet".

Depuis relativement peu de temps (si l'on met à part *Univittata*, qui vaudrait une fortune si elle était apparue récemment au lieu de traîner dans les collections depuis belle lurette) sont apparues des hostas où les colorations sont inversées:

Cœur blanc et bord vert: "Fire and Ice", "White Christmas", *H. undulata* "Univittata"

Cœur crème et bord vert: "Reversed", "Great Expectation", "Paul's Glory".

A découvrir par exemple dans le catalogue de Jean-Pierre Jolivot (Jardins d'en face, La Ville au Monnier, 35760 Pleurtuit, tél. 02 99 46 43 31).

PANACHEES MEDITERRANEENNES

La panachure est un mélange. En horticulture jardinier, ce mélange de couleurs comporte du vert en diverses nuances, du blanc plutôt crème, du jaune, parfois du rose. Chez le fleuriste, le mélange peut être riche, s'élargissant vers le rouge, l'orange, le violet: *Caladium*, *Achyranthe*, *Coleus*...

Dans nos jardins contenus-nous des *argyro* (argent en grec), des *chrysos* (or en grec); en latin *argentea* et *aurea*, en anglais *silver* and *gold*. C'est déjà suffisant pour diviser les jardiniers en deux camps, pour et contre; ou plutôt en collectionneurs inconditionnels des *variegata*, et tièdes ou indifférents. Mais commençons par mettre les idées en place, pour les écologiquement corrects: la panachure n'est pas l'apanage d'un O.G.M., fait-il sélectionné par les seules lois de Mendel. Par exemple, la Nouvelle-Zélande est le royaume des plantes bigarrées. Sa flore abonde en panachures, dans la nature ou apparues spontanément en culture, et les collectionneurs sont à l'affût. Poursuivons la controverse: la panachure éclaire, apporte de la lumière. Va pour le Nord, où les coins sombres abondent. Mais dans le Sud, il y aurait plutôt trop de lumière disent les Nordiques. Cela nous convient, mais moins aux plantes à chlorophylle déficiente: elles grillent au soleil en blanc, en jaune, elles paraissent chlorotiques, ce qui est un avatar fréquent dans un sol calcaire affirmé. Le pigment coloré de la feuille la protège des brûlures, comme la melanine la peau de l'homme, mais il est aussi indispensable à l'élaboration de la sève: une plante dépourvue de chlorophylle meurt, seule survit celle qui présente au soleil une portion de surface pigmentée suffisante.

En bref, je crois qu'il serait prématuré de trancher, mais pour moi le soleil du Midi s'accorde difficilement du "*corpus variegatus*", sauf à l'ombre et au nord, et dans le cas de panachures blanches, argentées, ombrées d'un peu de crème, gris, ou

vert pâle. Le choix que je vous propose est établi sur la base habituelle: plantes solides, adaptées aux conditions climatiques et de sol du Midi, en accord avec mes idées de jardinier "engagé". Dernier point important: installer des feuillages panachés dans son jardin est un choix esthétique, plus ou moins en contradiction avec l'utilisation de floraisons colorées qui introduisent une certaine confusion visuelle. Seules les fleurs blanches, ou rose pâle, ou violettes à la rigueur, me paraissent convenir (nous les verrons dans la liste) parce qu'elles s'allient au feuillage avec discrétion, ou ajoutent un intérêt ponctuel. Les fruits sont parfois un plus, comme ceux du *Cotoneaster horizontalis*, rouges, ou du myrte, bleu noir.

Arbustes et petits arbres: mon choix exclut ceux qui ne sont propres qu'en climat océanique, *Cornus* par exemple.

- *Abutilon hybridum albo-variegatum*.
- *Buxus (buix) sempervirens argentea*, grand; *B. elegantissima*, petit • *Corposma kirkii variegata* • *Coronilla valentina*, à surveiller carretourne volontiers au vert • *Cotoneaster horizontalis variegatus*: un peu de rouge en bordure des feuilles qui tombent tard et apparaissent tôt en saison • *Elaeagnus pungens variegata* • *Euonymus (fusain) fortunei* "Silver Queen" et *E. japonicus macrophyllus albus* • *Hebe x andersonii variegata* et *H. x franciscana variegata* • *Ilex (houx) x altaclarensis* "Silver Sentinel" et *I. aquifolium*, *I. ferox*, *I. argentea* • *Myrtus communis tarentina variegata*, agrémenté de fleurs blanches en été • *Osmanthus heterophyllus variegatus*, à fleurs blanches également • *Pittosporum crassifolium*

Couvre-sol: *Cotoneaster horizontalis variegatus* • *Euonymus fortunei* "Emerald Beauty" • *Fuchsia magellanica variegata* et *versicolor* • *Glecoma hederacea variegata* • *Hedera (lierre) nain type "Glacier"* (*Hedera helix*) • *Thymus x citriodorus argenteus* (*T. serpyllum*) • *Vinca major* et *minor variegata*.

Grimpantes: *Ampelopsis brevipedunculata elegans*, discrète touche de rose et baies vert émeraude • *Hedera canariensis* "Gloire de Marengo", donne une belle clôture taillée court sur grillage.

Dans la pratique, aucune position jardinier ne peut être exclusive d'une attitude différente; et dans le jardin, j'ai installé un certain nombre d'arbustes panachés de blanc, mais pas de jaune:

- à l'ombre, au nord,
- dans un massif dense qu'ils allègent,
- entre deux masses colorées dont l'accord n'est pas une réussite (révélation qui ne se produit souvent qu'au bout de quelques années quand il est un peu tard pour changer),
- enfin, comme couvre-sol élégant et neutre, sous un ensemble un peu disparate et ingrat.

Pierre Cuche

A noter la sortie en mars du livre de Pierre Cuche: "La palette des saisons", édition Edsud, 128 pages illustrées par l'auteur: 23 planches aquarelles et 162 photos couleurs.

ETS JAUDON PRODUITS DE JARDIN



La Gaudine R.D. B 83370 FREJUS ST-AYGULF

Tél. 04 94 51 54 59 Fax 04 94 52 11 67 E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr

DANIEL JARDINS PLUS DE 15 ANS D'EXPÉRIENCE

LA CRÉATION ET L'ENTRETIEN
DE VOS ESPACES VERTS
RESTENT L'AFFAIRE
D'UN PROFESSIONNEL

Tél. - Fax : 04 93 61 74 51
Portable: 06 11 38 77 56

RIEN NE LES ARRETE Les Arlequins

Le top du top de la panachure consiste à mélanger trois couleurs sur la même feuille. Cette performance n'est pas réservée aux plantes tropicales, bégonias et autres crotos, on la retrouve à l'occasion sur des mutations repérées et multipliées par les horticulteurs. Pendant longtemps, faute de marketing, on se contentait d'appeler Tricolor ces variétés d'exception. Sobre mais suffisamment efficace pour attirer l'œil au détour d'un catalogue. Ainsi, cela fait un bon siècle que l'on parle du millepertuis tricolore, *Hypericum moserianum 'Tricolor'*, depuis qu'un jardinier des pépinières Moser, à Versailles, a repéré cette mutation. Et dieu sait s'il en fallu ensuite de la détermination pour ne pas le perdre, tant il est échiteux. Ce petit arbuste, qui ne dépasse guère 50 cm de haut, produit des tiges arquées garnies de feuilles au pourtour souligné d'un trait de rouge carmin, tandis que des lavis de rose et de blanc crème parsèment le vert du limbe. Le tout reste élégant, même quand apparaissent les fleurs jaunes, du reste peu nombreuses. Mais la rusticité fait le plus souvent défaut, et un emplacement abrité du plein soleil et des grands froids s'avère nécessaire pour en profiter au mieux. Un comble pour un millepertuis!

A mi-ombre, le *Fuchsia magellanica 'Tricolor'* est une merveille d'élégance,

une sorte de brouillard où étincellent les clochettes rouges en plein cœur de l'été. Admirable en premier plan de massifs d'hortensias. La sauge officinale 'Tricolor' ne manque jamais son effet, surtout au moment où apparaît son nouveau feuillage, au printemps. Chez elle, la panachure dominante est blanche, mais les jeunes pousses paraissent avoir été plongées dans un bain de fuchsine rose tendre. On la dit moins rustique que les autres sauges officinales, et je la perds régulièrement... ce qui procure le plaisir de la racheter au printemps. Adoptez-la en jardinière, associée à des diascias rose saumon ou des héliotropes bleu nuit.

Des feuillages à déguster à petite dose et de près

Une mention particulière pour deux couvre-sol de qualité, un saxifrage (*Saxifraga stolonifera 'Tricolor'*), tapis persistant rouge, blanc et vert, dans cet ordre en partant du centre vers le bord des feuilles. Et le *Sedum spurium 'Tricolor'*, qui ne dépasse pas 20 cm. Avec son feuillage élégant mêlant ces trois couleurs pour servir d'écrin aux fleurs roses, il est tout bonnement kitchissime!

Nos voisins anglais ont accolé le terme caméléon (ou Chameleon) à des plantes outrageusement panachées, mêlant le jaune, le vert et le rouge. On retrouve ce caractère chez une euphorbe, *Euphorbia dulcis 'Chame-*

leon', chez laquelle le rouge pourpre domine, associé au vert en subtiles nuances, le jaune acidulé étant apporté par les inflorescences printanières. Cette euphorbe aussi curieuse que belle se multiplie assez fidèlement de semis, mais il est recommandé de couper les fleurs en été pour faire naître de nouvelles feuilles vivement colorées. Autre caméléon, l'*Houttuynia cordata 'Chameleon'*, qui a fait sensation il y a une dizaine d'années, avant de connaître le purgatoire. A l'origine, on part d'une plante semi-aquatique au feuillage très aromatique, fleurissant en blanc. Sympathique mais sans plus, à moins que l'on apprécie la cuisine chinoise où elle figure parfois. Une mutation a donné naissance à des feuilles éclaboussées de rouge vif, de jaune tendre et de vert chartreuse, comme si l'on avait vidé des tubes de couleurs au petit bonheur. L'effet est spectaculaire, au point que les esthètes raffinés le rejettent comme trop artificiel. Étant vendue sans la moindre explication, cet houttuynia s'est retrouvé planté n'importe où, au détriment de sa vraie nature d'amateur de sol frais. Du coup, il a souvent périclité de vilaine façon. Si l'on s'était contenté de le proposer pour les potées, installées sur une soucoupe toujours remplie d'eau, on aurait peut-être mieux apprécié sa singulière beauté.

L'appellation Arlequin (Harlequin, quand il s'agit d'une variété anglo-saxonne, ce qui est le plus souvent le cas) est accolée à des plantes arborant les trois couleurs, jaune, rouge et vert, le plus souvent en plages juxtaposées, comme l'habit du personnage de la commedia del arte. Ainsi en est-il pour un fusain nain, *Euonymus fortunei 'Harlequin'*, surtout à l'approche du froid, qui fait rosir le feuillage, habituellement blanc et jaune. Un couvre-sol persistant de qualité. Ou encore d'un chèvrefeuille, *Lonicera periclymenum 'Harlequin'*, aux feuilles coriaces gansées de crème et tachées de rose tendre au printemps et en automne. Ses fleurs parfumées mêlent quant à elles le jaune et le rose. Une plante grimpante panachée nettement plus facile à acclimater que le fameux *Actinidia kolomikta*, qui déçoit si souvent.

Quand tous ces termes paraissent fades pour qualifier une coloration étourdissante, rien de tel que de revenir aux beaux-arts. Ainsi les Anglais, encore eux, ont inventé le terme de "pa-



Le canna 'Striata surplomb' un massif charmant, à Chenevières-sur-Marne.



Les pélargoniums zonaux offrent quelques-uns des feuillages tricolores les plus fantaisistes qui soient. Tel celui de Franck Headley, vert et crème, parfois nuancé de rouge brun, et surtout Dolly Vardon, au bord des feuilles décoloré. Il existe aussi des pélargoniums lierre panachés, ou encore nervurés comme la série des Crocodile, Grand choix chez les Bureau, à Savenières, et aux Fleurs de Gascogne, à Saint-Vincent-de-Paul.

CACTÉES ET PLANTES GRASSES

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, Rue du Général Brosset - 83600 FRÉJUS
Tél. 04 94 51 48 66 - Fax 04 94 95 49 31
E-Mail: webmaster@kuentz.com - Site Web: http://www.kuentz.com

**CREATION DE JARDINS
ENTRETIEN - ELAGAGE
DEBROUSSAILLAGE**

- **SPECIALISTE:**
Agrumes, Palmiers
Plantes méditerranéennes et exotiques,
Bonsai
- **TOUT POUR LE JARDIN:**
Arbres et Arbustes
Plantes d'appartement
Potées fleuries
Terreaux, engrâis, Poteries, etc.

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²
Spécialiste de plantes de grande taille
arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles
40, Bd du Périer - 06400 CANNES
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44
E-mail: castell@club-internet.fr

**LA QUALITÉ
EST NOTRE PASSION!**

L'aube du troisième millénaire commence chez
"MAURICE JARDIN", dans la tradition et la créativité, l'expérience et le conseil, mais aussi, dans l'accueil d'une équipe toute à vous et aux fleurs...

**LA PASSION,
UNE QUALITÉ**

Les "FETES" une occasion de plus pour nous rendre visible

MAURICE JARDIN
75, Av. Maréchal-Joffre - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax 04 93 43 57 77

Tout un défilé haute couture en tenue camouflage

LE GENRE BEGONIA

Au XVII^e siècle, le naturaliste espagnol Francisco Hernandez décrivit sous le nom de *Begonia gracilis*, une plante originaire de la zone caraïbe. Le genre fut créé en 1690 par Charles Plumier et dédié à Michel Begon, intendant à l'île de Saint-Domingue.

Notions de botanique

LA FAMILLE des Bégoniacées, selon les auteurs, comprend 3 ou 5 genres dont *Hillebrandia* (1 espèce à Hawaï, *H. sandwicensis*), *Symbegonia* (13 espèces en Nouvelle Guinée) et *Begonia* (plus de 2000 espèces). Certains rajoutent les genres *Semibegoniella* (5 espèces en équateur) et *Begoniella* (5 espèces en Colombie). Dans les 63 sections qui la composent, les plus archaïques sont des espèces épiphytes situées en Amérique tropicale (*B. lanceolata*, *B. angustifolia*...) et en Afrique (*B. furfuracea*, *B. molleri*...). Dans les sections les plus évoluées, on trouve des espèces tubéreuses africaines (*B. dregei*, *B. sutherlandii*...) mais également des rhizomateuses d'Asie (*B. pedatifida*, *B. versicolor*...).

LE GENRE *Begonia* est généralement monoïque

(fleurs mâles et femelles sur le même sujet) mais, chez certaines espèces, on peut rencontrer des sujets mâles et des sujets femelles distincts en fonction de différents facteurs climatiques; l'espèce devient alors dioïque.

LA FLEUR femelle est à ovaire infère préformé et possède 2 à 6 tépales; la fleur mâle a de 2 à 4 tépales. On note cependant une grande variation inter et intra spécifique. Les fleurs sont habituellement sans parfum, hormis quelques exceptions où la violette et le jasmin dominent (*B. nuda*, *B. odorata*, *B. solaniflora*, *B. estrellensis*...). La palette des couleurs est peu étendue et se limite au rose, au blanc, parfois jaune (Gabon, Cameroun), rarement orange (*B. sutherlandii* en Afrique du Sud).

LE FRUIT peut être tri-ailé (*B. colorata*), fusiforme (*B. primatocarpa*) ou rond (*B. baccata*).

LA TAILLE de la plante varie de 2 mm (*B. sambiranensis* à Madagascar) à 4 m (*B. baccata*).

Classification horticole

Cette dernière a été réalisée en fonction de la diversité de l'aspect. On parle de bégonias bam-



B. carolineifolia

Begonia dregei

busiformes (*B. coccinea* du Brésil), buissonnantes (*B. serratifolia* de nouvelle Guinée), à fortes tiges (*B. egregia* du Brésil), rampants (*B. ampla* de Sao Tomé), rex (*B. rex* de l'Inde), rhizomateux (*B. carolineifolia* du Mexique), *semperflorens* (*B. cucullata* du Brésil), tubéreux (*B. boliviensis* de Bolivie), bulbeux (*B. socotrana* du Yémen) et, très rarement, d'épiphytes rhizomateux (*B. glabra* du Costa Rica).

Répartition géographique

Le genre *Begonia* se rencontre dans les zones tropicales de tous les continents. On ne le trouve ni en Europe, ni en Australie. Les plus grandes concentrations sont localisées au Brésil (500 es-

pèces), au sud-est asiatique, au Mexique (100 espèces) puis en Malaisie, en Nouvelle Guinée et à Bornéo.

Les lieux humides ou même secs comme l'île de Socota au large du Yémen l'abritent. Dans cette dernière situation, la plante se met au repos pour résister à la saison sèche en perdant toute sa partie végétative. *Begonia socotrana* est le seul bégonia bulbeux.

Dans les zones équatoriales, les bégonias n'ont pas de période de repos. On les trouve dans des terres riches en humus et même à l'état d'épiphytes (*B. glabra*, *B. estrellensis*). Dans les zones équatoriales à saisons marquées, ils poussent sur la latérite (*B. majungaensis* de Madagascar) ou sur les roches (*B. bernina*). En zone sèche, la floraison apparaît avant le feuillage.

Sa culture en Europe

Elle se fait en serre ou en appartement. Une seule espèce pousse à l'extérieur: *B. grandis evanescens* sp., originaire de Chine et qui résiste jusqu'à -15 °C. Ce tubéreux perd ses feuilles en hiver. On peut essayer également *B. erythrophylla* qui peut vivre dans les pires conditions de lumière et de soins. Les espèces bambusiformes (comme 'Comte de Miribel' à grappes de fleurs roses) se plaisent en véranda ou en serre. Pour les espèces de zones tropicales très humides (*B. kingiana* à fleurs blanches de Malaisie), un terrarium s'avère nécessaire.

H. de L.



Begonia rex



Begonia sp. à fleurs jaunes



Begonia venosa



Begonia sp.

Rencontre avec Henri Laporte, collectionneur de bégonias

La Gazette: Henri, comment t'est venue cette passion des bégonias et pourquoi les bégonias?

Henri: Pourquoi pas les bégonias? Plus sérieusement, ce sont d'abord les orchidées qui ont attiré mon attention. En premier lieu, les orchidées de France, puis les épiphytes tropicales depuis la fin des années 70. J'ai appris la culture in vitro avec Arnaud Maurières et j'ai eu de bons résultats. Cependant, je me suis très vite rendu compte que beaucoup de plantes proposées dans le commerce provenaient directement de la nature. Il me semblait clair que tous ces prélèvements mettaient en danger un patrimoine végétal inestimable. Depuis la Convention de Washington, il y a eu une amélioration, mais je crois que certains bénéficient de dérogations!... Tout en cultivant les orchidées, j'ai cherché des plantes d'accompagnement pouvant, par leur transpiration, offrir une atmosphère humide à mes orchidées. Et c'est à cette occasion que j'ai constaté que les bégonias faisaient l'affaire, et offraient en plus un mode de reproduction particulièrement intéressant: la multiplication végétative par simples fragments de limbes. Le moindre bout de matière vivante tombé à terre donnait en quelques mois la copie conforme de la plante mère. Pour moi, c'était magique. De plus, le feuillage prenait parfois des formes et des couleurs spectaculaires. Je me suis rapidement mis en quête de cultivars différents afin d'augmenter ma collection, cela a été difficile au début. Mais c'est en découvrant certaines espèces dans les forêts de la péninsule malaise que ma passion a vraiment démarré.

Depuis, ma femme et moi, nous parcourons tous les continents à la recherche de quelques graines qui font toujours notre bonheur. Car j'ai la chance de partager cette passion avec Josette, mon épouse, qui a accepté d'abandonner les visites culturelles au profit de la flore et de la faune tropicales.

La Gazette: Quels sont les pays où tu préfères herboriser?

Henri: Au Costa Rica et en Guyane pour le continent américain; à Madagascar et Sao Tomé pour l'Afrique; en Malaisie, Thaïlande, Indonésie, Inde pour l'Asie. Il est difficile de donner un ordre de préférence, tous ces différents pays offrent une particularité intéressante. Lorsque nous nous plions dans un endroit, nous y revenons en priorité. Nous sommes allés par exemple deux fois en Malaisie, trois fois en Thaïlande et au Costa Rica, cinq fois en Guyane et dix fois à Madagascar. Cela donne une idée de mes endroits favoris.

La Gazette: Comment as-tu été amené à conduire ces expéditions à Madagascar?

Henri: D'abord, j'ai voulu relever un défi après avoir appris qu'une expédition scientifique était revenue de là-bas en disant qu'il n'y avait plus de bégonias à Madagascar. J'ai donc décidé de vérifier sur place la véracité de l'affirmation. Il m'a fallu quelque temps pour comprendre où ces belles plantes pouvaient se cacher. Maintenant, après une brève observation du terrain, je vais directement au bon endroit et je suis chaque fois récompensé par des découvertes exceptionnelles, à mon avis, bien sûr. À ce jour, j'ai pu photographier 52 espèces et je pense pouvoir doubler ce chiffre bientôt. La prochaine herborisation est prévue du 16 novembre au 11 décembre 2001 à Madagascar. Je ne serais pas surpris d'en trouver 5 ou 6 de plus.

La Gazette: Parle-nous de la recherche sur le terrain.

Henri: Lorsque j'ai choisi un secteur propice, j'entreprends une recherche fine et il m'arrive de trouver des mini stations de quelques mètres carrés. Le cas extrême est celui d'une espèce représentée, semble-t-il, par deux spécimens seulement. Je suis revenu trois fois sur le site et j'ai retrouvé les deux mêmes à chaque fois et pas un de plus. Ce sont des endroits isolés que je ne divulgue pas pour le moment car il serait dommage que ces plantes finissent leur vie dans une collection, voire un herbier. Ces herborisations nécessitent de camper sur place avec le strict minimum d'équipement. Pas question de loger dans un 5 étoiles et de choisir des repas équilibrés. Une bonne toile de tente, du riz et de l'eau du ruisseau permettent de survivre en attendant la récompense, trouver une nouvelle espèce. Dans tous les cas, ces expéditions sont magiques, car tout est à regarder: les balsamines, les aracées... mais aussi les camélias, les lémuriens, les oiseaux et les lucioles qui crient dans tous les sens dès la tombée de la nuit.

La Gazette: Combien d'espèces nouvelles pour la science, penses-tu avoir mis à jour?

Henri: Peut-être une bonne quinzaine, mais il faut vérifier. Au printemps, j'espère obtenir une autorisation du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour consulter les herbiers. J'ai déjà fait la démarche auprès de celui de Tsimbazaza à Antananarivo, mais cela n'a pas été possible. Je suis un passionné, mais pas un scientifique! Il devrait y avoir encore matière à découverte à Madagascar car l'endémisme chez les bégonias semble très marqué, pour une cause inconnue qui n'est pas

seulement liée à l'altitude, l'exposition ou les conditions climatiques. Il est peu probable que les botanistes aient pu herboriser chaque mètre carré de forêt!

La Gazette: Combien de spécimens composent ta collection?

Henri: Environ 300 espèces actuellement. Il a fallu en donner par manque de place. J'essaie de me spécialiser dans les espèces asiatiques et malgaches. Le plus difficile est de se procurer des graines ou des plantes. En dehors de l'herborisation qui me permet d'obtenir des capsules, lorsque la saison s'y prête, il y a la possibilité de faire appel à quelques rares producteurs français et étrangers. Des échanges peuvent être organisés entre les membres de l'AFABego.

La Gazette: Pour l'amateur débutant, as-tu quelques conseils facilement applicables?

Henri: Pour les sujets à faible développement, le terrarium est intéressant. Il faut prévoir un éclairage et un chauffage (câble chauffant) comme pour l'élevage des reptiles. Les bégonias proposés dans le commerce sont, en principe, de culture facile. Il n'en est pas de même pour les plantes dites de collection, mais c'est ce qui fait leur charme. Il est gratifiant de voir prospérer une espèce réputée incultivable. Dans tous les cas, il suffit de comprendre leurs besoins; les arrosages doivent être copieux en été et presque inexistant en hiver, la température doit être comprise entre 10 et 40 °C pour la plupart d'entre elles. Il n'est pas nécessaire de disposer d'une véranda ou d'une serre. La culture en appartement donne de bons résultats. On peut également les cultiver en extérieur, en été, à l'ombre ou à mi-ombre. L'engrais doit être distribué en petite quantité mais régulièrement. Il ne faut pas forcer sur l'azote (N) car la teneur de la potée peut s'en trouver perturbée: pétioles trop longs ou trop cassants, limbes tachés, etc.

La Gazette: Où en est la publication de ton livre sur les bégonias?

Henri: En ce qui concerne le livre, c'est le calme plat. Je n'ai pas le temps de m'en occuper actuellement, il faudra un nouveau déclencheur pour me mettre en quête d'un nouvel éditeur; on verra cela en 2002... peut-être.

La Gazette: Un grand merci, Henri, de nous avoir fait partager ta passion avec cette grande simplicité qui te caractérise.

Texte, interview et photos
Hilaire de Lorrain

Henri Laporte est décédé le 18 décembre 2002 à la suite d'une crise aiguë de paludisme contracté lors de sa dernière expédition à Madagascar. L'interview a été réalisée en juillet 2001 à Toulouse (Gironde) où vivaient les époux Laporte.

La collection est sauve grâce aux amateurs de bégonias. L'ouvrage achevé attend un éditeur. Que tout amateur exerce sa passion avec la plus grande intériorité et générosité. Henri Laporte avait embrassé ce modèle.

Remerciements très chaleureux à Henri et Josette Laporte pour m'avoir accueilli dans l'univers des bégonias.

* AFABego (Association française des amateurs de bégonias), 3 rue du Puits Lancé-Maison neuve, 17200 Le Douhet

* Conservatoire du Bégonia, la Prée horticole, 1 rue Charles Plumier, 17300 Rochefort-sur-mer

Bibliographie:

- J. Doorenbos, M.S.M. Sosef, J.J. E. de Wilde: "The sections of Begonia", Backhys Publishers, Netherlands, 1998.

- Mildred L. Thomson, Edward O. Thomson: "Begonias: The Complete Reference Guide", Times Book, New York, 1981.

- Jack Krempin: "Know your Begonias", Krempin Books, Australie, 1993.



Begonia sp. à fleurs blanches

Artistes bricoleurs, faites-vous plaisir !

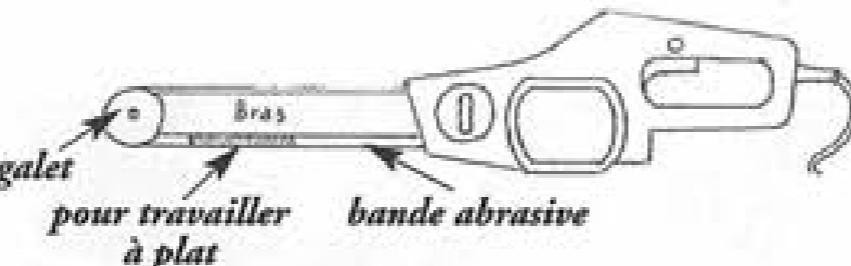


A faire vous-même, une boîte monoxyle et sa charnière. Mais non, ce n'est pas si compliqué qu'il y paraît.

Répéter l'opération autant de fois que nécessaire pour arriver au parallélépipède susdit (tenir compte dans les mesures, des passants de ceinture, agrafes, et autres excroissances envisagées). Gardez les chutes.

Sur une face reportez le profil de la boîte. Sur le dessus prévoyez la forme et le passant. Et maintenant on met en forme : tous les moyens sont bons. Pour les puristes : ciseaux, gouges, rabots, planes, radoir. Pour les pressés et néophytes (elle est bien bonne !) qui ne maîtrisent pas encore l'affûtage de ces instruments de torture (surtout pour les doigts), un seul investissement que vous ne regretterez pas, la lime électrique (entre 400 et 600 F dans un magasin de bricolage, convertir en euros !). L'essayer c'est l'adopter. Mais prévoyez un autre moyen de chauffage que le bois, car la cheminée n'en verra plus beaucoup ! Pour dégrossir la forme, on emploie une bande à grains gros à très gros, 40 ou 50 (plus le chiffre est grand, plus le ponçage est fin, le chiffre correspond au nombre de grains abrasifs par centimètre carré).

Commencez par le profil en travaillant avec la partie plane de la lime.



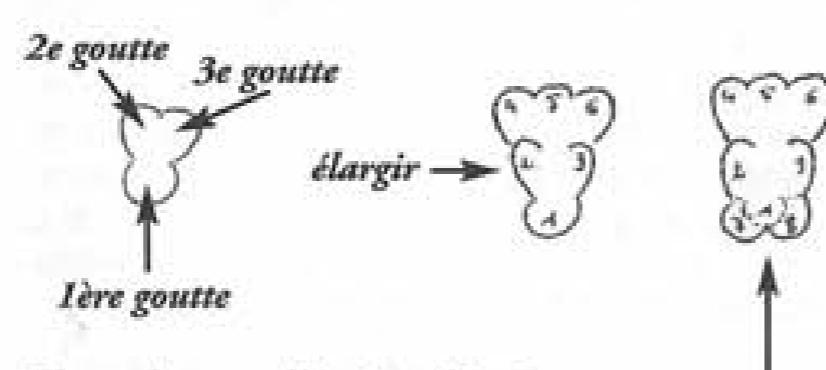
Puis par l'arrière pour dégager le passant. La partie travaillant est le galet. Ne forcez pas, le bois se travaille en douceur. Mais maintenez la lime, car en travaillant avec le bout on risque des dérapages incontrôlés.

Il est peut-être déjà trop tard, votre salon ressemble à Pompéi et votre moitié demande le divorce ; j'aurais dû commencer par le choix du lieu de travail : atelier ou extérieur, bien sûr.

Terminez le dégrossissage par l'arrondissement des arêtes, ce qui donne presque la forme finale. On perce pour ouvrir le passant de ceinture avec un foret de 4 ou 5 mm de diamètre et on termine l'ouverture du passant au ciseau (4 mm de large), au couteau ou à la râpe "queue de rat" (la fin justifiant les moyens). Un petit aparté pour les couteaux à employer : récupérez les vieux couteaux de cuisine, même sans manches, pour retailler les lames, ce qui implique l'emploi d'un touret électrique pour meuler, le but étant d'en faire des lames courtes et tranchantes aux formes que vous aurez la fantaisie de réaliser. Les manches de ces lames sont faciles à exécuter avec du bois de récup' (tous les

galets) et en empilant des gouttes de soudure et en respectant quelques principes.

- Commencer par préparer la masse la plus importante du sujet
- finir par les parties les plus fines
- employer la soudure grosse pour les volumes et les masses, et la fine pour unifier, modeler. Pour une forme humaine, par exemple, commencer par le thorax.

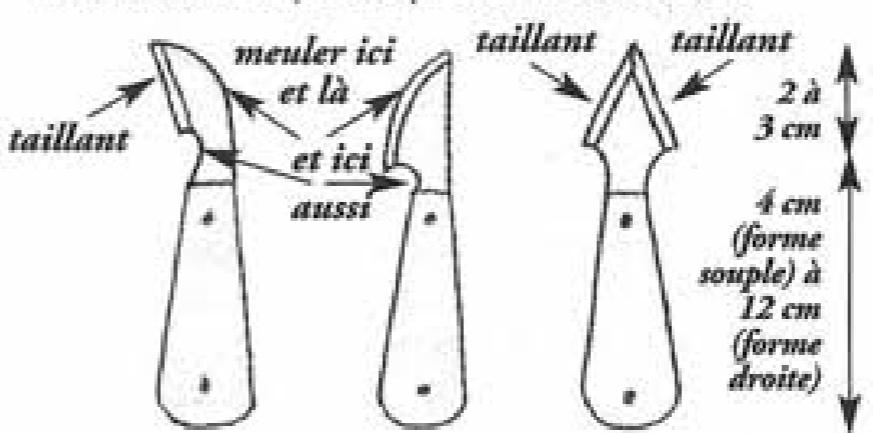


Descendre pour ébaucher le fessier
Laisser figer.

A ce stade, vous pouvez lisser et modeler en rajoutant de la soudure fine ($\varnothing 1 \text{ mm}$). En déposant et en laissant le fer quelques secondes, la soudure fine aide à la fusion de la soudure figée et, si vous retirez le fer rapidement, vous obtenez une surface bombée et lisse. Si vous laissez le fer trop longtemps, la fusion gagne rapidement le reste de la masse, qui a alors tendance à se recroqueviller en dôme.

Pour amorcer les bras et les cuisses (toujours reprendre

fruitiers sont bons). Quelques formes courantes :



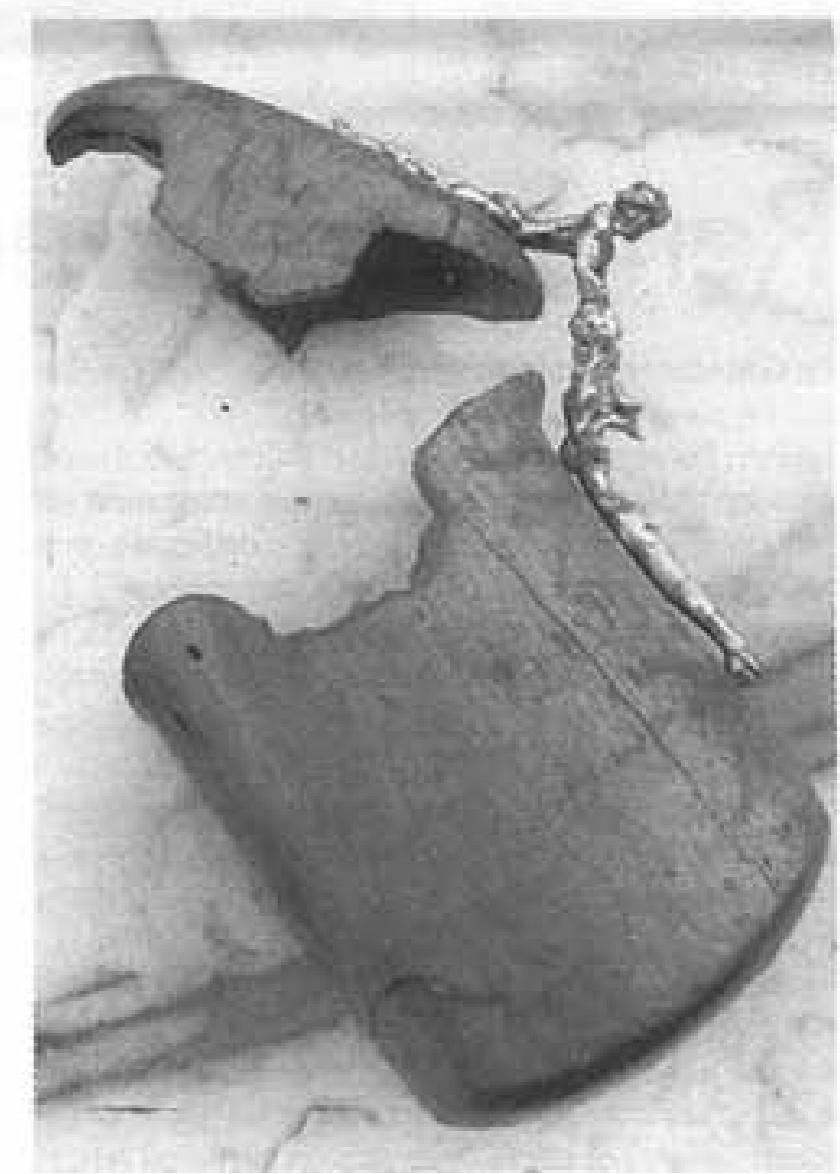
même pavé merveilleux... Mais VIDÉ !

Pour dégager le couvercle, forme droite : un coup de scie transversal suffit. Pour une forme plus découpée, employez une scie à chantourner à lame extra fine style scie de marqueterie (entre 30 et 50 F dans un magasin de bricolage). Maintenez fermement la boîte (dans un étai dont les mors sont recouverts de mordaches en plomb) sans l'écraser, et maniez la scie en tirant, sans précipitation, sinon on risque des surprises à l'arrière. Si on force trop, la lame casse ou dévie. Pour ajuster le couvercle (dans le cas de découpages pas trop prononcées), montez la charnière. Pliez une feuille abrasive en deux (grain 240). Coinsez-la entre la boîte et le couvercle, avec une marge suffisante pour la tirer vers vous, ce qui poncera également les deux bords de l'ouverture. Recommencez plusieurs fois, jusqu'à ce que le résultat vous convienne.

- Si vous optez pour une charnière du commerce, fixez-la en la rivetant par martelage de pointes laiton traversantes.

- Si vous préférez la faire vous-même comme sur la photo, il vous faudra de la soudure électrique en bobine (électricité, plomberie) et un fer à souder, et pas plus. Mais pour cela, voir mode de fabrication ci-dessous.

Revenons au bois : votre boîte est terminée, enfin presque, car la matière n'a pas livré toute sa splendeur. Vous avez conservé les chutes de sciage. Gardez-les toutes, pour de futurs manches de couteaux par exemple, sauf un morceau de 3 ou 5 cm (la forme est indifférente), que vous tenez bien en main. Frottez avec ce morceau de bois la boîte dans tous les sens, sur toutes ses faces. Ce procédé s'appelle le brunissage (très employé en poterie pour polir et fermer les pores de l'argile avant cuissage, et en tournage du bois pour parfaire le polissage des pièces que l'on frotte avec leur scie ou leurs copeaux alors qu'elles sont encore en rotation). Il faut employer le même bois que le bois travaillé (dureté égale), sinon vous risquez de ne pas obtenir l'effet voulu ou de marquer (dureté plus forte) l'objet. Le poli obtenu peut se ternir et disparaître à l'humidité. Pour le conserver, deux à trois applications (une après séchage de l'autre) de cire blanche aux silicones devraient suffire.



Fabrication des charnières en étain

PROCEDE
Fonte directe de la soudure avec un fer à souder électrique.

MATERIEL

- le poste de travail peut se réduire à un coin de table. Il faut pouvoir poser dessus un fer à souder et son support, la soudure, et quelques petits accessoires.
- le plan de travail : un morceau d'aggloméré recouvert de mélamine (mélaminé blanc). Un morceau de 30 cm x 30 cm suffit.
- un fer à souder d'une puissance de 60 watts (pour faire des sujets de 5 mm à 60 mm de haut ; pour des sujets plus importants il faudrait des fers plus puissants donc plus lourds, on perd en finesse et en précision).
- la soudure est de deux types :
 - Soudure plomberie. Etain 40 %, 250 g âme décapante. Fil de 2 mm de diamètre. Fusion 238 °C.
 - Soudure électronique. Etain 60 %, 250 g âme décapante. Fil de 1 mm de diamètre. Fusion 190 °C.
- une petite pince à bouts longs et ronds
- facultatif, mais appréciable (pour réparer, souder), un combiné mini pinces et loupe orientables, sur pied. Ce qui donne, pour un investissement de 250 F maximum (convertir en euros), la possibilité d'exécuter une cinquantaine de sujets, selon la masse, d'une hauteur de 5 à 6 cm.

Si vous n'êtes pas satisfait du résultat brut de la pièce, vous pouvez remodeler, poncer, percer, limer, polir, lustrer au moyen d'une mini-perceuse et de ses accessoires (compter 200 ou 300 F de plus).

de la soudure grosse et si la fusion a du mal à se faire au contact, compléter avec la soudure fine), on approche le fer chargé de soudure de l'attache du membre et dès que la fusion est faite, on tire lentement pour alerter la cuisse. Doubler si besoin est, épaisser par ajout de soudure. Répétez l'opération pour tous les membres. Quand vous aurez réalisé le dos avec bras et cuisses, prenez l'ébauche par une extrémité avec la pince, pour modeler le devant, toujours en alternant soudure grosse et fine, ou en chauffant seulement avec le fer pour égaliser.

Pour continuer les membres, reprendre de la soudure. Vous remarquerez, à chaque prélèvement, un liquide brunâtre, très mobile, à la surface de la goutte en fusion, et qui se dépose avec la soudure. C'est de la résine (âme décapante), qui facilite la fusion et la fluidité. Elle cristallise en se refroidissant et peut empêcher l'étiènement de la soudure rapportée (étirement nécessaire pour prolonger les cuisses en jambes et les épaules en bras).

Si, quand vous rajoutez une goutte de soudure, en éloignant le fer à souder lentement et vers le haut, la goutte se dépose au point de contact sans s'étirer en suivant le fer, vous devez éliminer la résine qui s'est déposée en la grattant (à l'ongle ou avec une lame fine). Ensuite recommencez, la soudure rapportée doit fusionner au point de contact et s'étirer en fil, épais à la base, éfilé à la pane, en suivant l'éloignement progressif du fer à souder (on tire le fer vers le haut pour permettre à la soudure sur la pane de descendre). Vous formerez ainsi une stalagmite, que l'on peut guider tant que le fer à souder est en contact, et qui se fige en gardant l'impulsion ou le mouvement donné, par refroidissement, au fur et à mesure de son étirement. C'est comme cela que l'on fait les cornes, griffes, doigts, les boucles ou anneaux composant le mécanisme d'une charnière.

Pour celle de la photo, j'ai fait un anneau à chaque extrémité des membres (déjà préformés dans la posture). Puis après mise en place et en concordance de ces anneaux, j'ai glissé une pointe "tête d'homme" faisant

office d'axe de rotation ; et j'ai rempli de soudure autour du clou pour renforcer.

Après refroidissement, on fait jouer la charnière pour rectifier, au couteau ou papier abrasif, les endroits qui forcent ou frottent. On peut retirer la pointe avec une pince, en la faisant tourner, pour désaccoupler les deux parties de la charnière.

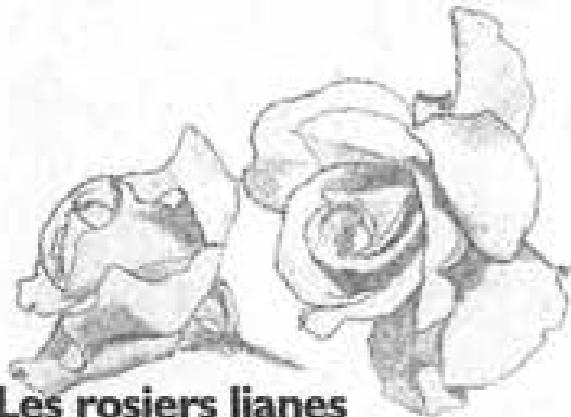
Pour fixer les personnages sur la boîte, formez sur chaque statuette deux pointes effilées (stalagmites) d'une épaisseur au point d'attache de 1 à 2 mm (pour la solidité) et longues du double de l'épaisseur de la boîte. Après repérage des points de fixation sur la boîte, forez les trous correspondants, positionnez les sujets et recourbez les pointes à l'intérieur.

Pour la finition et la patine, vous pouvez vous contenter d'un brossage avec une brosse en laiton pour enlever la résine restante. Vous obtiendrez un gris sombre, poli, qui fait vieil étain. En insistant, on arrive au blanc argenté. Mais l'étain oxyde à l'air et grisaille. Pour conserver la teinte obtenue, on peut utiliser soit un vernis à métal, soit de la cire silicone (aucune certitude sur l'efficacité dans le temps).

Voilà ! En espérant que vous vous amuserez autant que moi. Il faut un peu de patience (de 2 à 3 heures pour un personnage de 6 cm de haut, de 20 à 40 minutes pour un petit animal).

Jean-Luc

La taille des rosiers grimpants



Les rosiers lianes et leurs hybrides

Certains de ces rosiers produisent annuellement des tiges de plusieurs mètres et couvrent des surfaces parfois considérables. Leur entretien se limite, l'hiver, aux bois morts ou gélants. Lorsqu'ils deviennent trop encombrants supprimez les branches les plus vieilles afin qu'ils se régénèrent.

Cas particulier pour les rosiers *Bank-siae*: ils peuvent couvrir une surface plus que considérable et s'infiltrer dans les moindres recoins. Ne pas les tailler en temps ordinaire, car cela les empêche de fleurir. Lorsqu'ils deviennent une nuisance, taillez modérément, en été, en enlevant le bois ancien. Aux U.S.A., il en existe un spécimen centenaire couvrant 200 m²!

Les hybrides de *wichuraiana*, *multiflora*, et *setigera*

Grimpants de taille plus modérée, il faut les laisser s'installer les premières années en prenant soin de bien les palisser. Ils fleurissent sur le bois de l'année précédente. Une fois installés, en fin d'été, supprimez le vieux bois juste au-dessus d'une nouvelle branche vigoureuse.

Les rosiers *sempervirens*

Idem que ci-dessus. La variété 'Félicité et Perpétue' peut être laissée à elle-même et rabattue seulement lorsqu'elle devient un fouillis inextricable.

Les rosiers Bourbon

Ils présentent peu de variétés grimpantes et restent en principe assez petits. Ils ne nécessitent qu'un nettoyage léger en fin d'hiver.

Contentez-vous de raccourcir les branches trop fines des pousses de l'année, et de supprimer les branches les plus grêles ou/et les plus vieilles de manière à faire apparaître de nouveaux jets vigoureux.

Il m'est souvent demandé de quelle façon l'on doit s'y prendre pour tailler les rosiers grimpants. Je réponds que cela dépend de la famille à laquelle appartient le rosier: on ne taille pas de la même façon un rosier ancien et un moderne, un sarmenteux ou un petit grimpant. A chacun ses exigences.

Les rosiers hybrides remontants

Ils sont rarement grimpants. Idem que pour les rosiers Bourbons. Les branches secondaires seront coupées à 5 ou 6 yeux.

Les rosiers Noisette et les rosiers à odeur de Thé

Ces deux familles de roses si délicates donnent soit de tout petits grimpants, soit des géants encombrants, il est donc nécessaire de bien se documenter avant de les planter.

Cas particulier surtout spécifique aux rosiers Thés: ils fleurissent sur les brindilles les plus grêles qui seraient stériles sur les autres roses. On ôte donc seulement le vieux bois mort ou abîmé. Pour les plus vigoureux (Noisette), raccourcissez les pousses les plus fortes à 5 ou 6 yeux.

Dans les régions à climat privilégié, pour une floraison hivernale, taillez de la mi-août à la mi-septembre, et apportez une dose de nourriture organique. La taille d'hiver se pratique en janvier sur le littoral Atlantique, en février plus dans les terres.

Cas particuliers :

- 'Souvenir de Madame Léonie Viennot' (Thé): ne se taille que très modérément car elle fleurit sur le vieux bois.
- 'Aimée Vibert' (Noisette): raccourcir les plus forts rameaux de l'été. Demande peu de soins.
- 'Alistair Stalla Gray' (Noisette): demande une sérieuse taille hivernale.

Les rosiers hybrides Chinois et du Bengale

Il ne se taillent qu'en mars après les froids tardifs. Il n'y a que peu à faire sinon d'enlever les branches les plus fines et celles qui s'entrecroisent. Ils ne sont jamais plus beaux qu'abandonnés. Pour les sujets de croissance puissante la taille sera plus sévère.

Les hybrides de Thé et les Polyanthas

Dans ce groupe, on trouve beaucoup de ports grimpants de la forme buissonnante. Ceux-ci ne sont pas toujours remontants, ce qui peut apporter des déceptions.

Ils ne doivent pas être taillés sévement la première année car cela pourrait les ramener à leur forme initiale. Il existe deux ports:

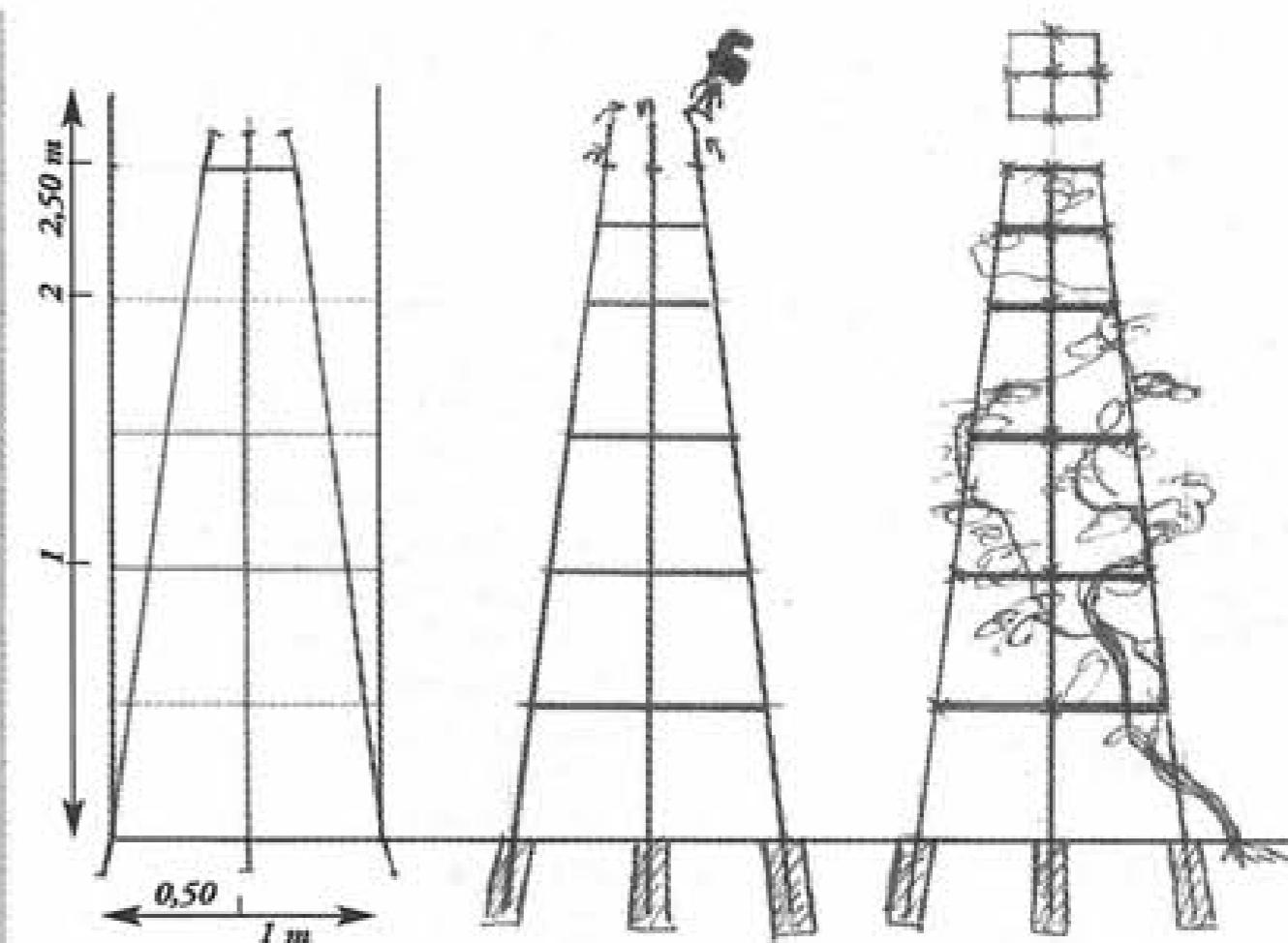
-Ceux qui sont véritablement grimpants, produisant de longues branches épineuses assez flexibles qu'il faut impérativement palisser pour qu'elles fleurissent bien. En hiver, taillez les bois malades et trop minces. Les tiges ayant fleuries sont coupées à 3 ou 4 yeux.

-Les rosiers en colonnes. Idem que ci-dessus, mais vu leur tendance à former de gros bois raides et épineux, il n'est pas possible de les palisser. En taille d'hiver, les tiges principales seront réduites d'un bon tiers. Une fois le rosier installé, tous les trois ans, rabattez au sol une ou deux des plus vieilles branches.

Les rosiers Anglais

Mis à part quatre variétés, ce ne sont pas vraiment des rosiers grimpants. En fonction du climat et de la nature du sol de nombreuses variétés se mettent à grandir de façon irrationnelle. Passer d'une taille moyenne à 2,50 m, voire beaucoup plus, n'est pas rare. Il est donc important de se renseigner dans le voisinage, si quelqu'un en cultive, sur les résultats obtenus. A part cette surprise de taille, ces rosiers sont très souples, et rendent à merveille en palissages ou autour d'une colonne. Supprimez les rameaux les plus faibles et abîmés. Une fois le rosier installé, coupez les plus anciennes branches au-dessus d'un surgoût vigoureux.

Cyrille Albert



UN OBELISQUE DE FER

Fournitures

- 12 fers à béton de 3 m de long et de diamètre 12
- 18 fers à béton d'1 m de long et de diamètre 10

fait, ligaturez puis soudez.

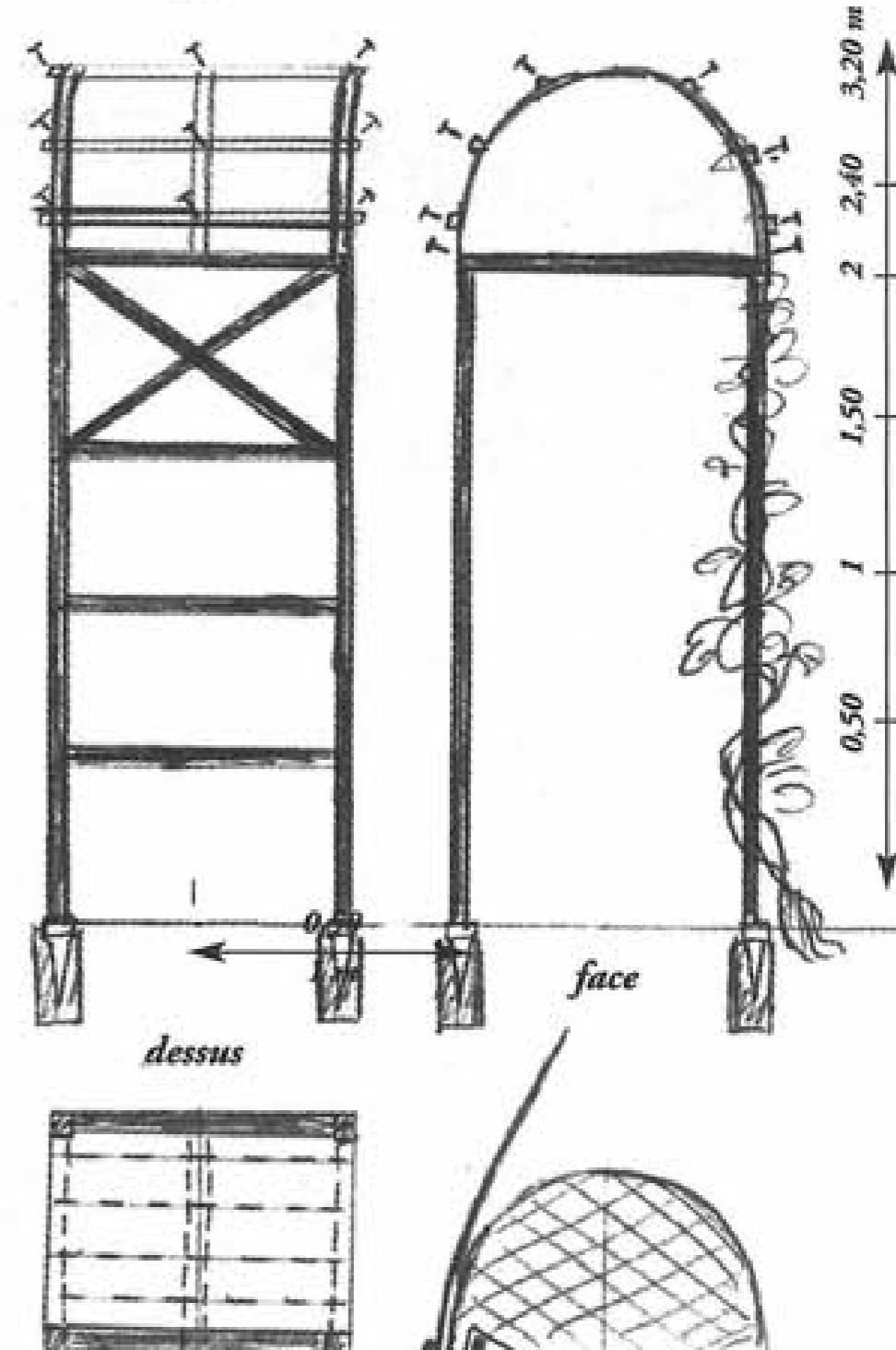
3 • Le bas des tiges (30 cm) est plongé dans des plots de béton. Les côtés de l'obélisque sont maintenus par ligaturage.

4 • Une fois le béton sec, soudez les côtés. Sur le dessus, les barres à angles droits sont soudées ou ligaturées pour maintenir la cohésion.

Peindre le tout.

UNE ARCHE EN BERCEAU DE GRANDE TAILLE

Côté



Fournitures

- 4 poteaux de pin traité de 2,40 m de haut
- 4 sabots de métal
- 10 tasseaux de pin d'1 m de long
- 3 fers plats de 2 m de long
- 6 barres d'aluminium plat de 2 m de long
- 18 boulons à vis de 6 mm de diamètre

1 • Creusez des trous, y couler des plots de béton. Posez les sabots.

2 • A plat, fixez les tasseaux de soutien des montants.

3 • Posez les montants dans les sabots. Solidarisez les deux côtés avec des tasseaux.

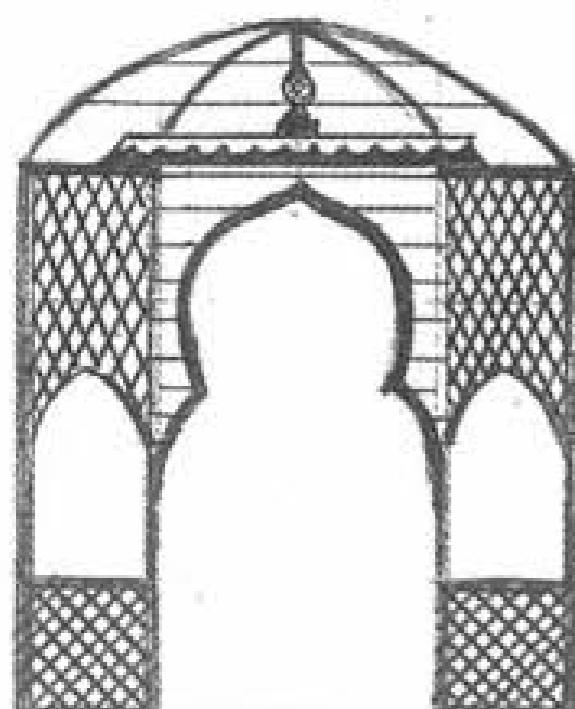
4 • A la scie circulaire, découpez, dans du bois aggloméré épais, un demi-cercle de 1 m sur 0,80 m. Découpez une entaille sur le bas gauche pour permettre à un serre-joint de maintenir la barre de fer. Donnez l'arrondi au fer. Percez la barre pour y loger les boulons.

5 • Avec les barres d'aluminium, percez les emplacements des boulons.

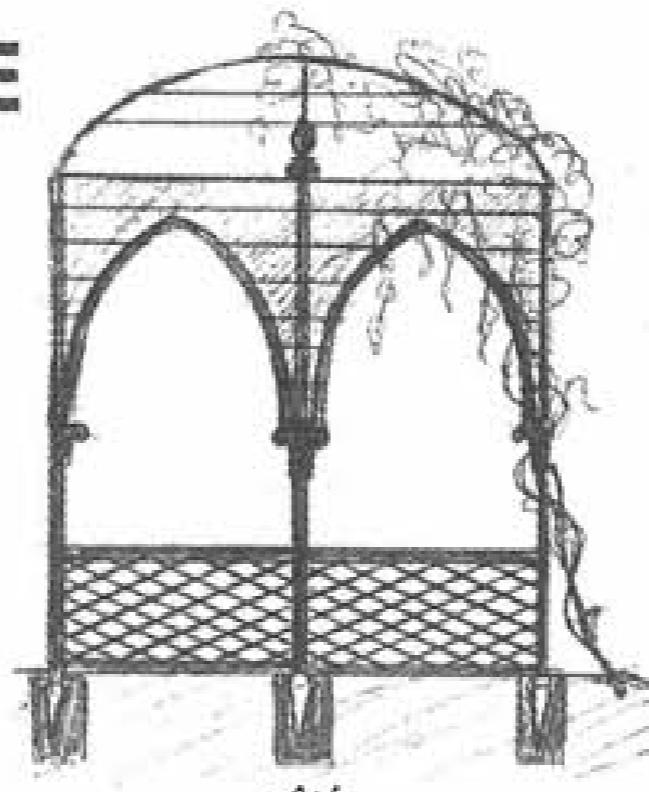
6 • Posez les barres. Vissez les extrémités sur le haut des poteaux. Assemblez les barres transversales. Serrez les boulons.

Pour raison d'économies, les fers et aluminiums peuvent être remplacés par des fers à béton de Ø 8, que l'on forme manuellement et avec l'aide du pied pour donner l'arrondi. Les barres transversales seront ligaturées. Les arceaux seront maintenus aux poteaux grâce à des demi-colliers de serrage (plomberie).

UNE GLORIETTE MAURESQUE



face



dessus

Fournitures

- 10 poteaux en pin traité de 2,50 m de hauteur
- 10 sabots de métal
- du lambris ou du bois traité pour les éléments décoratifs
- des tasseaux pour les treillages
- Pour le dôme:
- 12 fers à béton de 8,3 m de long
- 8 fers à béton de 8,2 m de long
- des demi-colliers de serrage (disponibles en plomberie)

Schémas et textes Cyrille Albert

MÈRE EN
MÉDITERRANÉE

ositoflor

Votre gazon
en rouleau !



Domaine St Jacques
8229 Av. des Pyrénées - 33114 LE BARP
Tél. 05 57 71 56 11 - Fax 05 57 71 56 16

CARRIÈRES DE LA SIAGNE

- Sables • Graviers
- Terre Végétale d'Alluvion
- Terre Végétale /vive Tomoc
- Gravillons de jardin • Rocaille
- Sables de façade de couleur
- Briques à bâti • Pierres tailles



TRANSPORTS SARL MUL

557, route de la Fenerie
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS
Télécopie : 04 93 42 23 56
04 93 42 23 34

Piquante herbe aux vipères

Couramment nommée vipérine ou herbe aux vipères, la soixantaine d'espèces qui composent le genre forme une famille surprenante par ses formes, dimensions, exigences, ou sa floraison d'étonnante à inattendue, en passant par somptueuse. Les feuilles sont duveteuses et d'une couleur souvent mêlant le gris au vert.

Les échiums sont parfois annuels, parfois vivaces, parfois gélijfs, parfois rustiques, il y en a vraiment pour beaucoup de goûts et même de couleurs. Souvent, les plus beaux ne sont pas obtenus avec la plante achetée à l'origine, mais avec celles issues des semis à partir de cette première. Ce végétal se naturalise en quelque sorte avec bonheur, jusqu'à devenir, comme *Echium plantagineum*, une "adventice incontrôlable" (Botanica).

Il est conseillé d'attendre pour nettoyer la plante de ses fleurs fanées que les graines se soient ressemées et assurent ainsi la pérennité de la floraison. Nécessitant une terre franche légère et une exposition ensoleillée, ces végétaux sont sensibles à l'attaque de certains nuisibles, notamment le fourbe *phytophthora* qui nous prive fréquemment des espèces ligneuses.

Contrairement à ce que leur nom vulgaire laisse supposer, ces Borraginacées ne sont pas franchement toxiques, quoique pouvant occasionner lors de leur ingestion des troubles de l'estomac. *Echium vulgare*, bisannuelle européenne d'environ un mètre de hauteur, avec une floraison violette et des poils piquants, était utilisée en décoction en pays cévenol pour soigner les toux et infections pulmonaires.

Dans nos régions, sont aussi répandues la vipérine plantain avec ses fleurs qui passent du rouge au bleu au fur et à mesure de l'épanouissement, et *Echium italicum*, à floraison jaune à bleu très pâle, dont la morphologie rappelle le sapin. On peut admirer, au jardin du Val Rameh à Menton, une superbe floraison d'*Echium pininana*: sa hampe florale jaillit jusqu'à trois mètres. Origininaire des Canaries, cette impressionnante bisannuelle n'est, hélas, pas très rustique mais vraiment sublime, et je pèse mes mots. Très fréquentées par les pollinisateurs de tous ordres, les échiums offrent parfois le contraste étonnant d'un bourdon roux sur un cône de fleurs violettes, et là, ça fait boum! C'est génial pour les yeux et pour le moral.



LES TEMPS SONT DURS

2001 a été l'occasion d'une sévère mise à l'épreuve des végétaux. L'automne 2000, et ses trois mois de pluie quasi continue, fut suivi par neuf mois de terrible et toute aussi inhabituelle sécheresse (si, si, réfléchissez bien).

L'enchaînement brutal "trop d'eau puis plus du tout d'eau" a provoqué dans ma région du Sud-Est diverses réactions sur certaines plantes, parfois inattendues, souvent incomprises ou difficilement analysables. J'en veux pour preuve le nombre de personnes qui m'ont interrogé au sujet des dessèchements inexplicables de certains lauriers cerises dans les haies. Il suffit de passer dans le pays grassois pour constater une perte dans les haies de cette essence. Cette perte n'est pas systématique pourtant, et les raisons de ces différences sont dignes du plus haut intérêt: âge des végétaux au moment de leur mise en terre, substrat, façons culturales... que de données à prendre en compte! Il m'a fallu aller carrément au contact, puis attendre que soient passées les premières réelles chutes de pluies pour pouvoir déduire avec plus de certitude la suite des événements.

Pour prendre un exemple précis, le gros cerisier

Napoléon, dans le champ à côté de mon potager, a commencé à prendre ses couleurs d'automne en plein mois de septembre, alors que les arbres environnants continuaient sur leur livrée de printemps et d'été. Tout de suite, j'ai compris que se préparait une catastrophe, peut-être à tort d'ailleurs, nous allons voir.

Puis, en une semaine, ses feuilles se sont totalement desséchées, et l'arbre a paru rendre le dernier soupir (oui, un peu d'anthropomorphisme, de-ci de-là ne saurait faire de mal). Pas question de l'arroser, vu la taille du spécimen, la surface de sa couronne, et le niveau des sources. De plus, tout s'est passé si vite.

Enfin, octobre a déversé sur ma chère campagne ses cataractes de vie (modérato, tout de même), et on s'est repris à espérer alors qu'on avait déjà fait le deuil du cerisier (un agriculteur, c'est pragmatique). Quinze jour après cet arrosage providentiel, j'ai tout de même été prendre des nouvelles du présumé défunt. Lui caressant le tronc et les branches, j'ai senti, à ma grande surprise, la vie courir sous son écorce. Surprise! Observant alors de plus près, j'ai pu constater qu'il avait préparé, malgré les avanies subies, la récolte de l'année prochaine, et que les bourgeons floraux étaient bien vivants, quoique de toute petite taille.

Intense réflexion! Le végétal, acculé à ses dernières

limites, a choisi de faire le mort, et ce, précipitamment. Certes, je sais bien les raisons, au niveau du système racinaire, qui l'ont conduit à avoir ce comportement et je suis curieux d'en connaître la suite. Le fruitier va-t-il survivre, recommencer à prospérer, dépéri? Mais tout de même, cette super adaptation, cette réaction, cela m'épate. J'aimerais pouvoir scientifiquement comprendre ce que je ne peux qu'appréhender instinctivement (ce qui, je veux bien l'admettre, n'est déjà pas si mal).

Pour en revenir à notre point de départ, dans les secteurs géographiques où j'exerce mon métier de jardinier, je ne vais certes pas toucher aux lauriers cerises (apparemment crevés*) avant d'en avoir observé davantage, et je vous recommande également de patienter. Mais, malheureusement, combien d'arbustes passeront par la tronçonneuse sans autre forme de procès, afin d'effacer bien vite du paysage ces infamantes cicatrices d'un été trop sec?

Alain Andrio

*Aux dernières nouvelles, les lauriers-cerise desséchés sont en fait tout ce qu'il y a de plus morts, ayant, il faut bien le reconnaître, commencé à laisser paraître les symptômes de leur stress (hydrique) bien des mois avant le cerisier. Ayant été invité à Jacou, dans l'Hérault, au mois de septembre, j'ai pu apercevoir dans une exploitation agricole une dizaine de cerisiers desséchés. Et les forêts des environs de Cinise sont pleines de chênes aux signes cliniques identiques, mais mal doute que ces derniers s'en remettront.

GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

CONCEPTION & RÉALISATION de parcs et jardins

- ♦ Bureau d'études.
- ♦ Terrassement.
- ♦ Enrochement.
- ♦ Maçonnerie parage intégrée.
- ♦ Restauration, entretien et taille ponctuelle.
- ♦ Traitement phytosanitaire.
- ♦ Transplantation et vente de végétaux.
- ♦ Placage de gazon.



ARROSAGE ET ÉCLAIRAGE intégrés



Terrasses et balcons.
Micro-aspersion.
Goutte à goutte.
Surfaces engazonnées

ENTRETIEN ET GESTION de vos extérieurs



ments phytosanitaires.

- Elagage,
- Conseils améliorants.
- Plantations saisonnières (annuelles et bisannuelles)

Des Espaces verts

- 25 Tonnes minimum par an.
- Taille de haies
- Conifères en art topiaire.
- Apports nutritifs.
- Désherbes manuels ou chimiques.
- Un programme de traite-

Piscines et abords



- Passages réguliers.
- Contrôle du pH hebdomadaire.
- Traitements : Aiguisage, Chlore, etc...
- Discréption assurée, passage aux heures souhaitées.

GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

RAYON D'ACTION



Groupe Arboréal Paysages

Domaine de Green Side
400, av. Roumanille BP 309
06906 Sophia-Antipolis - FRANCE
Tél. 1 : 04 93 00 11 20 - Tél. 2 : 04 93 00 11 21
Fax : 04 93 00 11 01 - Vidéo : 04 97 23 41 56

Comment faire un vrai jardin à la con



Tout d'abord, il convient de définir la chose. Le jardin à la con, pour être réussi, doit être laid, malcommode, inhospitalier, m'as-tu-vu et, accessoirement, improductif.

Quelles sont les qualités requises pour être sacré Roi des Jardiniers à la Con? Eh bien, je dirais que si vous n'êtes ni vaniteux, ni parano-mégalomane, si vous n'êtes pas mû par l'esprit de compétition et le désir d'en imposer, vous ne serez jamais un gros poisson de la Connexion mais juste, comme moi, un petit vairon faisant dans la connaissance occasionnelle.

Donc, procédons avec méthode. Vous venez d'acquérir un bout de terrain rien que pour vous, où vous serez le maître absolu après Dieu, et encore... Parfois c'est une friche ou un bout de forêt, parfois un ancien jardin plein de trucs de gonzesses: rosiers exubérants, chèvrefeuilles, liées... Alors là, je dis: pas de sentiment, rasez tout, hop, on y verra plus clair, et les voisins sauront tout de suite à qui ils ont affaire. Au fait, parlons-en des voisins, très importants les voisins, premiers spectateurs de votre victoire sur la nature et de votre bon goût, épatales et emmerdables à merci (n'oubliez pas le vénérable dicton beau-fesse: "C'est les plus gênés qui s'en vont").

Donc vous avez tout mis, si j'ose dire, à plat. Rappelez-vous en l'occurrence que le massacre à la tronçonneuse c'est bien, mais que faire ça avec des gros engins, ça vous pose quand même son homme, ça fait plus riche. De toute façon, vous allez en avoir besoin, parce que si vous croyez que vous allez pouvoir planter tout de suite, des nèfles! Il va falloir d'abord tout décapier, toute cette terre de surface pleine de bestioles dégoûtantes, cet "humus" que votre prédécesseur, ou la forêt, a mis tant de temps à élaborer, ça tache les doigts et ça sent bizarre, allez hop, hop, du passé faisons table rase, c'est le cas de le dire, direction la décharge.

Ouf, on respire! Tout est nickel chrome, mega giga lisse. Du haut de votre terrasse, votre œil d'aigle embrasse votre désert des Tartares à vous. Une fois la clôture faite (n'oubliez pas le portail, énervante et châtellenresque, même si vous avez 1000 mètres carrés), attaquez les plantations.

Comment? Si j'ai pensé à la piscine, que vous devrez forcément faire puisque le voisin en a une? Pour qui me prenez-vous? C'est une question d'ordre: on creuse le trou de la piscine seulement lorsque pelouse, hortensias et aucubas sont bien implantés. C'est la tradition. Est-ce que nos édiles font enterrer lignes et tuyauteries avant de faire goudronner les routes? Non, ça se fait après, voilà tout.

**Ne dites pas
à mon voisin que j'écris
à la Gazette des
jardins, il croit que
je suis espion
à la CIA**

Commencons donc les plantations en beauté avec un cèdre du Liban à, disons, 2 mètres de la porte d'entrée. À moins que vous ne lui préfériez le sapin de Noël, que-cet-arbre-ça-vous-fait-mal-au-coeur-de-le-jeter-et-au-prix-que-ça-coûte. Le cèdre (ou le sapin, ou le mélèze, ou l'araucaria) est à la porte d'entrée ce que le saule pleureur est à la fosse septique: l'indispensable classique. En parlant des arbres, pensez à mettre des persistants au feuillage bien épais, bien sombre, au sud, et des caduques au nord. Ne tenez pas compte de leur taille future, plantez-les aussi près les uns des autres que vous le désirez, pour faire joli ici et maintenant. Choisissez des essences inconnues dans la région et, si possible, inadaptées; si quelqu'un du coin essaye de vous donner des conseils, envoyez-le promener, c'est quand même pas un plouc qui va vous dire comment faire! Si vous installez une haie, surtout



**Ça n'a l'air de rien
mais il faut bien de
la constance pour que
ça tourne rond
au jardin. Sun Tsu
(L'art de la guerre)**

qu'elle soit d'une seule espèce, les thuyas et cyprès font ça très bien. Pas de fruitiers dans les haies, seulement au verger, sinon où on va? Tout doit être strictement à sa place. Ne laissez jamais votre jardin oublier que c'est vous le chef.

Que vos allées soient absolument rectilignes et, si elles ne peuvent éviter de se croiser, qu'elles le fassent perpendiculairement. Lissez-en bien le béton, vous serez surpris les jours de verglas. On n'arrondit pas les bords cimentés des plates-bandes, ça fait ramollie. Les mômes, ou mémé, n'ont qu'à faire attention quand ils se cassent la figure.

Puisqu'on parle de ciment, disons-le tout net: la bétonnière est, après la tronçonneuse, l'outil principal du jardinier à la con. Même pour les pelouses. Mais oui! Prenez le cas de notre Robert Attila qui vient de quitter Saint-Ouen pour Saint-Guilhem-le-désert, et a déjà semé son petit bout de gazon anglais. Il ne le sait pas encore, mais lorsqu'il aura recommencé cinq ou six fois sa pelouse, il en viendra à l'espace bétonné teinté vert. Ecco! Le béton c'est solide et ça dure longtemps. On en a pour son argent. Lavoir en béton, banc en béton, bac à sable en béton, brouette en béton... Euh, non, quand même pas, ou bien avec des potées de géraniums, et alors là c'est de l'art, on en parlera une autre fois.

Votre femme souhaite avoir potager et jardin d'herbes tout près de la cuisine, sous prétexte que c'est plus pratique? Est-ce que cette feignasse n'a aucun amour-propre? Près de la maison, il faut quelque chose qui en jette: profitez des promotions en grandes surfaces, des qui fleurissent bien doubles, aux coloris pas racontables, du rose tyrien, de l'orange fluo, du rouge incandescent, à côté du corsage jaune de Blanche-neige, ça va le faire mortel, c'est autre chose que la touffe de persil ou la rangée de carottes, quand même!

Ça nous amène au potager, qui doit être planqué derrière la maison, comme l'étable et la niche du clebs. D'accord, la terre là-bas n'est pas terrible, mais les engrains, c'est pour les chiens, justement? Ne laissez pas votre bourgeoise s'en mêler, les gonzesses, ça plante pas droit, ça sème des fleurs, les femmes, ça fout le bordel, c'est bien connu (demandez à Saint Paul). Si vraiment vous ne pouvez pas éviter la corvée (parce qu'entre nous, planter des légumes, ça sent son cul terreux, enfin moi, ce que j'en dis...) au moins, faites ça sérieusement: là aussi, tout doit être strictement aligné et, surtout, propre. Je veux dire: pas une herbe, pas une limace, rien. Ça va vous obliger à investir dans le chimique, mais après tout, si on ne veut pas avoir l'air d'un rigolo, il faut y mettre le prix, et au moins on sait ce qu'on mange. Choisissez les variétés maraîchères de légumes, ça vous donnera des productions groupées, quand la famille en aura marre de manger tous les jours des courgettes, votre femme vous lâchera les baskets avec son potager.

**Pic et pic
et colegram,
ce sera toi que
je vais planter,
les yeux fermés,
au petit bonheur.**

Surtout, ne faites ni projet, ni plan. Achetez au feeling (le moins cher, si possible), et plantez quand vous le pouvez, même un an après si ça se trouve, c'est quand même pas les végétaux qui vont faire la loi! Soyez fashion victim: palissez la dernière bougainvillée sortie (celle couleur corail vêlé, vous voyez?) sur la façade de votre maison bourguignonne, une palanquée d'hortensias sur le plateau de Valensole, des lavandes dans le marais Poitevin...

Évitez les spécimens botaniques, ça fait pas "acheté", ça fait "ramassé dans la nature". On va croire que vous n'avez pas les moyens. Regardez les jardins des paysagistes comme Gilles Clément: on dirait qu'ils ont toujours été là, c'est bien la peine! Privilégiez les variétés

horticoles qui fleurissent doubles et, si possible, toute l'année. Pas de glycines et autres fleurs parfumées, ça attire les bêtes. Pour la même raison, pas de compost, de paillage ou de fumier (en plus, ça fait sale), et pas de plantes aromatiques.

Quand vous traitez contre maladies et nuisibles (nuisibles, c'est-à-dire tout ce qui bouge), doublez la dose, c'est plus sûr; pareil pour l'engrais, et puis, ça fera travailler nos belles usines françaises, Toulouse vous remerciera. Mettez des pièges à limaces, des pièges à taupes, des trappes à campagnols, des granulés à escargots, du poison pour les mulots (la tête du chat du voisin lorsqu'il en aura bouffé un, impayable!), des pièges à sangliers, des mines anti-perso... (ehu non, ça, on n'a pas encore le droit), partout, sauf sur la pelouse.

**1er prix
du jardin nunuche :
Versailles.**
**Le Nôtre, on ne te
dit pas merci!**

Soyez vigilant. Taillez tout, tout le temps. Attention aux trucs que vous trouvez dans les fêtes des plantes. Rappelez-vous le temps que vous avez perdu à tuteurer tige par tige avec du fil de fer un romarin incapable de se tenir droit. Le pépiniériste a eu beau jeu de dire, après coup, que c'était un romarin rampant! A d'autres! Et le sophora? Personne ne vous avait prévenu qu'il attirait les abeilles. Vous voilà obligé de le tailler dès qu'apparaissent les premières fleurs. C'est un fait, vous avez peur de toutes ces petites bêtes qui piquent. Vous vous vengez en les poursuivant, bombe insecticide au poing, mais ça perturbe vos élans bucoliques.

D'aucuns me diront: "Citez-nous de Vrais Grands Beaux Jardins à la Con, pour que nous puissions les visiter et nous en inspirer". Tout de suite, je ne sais pourquoi, me vient à l'esprit Versailles, décidé et voulu par un grand roi (en tout cas, c'est lui qui le disait), mégalo, bigot, intolérant et tyrannique. Une réussite, ce machin, mais hors de notre portée, c'est évident.

Idem pour le golf, qui est un faux ami. En effet, malgré les apparences, le golf ne sert pas, ici en Provence, à gaspiller de l'eau, stériliser le sol et détruire des écosystèmes fragiles, mais principalement à faire de l'immobilier là où on n'a pas le droit normalement (tant d'hectares d'herbe à la con, tant de résidences super luxe avec piscines, tennis, vigiles dressés à mordre... que plus rupin que ça, tu peux pas). Il y a même de mauvaises langues qui prétendent qu'un golf n'est pas une étendue d'herbe inutile et ruineuse, mais une machine à laver l'argent sale. Les gens sont méchants. Prenez celui de Tourettes, futur repaire concentrationnaire de riches. Qui de nous aurait les moyens de réaliser un tel giga top trash jardin à la con: décapier tous ces hectares jusqu'à l'os, tuer tous ces arbres, ces buissons, ces orchidées sauvages, faire fuir sangliers, renards, lapins, écrabouiller lézards, mulots, tortues, couper une route? Hein, vous voyez bien, je ne vais pas vous faire envie avec des trucs inaccessibles; c'est comme quand on consulte une de ces revues horticoles qui brillent, et après, on va dans son jardin et on pleure. Donc débrouillez-vous, bâladez-vous, vous n'aurez pas besoin d'aller bien loin, je suis sûre que vous trouverez très vite l'inspiration.

Côté esthétique, quelques règles de base: un arbre, c'est une tige et une boule. Un arbuste, c'est rond ou carré, en tout cas ça ne part pas dans tous les sens. Une haie, c'est rectiligne. Un pré, ça n'existe pas, c'est une pelouse et c'est ras. La nature se conforme rarement à ces critères. La nature est bête. Nous devons montrer notre supériorité en lui apprenant la Beauté.

Claudette Allongue

Mon beau jardin fouillis

Pour les inconditionnels des jardins soigneusement désherbés et tracés au millimètre près ou, ce qui est pour moi l'horreur totale, ceux dont le plus important est d'avoir une sainte pelouse, plus verte et mieux tondue que celle du voisin, mon jardin fouilli est sans doute le roi des jardins à la con. Je vais vous expliquer cette tendance bordelique qui me suit dans ma vie de tous les jours, comme au jardin.



Mes parents, qui m'ont transmis dans les gènes l'amour du règne de Sa Majesté La Plante, vivaient dans un coin perdu de la campagne Argentine, où la terre ne valait pas un rond. Ce qui fait que nous avions un grand terrain que mon père cultivait avec ardeur, malgré les fourmis coupeuses qui, en une seule nuit de lune, étaient capables d'anéantir tous ses rosiers. Armé d'une lampe à pétrole, d'une bouteille de sulfure de carbone (surnommé "explosif de pet") et d'une boîte d'allumettes, il allait poursuivre ces criminelles actions vers une heure du matin (car il était au courant des horaires des attaques). Et moi, bien sûr, derrière lui, car, ayant toujours eu le sommeil léger et sachant qu'il y aurait une partie de chasse en perspective, je ne voulais pas rater ça. Une fois trouvés les chemins d'accès des malfaiteurs, on les suivait jusqu'à l'entrée de leur forteresse. Mon père versait le liquide malodorant, l'enflammait; ensuite, il bouchait l'entrée et regardait autour pour voir les endroits où la flamme sortait. Alors, ces torchères étaient bouchées les unes après les autres... Que croyez-vous qu'il arrivait par la suite? Eh bien, les infâmes bestioles ne faisaient que reconstruire leurs postes avancés, en quelques jours, un peu plus loin, et revenaient à l'attaque. Autant vider la mer avec une cuillère!

Mon père avait grillagé une partie pour faire un jardin, avec des parterres rectangulaires aux angles chanfreinés, entourés d'une bordure de "gazon de rivière", une espèce de graminée très disciplinée aux feuilles allongées, assez courtes et plates, que je n'ai jamais vu en France. Qu'est-ce? J'ai toujours

ignoré le nom de cette espèce, qui courait à la manière du chiendent et se vendait en touffes carrées comme le gazon pour faire un stade. Il le tondait à la faux et le désherbait à la main, même si ce gazon tapissant ne laissait pas trop s'installer les éventuels concurrents. À chaque angle, il avait planté un buis, soigneusement taillé en boule. Les allées, désherbées aussi à la main, étaient recouvertes de calcaire broyé et d'une sorte de coquillages blancs, appelés *conchilla* (petit coquillage), en provenance d'une carrière près du Rio de La Plata, qui le fournissait pour cet usage et pour faire des parpaings, comme agrégats du ciment, comme on fait aussi en Australie. Ces deux continents ont des similitudes qui témoignent d'une époque où ils étaient soudés.

Dans ce jardin tiré au cordeau, mon père avait mis surtout des rosiers tiges et quelques fruitiers, le tout entretenu impeccablement. Mais, dès que nous avions une nouvelle plante, ma mère et moi allions l'installer n'importe où, malgré les engueulades du jardinier en chef qui n'appréciait pas ce désordre. Cependant, comme il se gardait bien de la transplanter ailleurs, ce jardin est devenu vite un fourre-tout, tout en gardant son tracé impeccable et ses belles allées blanches où je pouvais rouler joyeusement avec mon tricycle et la patinette de mon frère.

Pour finir la description de ce paradis de mon enfance, j'ajouterais des vaneaux et des mouettes, amenés souvent blessés par les chasseurs, et soignés, logés, nourris par les maîtres (on a même eu un beau héron blanc). Plus les immenses tilleuls argentés qui faisaient tout le tour du terrain et une cour ou "patio" derrière avec des vignes en tonnelle. Plus un poulailler et un verger de fruitiers alignés et espacés

comme il se doit. L'eau était fournie par une éolienne qui la montait de la nappe phréatique vers un réservoir surélevé, donc on avait de l'eau sous une pression de 4 ou 5 kg/cm² - oui, je sais, ce n'est pas une unité du système actuel mais mon récit date des années 40-50, que voulez-vous!

Si cette description sommaire ne vous fait pas rêver... je me trompe d'interlocuteur.

Le fait est que chez moi, non seulement je n'ai pas la patience de mon père, mais je déteste les jardins trop policiés, que j'aime voir en tant que parcs de promenade mais que je n'apprécierais pas chez moi, même si je pouvais payer un jardinier pour son entretien. Comme dans mon enfance (bien pire, d'ailleurs!) mon jardin est un fouillis* où se mélangent toutes sortes de plantes (y compris sauvages) et que j'ai du mal à désherber, car je ne sais jamais où j'ai planté une rampante que je risque d'arracher par erreur, avant de la distinguer d'une mauvaise herbe - la garce! elle rigole de me voir faire, alors qu'elle ne craint plus rien, une fois solidement ancrée, comme le bouton d'or.

Si je laisse les pissenlits, c'est par gourmandise, car les feuilles tendres sont délicieuses en salade. Et lorsqu'ils sont plus âgés, les feuilles cuites dans l'eau, passées dans la poêle avec des oignons, puis liées avec un peu de farine et des œufs, et ensuite cuites comme une omelette ou comme une timbale au bain marie... c'est rudement bon!

Alors, imaginez-vous une trentaine de rosiers, disputant le soleil à un olivier, un eucalyptus, des alisiers, et des rampantes quelconques; une pergola faite avec quelques chevrons, envahie en un an par un chèvrefeuille, une passiflore, et un jasmin qui essaie de faire



re sa place, un rosier grimpant très épineux - aïe! - et une muehlenbeckia qui ne s'est laissée pas faire par un houblon qui essayait de lui prendre sa place. Et un bassin de plantes aquatiques habité par des koï et des fantômes, envahie par des algues récalcitrantes.

Si j'ai des circonstances atténuantes et, pour essayer de m'excuser pour le désordre, je peux dire que, ayant déménagé en plein hiver, sans connaître la géographie et la géologie de mon terrain, j'ai replanté, ça et là, tout ce que j'ai ramené de l'Isère. Et que j'ai dû laisser une place non négligeable pour la manœuvre de mes vieilles caisses, ce qui fait que les plantes ont été entassées n'importe comment et souvent trop rapprochées. Je tâcherai de mieux faire la prochaine fois, si je peux déménager et me réinstaller dans de meilleures conditions.

Si cela n'est pas un jardin à la con, qui dit mieux? Seulement... je suis dépassée par cette indiscipline qui n'était pas aussi évidente dans mes terres froides, peu fertiles, et bien moins ensoleillées. On appelle ça les "jardins de curé" paraît-il. Mais, si on croit à un récit de Mistral, ce ne doit pas être le

cas: "Il était une fois (...) un brave paysan provençal chez qui le curé de la paroisse se rendit en visite. Le gars lui fit visiter sa propriété, agrémentée sur l'avant d'un beau jardin bien entretenu. Le curé en voyant cette beauté lui dit: 'Vous, les paysans, vous avez de la chance. Vous travaillez à moitié avec le bon Dieu. Vous avez besoin d'arrosage? Et voici que le bon Dieu vous envoie une averse. Vous avez besoin du soleil? Il vous le fait briller.' Poursuivant la visite, ils arrivent dans une partie pleine de broussailles et de ronces où le curé se prend la soutane et commence à pester. 'Voyez-vous, Monsieur le Curé, le jardin que vous avez trouvé si joli tout à l'heure, lui dit le paysan, était comme ça lorsque le bon Dieu s'en occupait tout seul'..."

Je vais arrêter ici ce récit, qui n'a d'autre mérite que son authenticité.

Laurence Malais

* "Es un esmarradou plen d'erbo, dura e manso". (Occidens Rosa - poème de Sully-André Peyre, du livre "Escriveto e la Rosa" écrit dans des vers délicieux, il y a une quarantaine d'années)

A la ville comme à la campagne

Les jardiniers des collectivités locales servent de modèle à la plupart des débutants. Chacun veut son gazon vert bouteille, ses arbres taillés en boule, ses plantes de saison renouvelées sans cesse. Les jardiniers amateurs n'ont pas compris que les contraintes urbaines sont très différentes de celles de leur jardin.

Une municipalité qui taille ses platanes tous les ans pour éviter que les branches ne pénètrent dans les habitations a raison de le faire (quoiqu'en ce cas, un remplacement de l'arbre soit préférable), un jardinier privé a tort d'imiter cette taille sur ses chênes. Parfois, les services des parcs et jardins choisissent de traiter tel ou tel végétal pour de bonnes raisons. Le lendemain, des dizaines de jardiniers qui auront assisté au spectacle rempliront leur pulvérisateur pour empoisonner le moindre insecte qui volette.

Les élus savent bien qu'il ne leur sera pas pardonné aux prochaines élections la perte de la moindre fleur au concours des villes fleuries. Quel intérêt de planter des vivaces ou des arbustes qui ne seront épanouis qu'après les échéances électorales alors que les citoyens s'émerveillent à la vue d'un parterre d'œillets d'Inde ou de cyclamens. Le jardinier

moyen fera de même et passera à côté des vraies joies végétales. Les paysans sont également des exemples pour le jardinier moyen. S'ils labourent, on laboure; s'ils traitent, on traite; s'ils arrosent, on arrose... Or le jardin est l'antithèse du champ. Dans un jardin, se côtoient des dizaines, voire des centaines d'espèces végétales. Un champ, c'est des milliers, voire des millions d'individus issus de la même plante, voire du même clone. La gestion de ces espaces n'a strictement rien à voir.

En ce qui concerne la taille, c'est pareil. Un arboriculteur cherchera à obtenir des fruits précoces, faciles à cueillir, de bon calibre et en grande quantité. Il préférera renouveler son verger tous les quinze ou vingt ans plutôt que voir la productivité de son exploitation baisser. Un jardinier n'a pas la même problématique, un poirier de cinquante ans d'âge suffit largement à la consommation familiale et à celle de tous les voisins. Je connais même un olivier sans âge, épargné par les tronçonneuses, qui donne bon an, mal an sa centaine de kilos de fruits noirs. Avant d'imiter le geste d'un professionnel, songez donc au "pourquoi" de son acte, vous éviterez de commettre de nombreuses... conneries. MC



Qui aime bien châtie bien, commençons par la ville de Nice. Avez-vous remarqué que le

début de la Promenade des Anglais, à la hauteur de l'aéroport, abrite en son terre-plein central quelques oliviers plutôt âgés. On dit que ces arbres sont immortels et repartent toujours de souche, croyez-moi, l'agonie que subissent ces oliviers surarrosés et surtaillés sera définitive. Olivier et gazon ne font jamais bon ménage, il faut choisir entre les deux. Osons espérer que les services Espaces Verts (en voilà une dénomination à la c... pourquoi pas Parcs et Jardins) transplanteront ces arbres vénérables dans des conditions plus favorables ou oseront remplacer le gazon par un couvert de pierres rouges de Roussillon.

Quelques centaines de mètres plus loin, à droite, vous pouvez voir d'immenses eucalyptus qui ont été taillés en décembre par les autorités de l'aéroport. Trois jours après, les températures étaient légèrement négatives, les arbres n'ont heureusement pas trop souffert. Croyez-moi, une semaine plus tard, mon voisin immédiat a répété la bourse et "mis à poil" son eucalyptus. Là encore, l'arbre s'en sortira. Mais si les températures avaient, comme à Perpignan, atteint les -10 °C la nuit de Noël, tout aurait crevé.

Plus grave que la CCI locale, je vous présente Escota. Cette société s'était illustrée il y a quelques années en plantant des callistémuns tout au long de l'autoroute qui mène du Luc à Toulon. Au troi-

sième hiver, il n'y avait plus rien. Des milliers d'automobilistes, épatisés par ces pompons rouge vif, avaient répété à l'infini cette ineptie... et perdu toutes leurs plantes. Signalons encore que cette entreprise taille désormais les lauriers-roses à l'aide d'immenses tailleuses de haie. Plus de fleurs évidemment, mais des milliers de jardiniers amateurs et professionnels qui reproduisent ce pitoyable exemple. Toujours plus fort, Escota taille trois eucalyptus en décembre 1998 à la sortie sud de l'A8 direction St Laurent du Var. Un seul subsiste dans de bonnes conditions, un a été abattu, un dernier porte une dizaine de feuilles et n'en finit plus de dépéris.

Jusque-là, les professionnels ont été épargnés dans ce dossier. Pourtant, ils font parfois n'importe quoi.

MAUVAIS EXEMPLES

Changeons de région, et abordons l'entrée pharaonique de Montpellier-Est. Il faut le voir pour le croire, des pins parasol plantés à trois mètres les uns des autres. Tout cela à proximité immédiate de la route. Pour information, un *Pinus pinea* adulte peut atteindre 15 mètres de hauteur et couvrir plusieurs centaines de mètres carrés. De plus, cette essence a la particularité de posséder un système racinaire aérien qui déforme le gou-

dron. Rajoutons qu'une pigne de pin, chutant de 10 mètres de hauteur et atteignant un motard ou une voiture lancé à près de 100 km/h, devient un redoutable projectile. Nul doute que ces arbres seront arrachés avant d'avoir atteint la force de l'âge. Entre-temps, combien de dizaines de communes auront suivi ce triste exemple, combien de particuliers auront planté un pin parasol dans un jardin minuscule.

Les paysans ne sont pas en reste en la matière. Après quarante ans d'agriculture intensive, combien voient leur sol devenir stérile, leurs nappes phréatiques se polluer et leurs ruisseaux prendre une teinte vert pomme? En traversant le Sud-Ouest du pays, on remarque des centaines de milliers d'hectares consacrés uniquement à l'alimentation d'animaux incinérés, pour cause de vache folle, dans des cimenteries. Même les fils de paysans ont oublié l'expérience de leurs ancêtres. Piégés par la monoculture, beaucoup ne savent même plus comment cultiver un potager ou élever quelques poules. Dans leur tracteurs 4x4 climatisés, ils n'ont pour espoir que d'honorer les échéances mensuelles du Crédit Agricole et les factures d'engrais et autres produits phytosanitaires. Le jardinier pas con doit s'émanciper de ces funestes exemples et comprendre que son loisir est un plaisir avant tout. La productivité doit lui être aussi étrangère que le souci du regard des autres. Ne cherchez donc plus des exemples à suivre, vous jouirez encore plus intensément de votre jardin.

Il était une fois Victor, propriétaire d'un jardin à la con...

COMMENT BIEN ELEVER SES RAVAGEURS ET CHAMPIGNONS



Nous l'appellerons Victor. Il n'a pas souhaité que nous révélions son identité de peur de perdre ses jardiniers dégoûtés, que ses voisins se moquent de lui dès qu'il sort sur sa terrasse, ou que le quidam ne vienne prendre en photo sa maison et son jardin. Depuis qu'il a acheté sa villa sur la Côte, tous les ans, pendant le printemps et l'été, commencent les crises de nerfs dès le retour des beaux jours. Parce que voilà, Victor est obligé de changer de jardinier tous les ans à l'automne pour cause d'ulcère, d'eczéma ou de rongeage intensif des ongles. Pourquoi? Parce que Victor a un jardin à la con.

Une bonne terre de remblai bien tassée

Tous les ans dans ses massifs et ses haies, c'est le défilé des ravageurs et champignons de toutes sortes. Son calvaire, ou plutôt son jardin, il le doit à son ancien propriétaire. Il y a d'abord le sol. Il n'est constitué que de la terre des remblais de la maison. Au moment des travaux cette terre a été compactée par les engins lourds. Au printemps, c'est un véritable lac. Les lacs, il connaît Victor, la terrasse de son appartement en Suisse donne sur le lac de Genève. La pelouse est gorgée d'eau et finit par pourrir, les racines et le collet des arbres aussi.

Il y a d'abord le *Phytophthora*. C'est un des champignons les plus développés dans les pépinières. Il est à l'origine, avec d'autres, de ce que l'on appelle les fontes de semis. Très polyphage et pas difficile, il se contente de n'importe quel végétal. Il est donc important de faire très attention à l'achat d'une plante. Sachez aussi que les symptômes de ce champignon peuvent se déclarer deux à trois ans après la plantation. Le collet et les racines sont envahis par une pourriture noire qui sent très fortement le champignon. Ce symptôme est souvent associé à des plaies chancreuses. Les racines sont de plus en plus réduites. Votre plante flétrit, brunit et le feuillage finit par se dessécher totalement, il s'enroule vers l'intérieur en restant bien attaché aux branches. Victor a commencé par perdre un rhododendron acheté chez un pépiniériste, puis le cyprès que lui avait offert Don Julio de Marseille lorsqu'il lui avait ramené sa petite valise de Suisse. Et c'était parti pour les traitements de longue haleine.

Pour commencer, Victor, déguisé en Jean-Pierre Coffe, est allé chez le marchand de produits et a fait provision de fosetyl-Al (Aliette), de furalaxyl (fongicide) et d'un mélange oxadixyl/cymoxanil (Elveiss HP) parce que, bien sûr, il faut changer de produits régulièrement pour éviter les phénomènes de résistance. Le marchand de produits l'a vraiment pris pour Jean-Pierre Coffe et s'apprêtait à lui casser la gueule. Mais Victor, déjà à terre et fort contrit lui affirma qu'il était le grand Schtroumpf et finit de le convaincre en schtroumpfant sa carte bleue.

Traiter la nuit, un vrai plaisir

Les jardiniers se levaient en pleine nuit pour faire l'application pour que le voisin ne puisse pas les voir. Même pas pour traiter les arbres en train de mourir, non ceux-là, on ne pouvait

plus rien faire mais pour sauver les autres. C'était parti pour un traitement par mois, d'avril à octobre, sans être sûr du résultat. Ils étaient obligés de préparer discrètement leur mélange dans les arrosoirs, le voisin passait ses journées à les épier avec des jumelles. Victor ne pouvait pas perdre la face...

Des arbres et des arbustes, il en a perdu quelques-uns. Il s'ingéniait à remplacer les arbres morts. C'est pas bon, Victor! Le champignon reste dans le sol. Utiliser un désinfectant total, ça tue tout et c'est pas permis.

Après, il s'est aperçu que certains arbres qui mourraient portaient des palmettes blanches, minces et peu étendues. Toutes les feuilles ou les aiguilles tombaient, puis les arbres mourraient. C'était *Rosellinia necatrix* appelé plus communément: pourrié laineux. Sur des fragments d'écorce de bois mort, Victor, avec sa loupe, a repéré des petites granulations noires. Après renseignements pris dans un bouquin de la bibliothèque, il a appris que ces boules étaient en fait les fructifications

plus rien faire mais pour sauver les autres. C'était parti pour un traitement par mois, d'avril à octobre, sans être sûr du résultat. Ils étaient obligés de préparer discrètement leur mélange dans les arrosoirs, le voisin passait ses journées à les épier avec des jumelles. Victor ne pouvait pas perdre la face... C'était parti pour un feutrage blanc nacré épais et étendu, ayant la consistance d'une peau de chamois. Un des cyprès au pied duquel, il avait repéré des champignons avait le collet couvert de gomme.

De simples haies de fusains, c'est classe!

Et les jardiniers ont planté, arraché, replanté, re-arraché, re-replante, re-re-arraché... et rien n'a jamais tenu plus d'une saison. Ils ont creusé, creusé, changer de terre, mis du bon terreau mais il aurait fallu tout refaire. Alors, Victor

bruni, se sont desséchées et ont fini par chuter prématurément. Il s'agissait d'un champignon très important que l'on trouve sur de nombreuses espèces de plantes ornementales. Sur fusain, on l'appelle *Microsphaera euonymi*, plus connu sous le nom d'oïdium. Alors les jardiniers ont taillé et supprimé les rameaux atteints. C'était bien souvent les rameaux les plus jeunes qui étaient touchés. Ils ont traité, re-traité, re-re-traité. Mais le climat de la Côte était tellement propice à... l'oïdium et peu adapté aux... fusains. Victor a aussi fini par comprendre que l'arrosage par aspersion était le moyen idéal pour que les champignons dits aériens (oïdium, rouille, maladie des taches noires sur rosiers, mildiou, phomopsis...) se disséminent.

Victor en avait fait mettre partout. C'était plus pratique pour arroser la pelouse. Certains aspergeurs tapaient directement sur le stipe des palmiers qui avaient réussi à échapper au pourrié. Ils se sont couverts de mousse, ressemblaient à des éponges et commençaient à pourrir. Sacré Victor. Enfin, passons maintenant au bouquet final.

Les pucerons manquaient dans le paysage

Victor, nous l'avons déjà dit, a une superbe terrasse ombragée. L'arbre, qui leur apporte en été la fraîcheur et qui les protège des rayons agressifs du soleil, est un tilleul. C'est la pièce maîtresse de ce jardin. Le seul problème est que pour rester sous l'arbre en juin et en juillet, il faut se munir d'un parapluie si vous ne voulez pas rester scotché définitivement sur votre chaise longue. Le responsable, ou plutôt les responsables sont des pucerons portant le nom d'*Eucallipterus tiliae*. Ils sont capables de produire une quantité astronomique de miellat. Ils passent l'hiver à l'état d'œufs dans les fissures du tronc des tilleuls. Au printemps, au moment du débourrement, apparaissent les femelles fondatrices. Leur corps est jaune et noir et mesure entre 1,8 et 3 mm de long. Leurs ailes sont transparentes, veinées de noir et portent des taches sombres sur leur bordure. Puis les colonies se développent sur les jeunes pousses et les feuilles en croissance de l'arbre. La population ne cesse d'augmenter pendant toute la belle saison. Sauf en quantité très importante, cet insecte n'est pas nuisible à l'arbre. Des populations d'auxiliaires peuvent se développer et diminuer rapidement la quantité de ravageurs mais bien souvent assez tardivement.

C'était au début de l'été. Il faisait encore un peu humide et chaud dans la journée. Les feuilles de ses fusains ont commencé à se couvrir d'une poudre duveteuse, blanchâtre à gris sale ou roux. D'abord, les taches étaient peu étendues, puis l'ensemble des feuilles a été touché. L'attaque est devenue plus forte, les feuilles se sont raidies, ont



Eotetranychus tiliarum sur tilleul.
Sur tilleul argenté (*Tilia tomentosa*)
les dégâts sont souvent négligeables

sure 0,5 mm de long. Les femelles passent l'hiver les unes contre les autres, dans des toiles tissées sur les troncs et les branches principales de l'arbre. Au milieu du mois d'avril, elles migrent vers les feuilles et pondent les œufs de la première génération, généralement près des nervures principales des feuilles. Le développement comprend trois stades larvaires qui alternent activité et stades de repos. Durant le dernier stade larvaire se fait la différenciation sexuelle. Certaines larves s'allongent et donneront des mâles, d'autres s'arrondiront pour donner des femelles. Ce cycle de développement dure environ 15 jours et il y a donc plusieurs générations par an.

L'acarien à dire

La première année, au mois de juin, Victor voit les feuilles basses de son tilleul jaunir puis se dessécher. Avec sa loupe, il observe des bêtises sous les feuilles mais ne connaît pas le coup des huit pattes et en plus, y'en a des plus petites qui n'ont que six pattes (les larves d'acariens ne possèdent que six pattes). Alors Victor passe un insecticide et il tue tout... sauf les acariens. En plus, au moment où démarrent les pucerons, il n'y a plus un seul auxiliaire. Et c'est la catastrophe. Le tilleul commence par perdre la plupart de ses feuilles, et les restantes sont couvertes de pucerons, de miellat, puis de fumagine.

L'année suivante, Victor décide de prendre les choses en main. Il a bien compris qu'au mois de juin, ce sont les acariens et, comme il ne veut pas se faire doubler par les pucerons ensuite, il asperge d'un insecticide qui fait aussi acaricide. Re-catastrophe. L'attaque de pucerons redémarre de plus belle en juillet, les auxiliaires ont tous été tués et la population a pu se développer en fin de saison.

Cette année, Victor a repris sa loupe et a surveillé le démarrage de l'attaque d'acarien. Il avait acheté un acaricide respectueux des auxiliaires insectes et a fait un traitement à l'huile blanche des troncs en hivers. La saison ne s'est pas trop mal déroulée. Le tilleul n'a pas perdu trop de feuilles et Victor et sa famille ont pu manger sous son ombre tout l'été. Cet automne, Victor a replanté quelques arbres, il a fait drainer provisoirement son terrain, rajouter un peu de sable en surface, et depuis une semaine, il a mis une petite annonce dans le journal: "Vend très belle villa avec jardin bien entretenu - Côte d'Azur - Bon prix"...

Edith Mühlberger

VICTOR : ÉLEVEUR DE "ROTTVAGELIERS ET CHAMPITTGNONS!"



d'un champignon microscopique. Elles sont également appelées périthèces. Elles renferment des asques, sorte de digitation qui servent de sac et à l'intérieur desquelles se forment les spores. Les spores étant l'agent de contamination et de dissémination. On dit que ces champignons sont des ascomycètes. En surface de la racine et du collet, il a également repéré des cordons qui forment une sorte de toile d'araignée blanche à grise. Ces cordons sont des rhizomorphes et forment le mycélium du champignon. C'est-à-dire son corps.

Le champignon qui sortait du livre

Victor a aussi lu qu'il n'y avait aucune méthode curative pour lutter contre ce champignon. Il touche des arbres stressés ou affaiblis (sécheresse persistante, froid, asphyxie racinaire, humidité du sol, compaction, attaque des feuilles par des insectes défoliateurs).

Et puis à l'automne dernier, au pied de certains des arbres morts pendant l'été, il a vu apparaître des touffes de champignons couleur jaune miel. Et celui-là aussi il l'a trouvé dans un livre, c'est *Armillaria mellea*. Le champignon est sa fructification, on l'appelle aussi un carpophore. Ses lamelles renferment les spores qui disséminées par le



Attaque d'oïdium : *Microsphaera euonymi*, sur fusain

Jean-Paul Handy, de Perpignan, jardinier de formation, et adepte du bio depuis bien longtemps, nous a soumis quelques problèmes qu'il n'arrive pas à résoudre. Voici ses questions et les réponses de notre spécialiste ès vilaines et gentilles bêtises, Edith Muhlberger.

Ravageurs récalcitrants

La mouche
méditerranéenne

Cecidomie ou hoplocampe du poirier

"Voici un parasite qui s'attaque à quasiment tous mes fruits venant à maturité après le 15 juillet: pêches, poires, pommes, kakis, figues de Barbarie, oranges, mandarines, et même, cette année, quelques grenades. Il ne me laisse que très peu de fruits sains, des asticots partout, une vraie calamité; il n'y a que les poules qui se régaleNT! J'ai bien essayé l'ensachage des fruits, mais que de boulot, et puis certains fruits se prêtent mal à cette opération, d'autres ne semblent pas supporter la chaleur qui règne à l'intérieur des sacs au soleil en plein été (brûlures, pourritures). De plus, la mouche arrive à pondre au travers des sacs tissés lorsque les fruits, en grandissant, touchent les parois de ceux-ci. Les traitements bios (pyrèthre, roténone) semblent peu efficaces, et les traitements chimiques ne sont guère possibles puisque la mouche s'attaque à des fruits proches de la maturité. Existe-t-il des pièges à phéromanes pour cette mouche?"

Effectivement, il existe des pièges à phéromones contre la mouche des fruits. Cette mouche porte le nom de *Ceratitis capitata*. Ce nom sera important à connaître pour demander les bonnes capsules de phéromones même si la plupart des gens la connaît par son nom commun. Il est important de mettre en place le piège dès qu'apparaissent les premiers fruits, de changer les capsules tous les mois et de vider souvent le piège. Ce piège va capturer les mâles de l'espèce ce qui les empêchent de féconder les femelles qui ne pondront pas. Il est également possible de rajouter un peu de Buminal (broyat de protéines) dans l'eau du piège pour capturer les femelles.

"Là, les dégâts sont très précoces : mars, avril. En fait, je ne sais pas très bien de quel insecte il s'agit, mais les résultats sont là. Après un début de floraison superbe, au stade de la chute des pétales et du début de grossissement des fruits, des centaines de petites poires tombent après avoir été dévorées de l'intérieur par une petite larve blanchâtre. Certaines revues préconisent de "laisser faire" en argumentant qu'il s'agit d'un éclaircissage naturel. Mais chez moi, sans traitement, il ne me reste bien souvent qu'une demi-douzaine de fruits par arbre en pleine force de l'âge !

Les traitements chimiques donnent de bons résultats, mais m'angoissent beaucoup pour mes abeilles. Avez-vous une solution bio?

Il s'agit très probablement de la cécidomie des poirettes : *Contarinia piri-vora*. Normalement, la femelle pond plusieurs œufs sur les pièces florales de la poire et les petites larves sont blanches. Le fruit tombé au sol, la larve le quitte et s'enfonce dans la terre. Il serait peut-être possible d'utiliser un nématode auxiliaire qui se nourrit de larves de mouches et qui est utilisé contre les mouches des terreaux. Nous vous en avons parlé dans une précédente gazette. Il s'agit de *Steinernema feltiae*. Sinon, il est toujours possible d'utiliser un piège à mouche classique avec du Buminal pour limiter les populations du ravageur.

Il est normalement possible de trouver les pièges et les phéromones dans certaines coopératives, mais il est impossible d'en dresser la liste. Par contre DMP à Antibes commercialise ce type de matériel, par correspondance si nécessaire... Il suffit d'un coup de fil au 04 93 67 58 85.



Association des
Pépiniéristes Collectionneurs
ASPECO

- Association des Pépiniéristes Collectionneurs — ASPECO —**

 - **PÉPINIÈRES BOTANIQUES ARMORICAINES:** arbres, arbustes, collection d'Eucalyptus. PEP, VPC. 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
 - **ROSES D'ANTAN:** roses anciennes, Rosa alba et obtentions françaises d'avant 1900. PEP. 22200 Grâces Tél. 02.96.44.41.10.
 - **PÉPINIÈRES POLIGNE:** plantes de rocaille et de bordures, dallages, Saxifraga, Acaena. PEP. 22490 Plouer sur Rance Tél. 02.96.86.80.07.
 - **LE JARDIN D'EAU:** plantes de lieux humides, Lobelia, Polygonum. PEP. 22980 St Michel de Plélan. Tél. 02.96.27.08.43.
 - **ETS LUMEN:** vivaces, aromatiques bio, orchidées rustiques, plantes asiatiques. PEP, VPC, GROS. 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15
 - **GOUIN HORTICULTURE:** plantes vivaces et de rocaille, Sempervivum, Sedum. PEP, VPC pour succulentes uniquement, GROS. 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
 - **JARDINS DE LA BRANDE:** arbustes, lilas, Philadelphus, Hamamélidacées. PEP, VPC. 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
 - **PÉPINIERE DE PLANBISSON:** collections de bambous et de graminées. PEP, VPC. 24480 Le Buisson Tél. 05.53.22.01.03.
 - **PÉPINIÈRES DES FARQUETTES:** roses anciennes et modernes, clématites. PEP, VPC. 24520 Saint Nexans Tél. 05.53.24.37.54.
 - **SIMON & Co:** vivaces, Nepeta. PEP, VPC. 24580 Rouffignac Tél. 05.53.46.61.50.
 - **ESSELIN & TISSERAND:** plantes aromatiques, médicinales et odorantes. PEP, VPC, marché d'Uzès. 30500 Potelières Tél. 04.66.24.82.82.
 - **JARDINS DE BEL AIR:** cactus, succulentes, plantes à caudex, Epiphyllum. PEP, VPC (pour Epiphyllum uniquement). 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
 - **EXOFLEUR:** orchidées tropicales botaniques et hybrides, plantes exotiques. PEP, VPC. 31700 Cornebarrieu Tél. 05.61.85.27.25.

A NOUS LES PETITES BEBETES!



Doryphores

d'hier à aujourd'hui

tubercules d'une année sur l'autre. Au fait, cela fait longtemps que je n'ai pas vu de doryphores. Ce coléoptère de la famille des Chrysomélidés, "la Blatte du Colorado", introduit en Europe, officiellement du moins, au XIX^e siècle, connut une formidable expansion dans les années 40-50. Les Allemands (au moins sexagénaires) racontent que les alliés parachutèrent, au cours du dernier conflit, des quantités de ces parasites au-dessus du territoire german, et ce pour nuire aux récoltes. Ce n'est qu'une rumeur (mais parfois la curiosité humaine est si vaste, sait-on jamais). Dernièrement, consultant une revue

des professionnels de l'agriculture, je constatai l'orientation vers une lutte biologique, par le biais d'une sous-espèce de *Bacillus thuringiensis* (sp *te-nebrionis*) commercialisée sous le nom de Novodor fc; cela me convient mieux que le Parathion! Mais il me souvient que mon grand-père et ses copains employaient une parade plus simple et à double profit: ils lâchaient, dans les champs infestés, des troupeaux de pintades qui se régalaient des doryphores sans détruire le feuillage des plantes. Plus tard, nous mangions les pintades, et par conséquent les doryphores. C'était jubilatoire!

Alain Andrio

SOYEZ DONC COLLETS MONTES

tenses arrosages, ce dernier paramètre selon mes observations). Afin de lutter contre ces attaques pouvant entraîner la perte de nombreux végétaux, et l'apparition d'autres affections comme le pourridié (qui lui est sans remède), on conseille, notamment sur les agrumes, de surélever le collet par rapport à la cuvette creusée entre le tronc et l'aplomb de la couronne ou sera éventuellement versée l'eau d'arrosage. Cette pratique peut être profitablement étendue à d'autres végétaux comme les lauriers roses, cerises, et bien d'autres, qui devront

faire, au moins les premières années suivant leur plantation, l'objet d'arrosages plus ou moins réguliers. J'en ai plusieurs fois discuté avec mes amis jardiniers qui, en général, avaient fait les mêmes observations que moi et en avaient tiré les mêmes conclusions. D'ailleurs, c'est une tendance naturelle de la plupart des arbres et arbustes de laisser traîner en surface des racines qui vont, au fil du temps, se trouver surélevées par rapport au sol environnant, par des phénomènes comme les tractions exercées par l'appareil végétatif supérieur lors des coups de vents, ou le lessivage de la terre. Je connais de nombreux arbres qui supportent cela très bien : tilleuls, albizzias, pins, chênes, mûriers, la liste est plus que longue. Alors, soyez plutôt "collets montés", c'est un conseil que je vous donne.

11

- **ETS RAILHET**: plantes d'Afrique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, Protacées, Myrtacées. PEP, VPC. 31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36.
 - **ETS FOURNIER**: vivaces, sauges. PEP, VPC. 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
 - **NATURE ET PAYSAGE**: 500 espèces et variétés de plantes carnivores. PEP, VPC. 32360 Peyrusse Massas Tél. 05.62.65.52.48.
 - **PÉPINIÈRES FILIPPI**: arbustes, plantes vivaces de terrain sec, cistes, lauriers roses. PEP, VPC, GROS. 34140 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
 - **IRIS DE THAU**: 1000 taxons d'*Iris germanica* hybrides anciens et nouveaux. PEP, VPC, GROS. 34140 Mèze Tél. 04.67.43.59.54.
 - **PÉPINIÈRES DAUBAS**: plantes tropicales et subtropicales, bougainvillées. PEP, VPC. 34160 Saint Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
 - **PÉPINIÈRE ISSA DES HAUTS DE VALCYRE**: plantes d'Afrique du Sud, *Erythrina*, *Hibiscus*. PEP, VPC. 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43.
 - **LA GRANGE AUX VIVACES**: vivaces aromatiques, *Heuchera*, *Tiarella*. PEP, VPC. 35150 Chanteloup Tél. 02.99.44.02.47.
 - **JARDIN D'EN FACE**: vivaces et couvre-sol, *Erodium*, *Phlomis*, *Euphorbia*, Aplacées. PEP, VPC. 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
 - **PÉPINIÈRES DELAY**: fruitiers en culture biologique, fruits anciens et rustiques. PEP, VPC. 38780 Estrablin Tél. 04.74.57.14.42.
 - **SARL GENILLIER**: collection de *Canna*, plantes aquatiques. PEP, VPC. 40150 Soort Hossegot Tél. 05.58.43.56.82
 - **PÉPINIÈRE BOTANIQUE THOBY**: Arbustes, camélias, *Hydrangea*, glycines, *Hosta*. PEP, VPC. 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22.
 - **FLEURS DE GASCOGNE**: Pelargoniums odorants, botaniques et hybrides rares. PEP. 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
 - **ETS BOURDILLON**: Iris des jardins, pivoines herbacées, pavots, hémérocalles. PEP, VPC. 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
 - **LES JARDINS D'ATHENA**: vivaces, arbustes, Malvacées: lavatères, abutilons, anémones. PEP, VPC. 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48.
 - **AROMATIQUES TROPICALES**: plantes aromatiques, condimentaires, odorantes et à épices, collection d'aromatiques tropicales. VPC. 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
 - **JEAN-LUC MARCENAC**: Fuchsias botaniques et hybrides. PEP, VPC. 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14.
 - **PÉPINIÈRES BENTOGLIO**: agrumes, collection de citronniers. PEP, VPC. 47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01
 - **PÉPINIÈRES BROCHET LANVIN**: vivaces et arbustes pour climat rude, terre calcaire, alpines et roses anciennes. PEP, VPC, GROS. 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39
 - **JARDIN D'ADOUÉ**: vivaces anciennes et de collection (obtentions lorraines). PEP, VPC. 54690 Lay Saint Christophe Tél. 03.83.22.68.12
 - **CRÉ'PAYSAGE**: vivaces et arbustes de bord de mer, bambous, graminées. PEP, VPC, GROS. 56270 Ploemeur Tél. 02.97.85.25.55.
 - **BULBES D'OPALE**: plantes bulbeuses et tubéreuses, Alliacées, *Iris*, *Hosta*. PEP, VPC. 59285 Buysscheure Tél. 03.28.43.04.67
 - **FLORAMA**: graines et plantes botaniques, *Dianthus*, *Digitalis*, *Eucalyptus*. PEP, VPC, GROS. 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
 - **TROPIC FLORE**: Broméliacées épiphytes et terrestres, *Tillandsia*. PEP (sur RDV), VPC, GROS. 65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26
 - **PÉPINIÈRE BACHÈS**: Agrumes et oliviers. PEP, VPC, GROS. 66500 Eus Tél. 04.68.96.42.91.
 - **PÉPINIÈRES SPECKER**: vivaces et alpines, géraniums, phlox nains. PEP, VPC, GROS. 68300 Saint Louis La Chaussée. Tél. 05.62.42.92.26
 - **JARDIN PLUME**: vivaces à grand développement, Graminées, Aster. PEP, VPC. 76116 Auzouville sur Ry Tél. 02.35.23.00.01
 - **PÉPINIÈRES LA SOLDANELLE**: vivaces adaptées au sol calcaire, campanules, verveines. PEP. 83170 Rougiers Tél. 04.94.80.43.83
 - **PÉPINIÈRES DE LA FOUX**: vivaces et arbustes méditerranéens, sauges, ancolies, jasmins. PEP, VPC. 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45
 - **PÉPINIÈRES CAVATORE**: collection de mimosas. PEP, VPC, GROS. 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.00.40.23
 - **CACTUS ESTÉREL**: Cactées et plantes grasses, Aizoacées, *Sulcorebutia*. PEP, VPC, GROS. 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
 - **JARDIN AQUATIQUE**: *Nelumbo*, nénuphars, poissons de bassins, Koï. PEP, VPC, GROS. 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32
 - **PÉPINIÈRES BAUD**: collections de figuiers, grenadiers, jujubiers. PEP, VPC, GROS. 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
 - **PÉPINIÈRES DE VAUGINES**: vivaces, arbisseaux de terrain sec, méditerranéen froid. PEP, VPC. 84160 Vaugines Tél. 04.90.77.13.80
 - **PÉPINIÈRES POIROUX**: plantes vivaces et de bord de mer, *Agapanthus*, *Osteospermum*. PEP, VPC, GROS. 85340 Olonne s/Mer Tél. 02.51.95.09.61
 - **PÉPINIÈRES BOTANIQUES DE LA PREILLE**: arbres, arbustes, chênes, érables. PEP, VPC, GROS. 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61
 - **FRUIT DE SAISON**: arbustes à fruits comestibles, méconnus et oubliés, *Ribes*, *Sambucus*. PEP, VPC. 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
 - **UN JARDIN DE COTTAGE**: vivaces, primevères, narcisses, plantes anciennes. PEP. 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
 - **PÉPINIÈRES PATRICK NICOLAS**: grimpantes, plantes pour petits jardins, pour rocailles. PEP, VPC. 92190 Meudon Tél. 01.45.34.09.27.

Pour ou contre les mastics cicatrisants

Généralités

L'application de cicatrisant suppose généralement un support ligneux, de parer la plaie avec un instrument très tranchant (affûtage rasoir), éventuellement, dans le cas de blessures, un curetage avec les outils ad hoc, gouges, ciseaux à bois, etc. (ne jamais utiliser d'outils entraînés par des machines impliquant un échauffement de la plaie).

La mise en pratique varie en fonction de paramètres assez précis :

- 1- Les essences, leur force, leur vigueur (celle de l'espèce et celle du sujet). On ne mastique généralement pas les végétaux grimpants ou lianes, glycines, jasmins, trachelospermum, bignones, ni certaines espèces réagissant vigoureusement à la taille.
- 2- L'organe supprimé. Feuilles et hampes florales sur les Phoenicacées, certaines Liliacées (yuccas), fruits ou grappes ne nécessiteront pas en principe ce type de précaution, le végétal ayant déjà préparé la séparation avec l'organe cité par le phénomène de l'abscission, constitution d'une couche de séparation formant en principe une barrière efficace contre la pénétration d'agents pathogènes divers.
- 3- La surface de la plaie créée par rapport au diamètre de la branche coupée.
- 4- Le mastic cicatrisant qu'on envisage d'utiliser. Je suis personnellement opposé aux produits contenant la matière active tirée de certains résineux et qu'on appelle "goudron de Norvège", certes assez naturels, mais à mon avis nuisibles au moins aux essences fruitières, pommiers, poiriers, sur lesquels j'ai fréquemment observé l'apparition postérieure de tissus chancereux aux emplacements enduits. A bannir, ainsi que les produits tels la créosote (poison pour l'arbre), et certains produits bitumineux susceptibles de craquer et de favoriser l'installation ultérieure de micro-organismes. Les meilleurs enduits contiennent des hormones favorisant le développement du cal cicatriciel.

Les deux écoles s'affrontent, parfois sans ménagement. Il y a les pour, il y a les contre. Sans aborder le problème des enduits de renfort au ciment ou à la chaux à bâtir comme cela se faisait autrefois (et qui, malgré leurs défauts, retardaient parfois à divinis l'abattage d'un beau ou précieux sujet - ce que les responsables décident souvent même à titre préventif aujourd'hui, par crainte d'un accident, voir le cas de la majorité des platanes de ma région), le problème, il est vrai, se pose selon des critères nombreux, variés et relevant éventuellement de l'état d'esprit du praticien au moment de l'action.

Pour aborder dans le détail les raisons qui me semblent justifier l'application d'enduits, je vais vous entretenir de quelques-unes de mes observations, qu'ont corroborées mes nombreuses lectures concernant le sujet.

Quand on pratique, volontairement ou non, à tort ou à raison, une plaie dans la charpente d'un végétal, cela équivaut à ouvrir une porte dans la coque de protection de la plante en question. Certes, et parfois rapidement, l'individu blessé va mettre en place des nouvelles structures destinées à arrêter la pénétration d'agents pathogènes divers : barrières chimiques dans un premier temps, barrières de structure préexistantes en un second temps, par exemple à la limite de la branche et du tronc, ou encore par le mécanisme de la compartmentation, (travaux d'A. Shigo). Mais parfois, l'invasion pathogène est plus rapide que la mise en place des systèmes d'autodéfense et la partie est perdue, le végétal condamné.

J'ai écrit dans le titre de cet article "pour ou contre" les mastics, car il est vrai que, bien que favorable d'emblée, j'ai longtemps entretenu un doute, qui venait surtout de l'insuccès de l'opération due à la mau-

vaise qualité des produits appliqués. Néanmoins, une suite d'événements est définitivement venue forger mon opinion, je vais vous citer deux des plus récents.

J'ai assisté en 2001 à la taille "douce" d'un grand chêne par un spécialiste de cette discipline; curieusement, il n'utilise pas de mastic cicatrisant. Quelques mois après, j'ai pu déceler à l'emplacement de la coupe d'une charpentiére de profundes fissures...

J'ai eu moi-même, il y a deux ans, l'obligation de pratiquer une taille sévère (mais pas déraisonnable) sur un tilleul. Je pris toutes les précautions, rapidité et soins d'exécution, mastic, désinfection du matériel. Je voulais le résultat parfait (je tiens beaucoup à cet arbre). A ma grande déception (et rage), je constatais, quelques mois après, la contamination de l'arbre par un cryptogame de type *Stereum*. Fortement contrarié, je renforçai ma surveillance pour voir l'évolution de la crise. Deux saisons plus tard, j'eus la joie de voir l'arbre réagir et tenter de recouvrir ses parties apparemment nécrosées par des bourrelets cicatriciels. A l'heure actuelle, la situation me paraît stabilisée... mais pour combien de temps?

Alain Andrio

- La rapidité des opérations successives taille, parement, application du mastic cicatrisant est primordiale pour le succès de l'opération.

• La taille ou le curetage des plaies accidentelles doit toujours avoir lieu hors périodes de climat que je qualifie d'extrêmes, grand et chaud soleil d'été, pluie, brouillard, neige, fort vent, températures inférieures à 0 °C. Durant ces périodes, soit la dissémination des spores et autres micro-organismes est facilitée, soit le végétal se trouve en position particulière l'empêchant de s'autoprotéger rapidement. Car si on peut aider, c'est tout de même le végétal qui est déterminant.

• Ce qui est valable pour le système aérien l'est aus-

si pour le souterrain et on peut et même on doit cicatriser les blessures au niveau des racines.

• Les démarches visant à aider la cicatrisation et, par là, à empêcher la pénétration d'agents pathogènes ne se justifient pas qu'en cas de blessures dues à l'intervention humaine. Il faut également les utiliser en cas de blessures infligées par les accidents climatiques naturels:

branches cassées par les coups de vents ; lésions dues à la grêle (mais dans ce cas, les blessures sont souvent trop nombreuses et superficielles et nécessitent seulement l'application par pulvérisation d'un agent de désinfection, souvent une bouillie sulfcuprique) ; gélivures, etc.

QUELQUES CONSEILS

Depuis quelque temps, je gardais un dossier "sous le coude", attendant le moment fatidique de "l'exhumation"... J'ai préféré, tout d'abord, faire l'éloge du mulch en démontrant le travail essentiel des micro-organismes. C'était la priorité... Aujourd'hui, les lecteurs de la gazette regarderont à deux fois la bêche ou la binette. Et pour certains (beaucoup, je l'espère!) mettront toute leur attention sur "comment trouver plus de matières organiques pour que le mulch soit le plus actif possible". D'autres auront très certainement compris que toute action contre nature engendre systématiquement des problèmes quasiment insolubles entraînant toute une chaîne complètement incontrôlable. Si nous appliquons ces règles de base, comme par hasard, ça marche! Et les résultats dépassent même notre entendement. Aujourd'hui, je crois que l'homme n'a plus le choix avec tout ce qui se passe à travers le monde, nous devons prendre conscience que Mère Nature est une force et nous devons travailler avec elle et, non plus, contre elle! Je vais donc aborder un sujet des plus passionnantes qui peut révolutionner les méthodes de culture de demain.

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, Abrams Lakhovsky, Tesla, Reich, Boutard, tous physiciens, s'intéressèrent aux "énergies parallèles". Bien avant eux, Helena Petrovna Blavatsky introduisit cette notion d'énergie vitale et du rôle fondamental de "l'éthélique". Et, bien avant Helena, des cultures très anciennes postulaient que les énergies physiques n'étaient que l'effet d'énergies plus subtiles pénétrant le monde tangible (*Prana* des traditions hindouïstes, *Chi* pour la tradition chinoise). Pierre Teilhard de Chardin le formula différemment : "cet amour qui tient les choses"...

Revenons à nos physiciens contemporains qui ont pu montrer que TOUS LES OBJETS MATÉRIELS ET LES SYSTÈMES VIVANTS ONT DES SIGNATURES ÉLECTROMAGNÉTIQUES. Ils ont même pu démontrer qu'en altérant ces signatures, on changeait les systèmes vivants eux-mêmes.

Des appareils de détection à distance comme ceux qui sont installés à bord des satellites Landsat, peuvent repérer la croissance et l'état de santé des plantes en mesurant la fréquence et l'intensité de la radiation qu'elles réfléchissent. Récemment, les scientifiques ont découvert que les fréquences des biophotons (Petit Robert : photon = corpuscule dont le flux constitue le rayonnement électromagnétique) émis par les plantes différaient d'une culture à l'autre, en fonc-

tion de leur santé, mais aussi, en fonction du contenu nutritif et d'autres qualités du sol. L'entomologiste (spécialiste des insectes) Philip S. Callahan a démontré que les insectes "nuisibles" reconnaissent les cultures leur convenant grâce aux signaux électromagnétiques des plantes. SI LE SIGNAL ÉMIS PAR UN VÉGÉTAL PEUT ÊTRE CHANGÉ, L'INSECTE NE LE RECONNAÎTRA PAS (Cyrille et Eric ont complètement raison de dire que les ravageurs pullulent encore plus quand les auxiliaires se font rares à cause des insecticides mais, en fait, c'est l'énergie des plantes qui les repousse ou les attire).

Dans les années 60, un scientifique soviétique du nom de Kaznocheev démontra qu'une maladie cellulaire

pouvait être induite ou inversée par électromagnétisme. En 1976, il a noté plus de 5000 expériences réussies démontrant, sans contact physique, l'altération ou la mort de cultures cellulaires par simple transmission de configuration électromagnétique. En 1979, il put même démontrer que la transmission virale était possible.

Puis vinrent d'autres physiciens, Robert Becker, Fritz-Albert Popp, Gary Selden qui, eux aussi, soutenaient que tous les systèmes biologiques fonctionnent énergétiquement, les manifestations physiques étant en accord avec des configurations énergétiques.

Il y a un peu plus de 25 ans, P. Callahan démontra que le comportement des insectes pouvait être modifié en brouillant ou en submergeant les émis-

sions infrarouges des végétaux. Des cultures entières purent alors être préservées sans insecticide... Bouleversant, non?

Il a également été démontré que les maladies et les insectes infestent principalement les végétaux ayant un déséquilibre nutritionnel. Callahan fut le premier à montrer que la susceptibilité magnétique du sol était reliée à sa fertilité. La propriété du sol à capturer l'énergie magnétique est très importante pour la croissance des plantes et de la microflore; en réalité, elle est essentielle... Mais, la réception magnétique n'est précieuse que s'il y a quelque chose permettant d'utiliser cette énergie sous forme utile. C'est un peu comme avoir une antenne sans radio. On serait bien fin, hein?... On

ET POURTANT... ELLES BOUGENT !

Les végétaux ne sont pas des objets inertes, de cela nous sommes tous conscients. Mais de là à intégrer l'idée qu'ils sont capables de ce qu'on pourrait assimiler à un mouvement, il y a un pas que peu d'entre nous sont prêts à franchir. Sans parler des déplacements des algues, diatomées ou myxomycètes que le jardinier, même s'il en avait la possibilité, ne s'attarderait probablement pas à observer; les tropismes (du grec *tropos*, orientation) sont bien connus et cela, chez de nombreux végétaux, induisant des phénomènes tels que la perception de certaines données de l'environnement, la transduction ou analyse de l'information, et les réponses qui en découlent.

Schématiquement, il y a :

- les gravitropismes ou géotropismes, traditionnelles réactions de la plante à la force de gravitation ou pesanteur terrestre (tout un chacun a en mémoire la nouvelle orientation perpendiculaire au sol de la pousse d'un végétal accidentellement couché¹!),
- les phototropismes, incurvations des organes aériens vers la lumière (phototropisme positif), ou dans le sens contraire, (phototropisme négatif, tel le tournesol qui, comme le dit la chanson, n'a pas besoin d'une boussole)
- le thermotropisme (vers, ou en sens contraire, des sources de chaleur),
- le chimiotropisme se joue notamment au niveau des racines qui s'orientent dans la direction d'une source d'intérêt chimique ou autre (ou dans le sens inverse),
- le thigmotropisme ou "courbure déterminée par le contact d'un corps solide" (vrilles de la vigne, enroulement des clématites, lisserons, lierres et autres).

Mais le jardinier est plus souvent à l'affût de ce qu'on appelle les nasties et qui sont les courbures ou flexions d'organes végétaux. Ces mouvements portent généralement sur les fleurs et les feuilles. Il peut s'agir d'épinasties, d'hypostasties ("courbures au cours du développement d'un organe"), de nyctinasties qui sont les fermures ou ouvertures de fleurs ou de feuilles en fonction de la luminosité (photostasties) ou de la chaleur (thermostasties).

Les plus excitantes et certainement celles qui drainent l'intérêt du plus grand nombre d'amateurs de jardins sont les seismonasties (du grec *seismos*, ébranlement) qui concernent quelques plantes, dont la plus connue est la sensible (*Mimosa pudica*) qui passe ses feuilles de la position de veille à celle de sommeil en cas de léger choc; la dionée (*Droseracée*) ou attrape mouche est aussi dans le cas.

La Marylin Monroe des jardins est assurément *Sparmania africana*, chez qui la moindre stimulation sur les fleurs provoque un mouvement d'ouverture des étamines assez rapide. Depuis que Courbou m'a indiqué le phénomène, je ne m'en lasse pas. Ça m'éclate, ça m'explose ! Vous trouvez qu'il m'en faut peu ? Gageons que vous allez essayer et qu'ensuite, vous allez encore regarder vos plantes un peu différemment. Po po pi dou !

Alain Andrio
(I) on a procédé à des mesures pour voir les réactions par rapport à d'autres forces, comme la force centrifuge.

LES ENERGIES PARALLELES

n'aurait plus qu'à faire sa propre musique et c'est ce que nous faisons d'ailleurs! Et, bien sûr, ce quelque chose, c'est LE SYSTÈME BIOLOGIQUE DU SOL. L'humus et les organismes vivants sont semblables à une radio et le système minéral joue le rôle de l'antenne (dans un prochain article, je parlerai très certainement de certaines expériences réalisées avec des pierres semi-précieuses, notamment le cristal de roche).

Les engrains de synthèse abaissent la susceptibilité magnétique du sol réduisant la faculté des plantes à fixer l'énergie solaire, donc leur croissance. Conclusion : pour avoir des plantes saines (pleine d'énergie), il faut avoir un sol sain (plein de micro-organismes) avec une couverture organique conséquente. Si cet équilibre est respecté, le sol et les plantes seront en mesure d'effectuer les transferts d'énergie électromagnétiques, rejetant toute invasion de ravageurs. Le labour, les engrains de synthèse, les traitements stoppent ce cycle, oh combien essentiel.

J'aimerais rajouter (c'est plus fort que moi!) que la taille participe également à ce dérèglement, c'est comme si nous coupions les "antennes cosmiques" (je ne taille pas mes rosiers et je n'ai pas de pucerons!)...

La suite au prochain numéro
Guy Chevereau

HISTOIRE DE L'ARBRE CADAVERE

Résumé du chapitre précédent : ce voyage débute pour Donatiel et son ami Honofrius, le crapaud, sous de sombres auspices ; surtout pour Donatiel, qui voit en rêve sa propre pendaison. Il est sauvé in extremis par son ami mais... qui sont ces villageois et ce curé aux mœurs étranges ? Et cette jeune belle comme l'Enfer, qui se trimballe dans la forêt une hache posée en travers de la selle ? Eh que sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes, hein ? Je vous le demande...



Commme une bonne petite ménagère, la jeune femme rangeait les provisions dans un placard. Après des détours mystérieux à travers un chaos de rochers, puis par souterrains cachés et portes secrètes, cette banalité avait quelque chose de déroutant. Enfin, elle s'assit face à eux et parla :

— Je m'appelle Hassania (elle prononçait ni-a), pour que ma mère était Sarrazine.

— Et ton père ? demanda Donatiel, est-il vivant ?

— Il l'est. Tu le connais. C'est le curé de ce village.

Elle eut un rire espiègle devant son air abasourdi.

— Par lui et sa lignée, j'appartiens au Vieux Peuple. Il n'est curé que pour la morture. Cela fait beau temps que nous avons appris à faire semblant pour avoir la paix. Au moins depuis l'histoire de ce prévôt qui faillit bien nous fâcher avec nos frères les Arbres. Maudit soit-il ! C'était il y a bien longtemps, mais nous payons toujours la faute de cet imbécile; surtout les petits enfants et les voyageurs ignorants. Cette histoire m'a été racontée par ma grand-mère, qui la tenait elle-même de son aïeule...

En ce temps-là, vint à l'oreille du roi que son autorité n'était pas reconnue dans cette partie des montagnes. A vrai dire, les gens se fondaient bien de lui et de ses prêtres, se contentant de vivre à leur manière, non pas rebelles, mais indépendants. Le monarque nous envoya donc une espèce de pantin plein de morgue, bien décidé à nous mettre "sous le joug" comme il disait. Les gens le laissaient s'agiter, lui opposant une grande force d'inertie; mais ayant remarqué que notre peuple vénérait les arbres, ce fol se mit en tête d'en abattre le plus possible, histoire de montrer qui était le chef. Il fut venir de la vallée des bûcherons. Bien que nous les ayons les uns après les autres perdus dans la forêt, dont ils ne revinrent jamais, beaucoup de mal avait été fait. Et, écoutez bien, il souilla notre Arbre Sacré, le chêne que nos aïeux avaient planté au milieu de la place, en s'en servant comme gibet ! D'un symbole de vie, il fit un porteur de morts ! L'arbre ne désespéra pas, si je puis dire, le prévôt pendant tous ceux qui ne pensaient pas comme lui et le montraient. Bientôt, les uns après les autres, les gens quittèrent le village et allèrent se cacher dans la forêt en attendant des jours meilleurs. Lorsqu'il se vit menacé de mourir de faim avec sa poignée d'hommes d'armes, le prévôt se décida à partir lui aussi; trop tard : les premiers villageois qui revinrent les trouvèrent pendus, lui et ses sbires, en grand arrois de voyage, mais déjà bien dégustés par les corbeaux.

— Eh bien, s'impatienta Honofrius, c'est histoire finie !

— Que non pas. Car bien qu'il ait été débarrassé de ses cadavres, notre chêne était malade. Toujours cette haine et cette souffrance étaient entrées en lui et l'avaient rendu fou. On l'ignorait, au début. Sa première victime chez nous fut une jeune fille simple d'esprit, dont certains pensaient qu'elle avait été violée par les soldats,

c'est pourquoi on crut à un suicide. Mais d'autres moururent, des hommes robustes, et des femmes pleines de vie, et alors tous convinrent que quelque chose n'allait pas. Une surveillance fut mise en place. Tu veux savoir comment cela se passait ? Eh bien, les gens tombaient en langueur, ils dormaient les yeux ouverts, pour ainsi dire. Certains avaient des stigmates, comme la marque d'une corde autour du cou. A plus ou moins longue échéance, d'un à quelques jours selon leur force de caractère, ils se cherchaient un bout de chaîne ou de corde, n'importe quoi, et de nuit, ils venaient se pendre. Ils étaient comme obnubilés. Quand on voulait les empêcher, ils ne résistaient pas, mais dès qu'on les laissait tranquilles, ils recommençaient. Un étranger proposa d'abattre l'arbre. A contrecœur, les villageois acceptèrent. Le chêne fut donc tué, et brûlé jusqu'à la dernière brindille. La guérisseuse d'alors pratiqua les rites nécessaires à la purification, mais quand elle eut fini, elle conserva un air sombre et déclara qu'elle n'était pas sûre que tout fut dit. Les temps paisibles qui suivirent semblaient démentir son pessimisme ; et puis c'était l'époque des foins, beaucoup de travail aux champs et aux potagers rendit les gens oublioux. Cependant, la veille du départ de l'étranger qui avait coupé le chêne, il y eut grand remue-ménage sur la place et d'horribles cris firent accourir les villageois. Ceux-ci virent avec effroi le pauvre homme se débattre dans les airs, s'étranglant bel et bien. Ils voulurent lui porter secours, mais à ce moment il y eut un bruit sec, de branches ou de vertèbres. C'était fini. Et puis les suicides recommencèrent mais pas aussi fréquents, tout de même. Il s'écoulait en moyenne quatre à six mois avant que l'arbre ait envie de tuer à nouveau.

Hassania se tut un instant puis reprit, avec un rire amer.

— De là à penser que si la victime était un étranger de passage ça ferait gagner du temps...

— Tu veux dire, lança Honofrius indigné, que ton peuple attirait les voyageurs pour...

— Pas attirait, non, on se contentait de ne pas prévenir du danger. Pour moi c'est presque aussi grave. C'est pourquoi je suis partie. J'ai dit aux gens : "je ne veux pas vivre avec des lâches. Si vous voulez que je vous soigne, il faudra venir à moi, et vous me paierez en nourriture". Je me suis installée dans cet ancien repaire de gobelins. Dès que j'avais un moment, je cherchais dans les grimoires que m'avaient légués la guérisseuse précédente, et toutes les autres guérisseuses avant elle. Et j'ai le Don. (Elle rit). Ma mère disait : "tu as un Djinn assis sur l'épaule gauche, ma fille". Bref, je crois avoir trouvé comment donner le repos à cet arbre. Aujourd'hui serait bien : les astres sont propices, il va bientôt faire nuit. Mais, dit-elle en regardant Honofrius, j'ai besoin d'un crapaud magique.

Le "crapaud magique" sauta en arrière.

— Je suis contre la vivisection, dit-il d'un ton définitif. Et je ne me sens pas du tout magique.

— Si tu étais un crapaud normal, tu n'aurais pas

vu l'arbre et ton ami serait mort !

Honoftius leva le sourcil et se tourna vers Donatiel.

— Qu'est-ce qu'on dit ?

— Merci, répondit l'autre machinalement.

— Il ne s'agit pas, reprit la jeune femme, de te planter des épingle dans le corps ou de te jeter tout vif dans une marmite d'eau bouillante, jamais je n'ai pratiqué ce genre de magie, mais d'un rite propitiatoire où tu tiendras ta place dans un coin du pentagramme, sans plus. Seulement...

— Ah, Ah ! Voyons donc ce seulement, ricana Honofrius.

— Eh bien, c'est une incantation que je n'ai pas encore pu mettre en œuvre; alors évidemment, il peut y avoir des imprévus, des forces qui interfèrent de façon atypique, bref, ça peut merder...

— Et ?

— Tu peux être transformé en quelque chose de tout à fait horrible... Ou bien, ajouta-t-elle en battant des cils, en beau prince charmant.

Donatiel regarda son ami de travers :

— Je veux bien faire le crapaud !

La magicienne éclata de rire.

— Il est probable qu'il y aura apparition de quelques éléments, ce qui risque de vous faire tous deux mourir de peur, pour ce qu'ils ressemblent fort, parfois, à ce que d'aucuns nomment démons, ayant cornes, griffes, ventouses, fétides odeurs et... longues dents.

— Et toi, la brave Donatiel, tu n'es pas effrayée, peut-être ?

— Mes peurs sont autres. Toi jeune homme, tu seras à l'abri d'un cercle magique, et toi crapaud, intouchable en tant qu'élément du pentagramme. C'est de vous-même qu'il faudra vous méfier. Quoi qu'il arrive, ne bougez pas de votre place, ne vous enfuyez pas, ou vous serez en grand danger.

— Parce que tu crois, jeta Honofrius, que je vais me plier à tes manigances ?

Hassania ne répondit pas et commença à tracer des trucs et des machins au sol. De temps en temps, elle jetait un œil sur un bouquin ouvert à côté d'elle. Donatiel examina les pages couvertes, hors quelques figures géométriques, d'une fine écriture tarabiscotée.

— Tu lis le latin et l'hébreu ? s'étonna-t-il.

— Bien obligée. Et maintenant, ne m'interromps plus, s'il te plaît.

Elle finit le pentagramme et se mit à disposer à des endroits précis des plantes rituelles ; principalement, cerné d'inscriptions magiques, un beau rameau de chêne. Dans un angle, elle posa un cristal sombre, dans un autre, elle se tint immobile et attendit. Donatiel regarda fixement Honofrius, qui finit par venir, tout maugréant, prendre sa place. Au centre du pentagramme, la jeune femme installa un petit brasero allumé, dans lequel elle jeta un peu d'une poudre noire. Des vapeurs purpurines s'en élevèrent, et...

(La suite au prochain numéro !)

Claudette Allongue



Quel est le prix d'une fleur ?

Lettre ouverte aux membres du jury régional du Comité de Fleurissement pour la France

Bompas, petite ville de 7000 habitants, se situe dans la tranche des communes de 5 à 30 000 habitants. Plus de 20 000 âmes séparent la plus modeste de la plus importante, les budgets de ces communes extrêmes n'ont bien évidemment rien de comparable. Bien que ne boxant pas dans la même catégorie, nous avons accepté le défi.

Dites-nous Messdemoiselles et Messieurs du Jury, combien de communes ont eu la volonté de redorer le blason pourtant bien terne de notre Midi, en matière d'accueil et de fleurissement ? Combien ont eu l'idée de créer une dynamique interne en octroyant plus de 5000 F de prix au concours "Bompas Fleuri" récompensant le balcon, le jardin, la vitrine, la photo et le tableau fleuri, ainsi que la classe de maternelle la plus méritante ayant réalisé le plus beau dessin ou le plus beau décor fleuri ? Combien ont investi 35000 F en jardinières suspendues, 15000 F en balconnières et plus de 20000 F en petit matériel destiné à la réalisation de potées ou godets à fleurs ? Combien ont planté en 2001, plus de 150 hautes tiges : 40 brachybots, 30 jacarandas, 20 charmaerops de 3 m de stipe, 15 washingtonias de 4 m de stipe, 10 oliviers plus imposants les uns que les autres, 5 magnolias grandiflora de 3,50 m, 2 butia capitata, et autres dracaenias (12), mûriers, platanes, bouleau blanc, faux poivriers, saules pleureurs, 100 lauriers sauce de 2,50 m, platanes, érables negundo, etc. A ces hautes tiges il convient d'ajouter plus de 2000 vivaces buissonnantes telles que lauriers roses, euripps, genêts, éleagnus, photinia, cotoneasters, rosiers, kalanthes, etc., sans oublier les quelque 15000 plantes à massifs pour la plupart élevées dans le tunnel de la pépinière municipale ? Combien de villes ayant obtenu la troisième fleur peuvent se targuer de posséder un cimetière paysager, ainsi qu'une zone de transfert de déchets végétalisée ? Combien ont souhaité embellir leurs ronds-points à l'aide de sujets réalisés et confectionnés par les services techniques et traités en mosaique (vignerons, cygnes ou autre porteuse à la broquette) ? Combien de communes de moindre importance ont eu la volonté à travers un chantier d'insertion, d'initier 10 jeunes en quête d'emploi, au métier de la fleur ? Quelle est la commune de 7000 habitants qui peut s'enorgueillir de posséder, entretenir et sans cesse améliorer un parc arboré de huit hectares, véritable poumon vert, où s'ébattent à longueur d'année des milliers de bambins ?

Il est aussi vrai que la fleur ne peut à elle seule réaliser l'ensemble du décor et la fleur n'est belle que si son environnement est propre. Pour ce faire, 2 camions équipés de nettoyeurs haute pression ainsi qu'une "moto-crottes" fonctionnent sans relâche afin de préserver la propreté des places, des rues et des avenues au long desquelles se succèdent les jardinières et les massifs fleuris.

Sachez également qu'un projet de plantation de 1200 chênes-lièges est en cours de réalisation : les terrains d'implantation sont prêts à recevoir les jeunes sujets.

Pour la seule année 2001 et uniquement pour l'achat de végétaux, le montant de la dépense avoisine les 35 000 euros. A ceci, il convient d'ajouter l'achat des jardinières, balconnières, les substrats, les fertilisants, les systèmes d'arrosage intégré ou automatisé. Plus de 50 000 euros auront donc été investis afin que le Comité National pour le Fleurissement de la France dépêche le 7 juillet dernier une dizaine de professionnels habilités à juger si les élus ont réalisé un bon choix, en octroyant aux équipes municipales, tous services confondus, une telle somme, synonyme de prix à payer pour orner son panneau d'une troisième fleur.

Alors que tout semblait acquis lors de votre passage, nous avons même cru, un peu trop naïvement peut-être, que nous serions proposés à l'échelon supérieur, celui qui donne accès au panneau à 4 fleurs. Nous n'avons rien inventé, ces paroles furent prononcées par certains d'entre vous. Qu'est-ce qui a bien pu entraîner ce cruel revers de situation, êtes-vous en mesure de nous dire dans quel domaine nous avons péché ? S'il s'agit là d'une concertation collégiale de votre part, ayez au moins la délicatesse de nous faire parvenir le résultat des notations afin que nous puissions concocter une panacée, qui nous permettrait d'obtenir les quelques points nécessaires à la réussite de notre examen. Les mathématiques n'étant pas l'apanage des poètes, êtes-vous bien sûrs de ne pas avoir commis d'erreurs de calcul dans vos décomptes ?

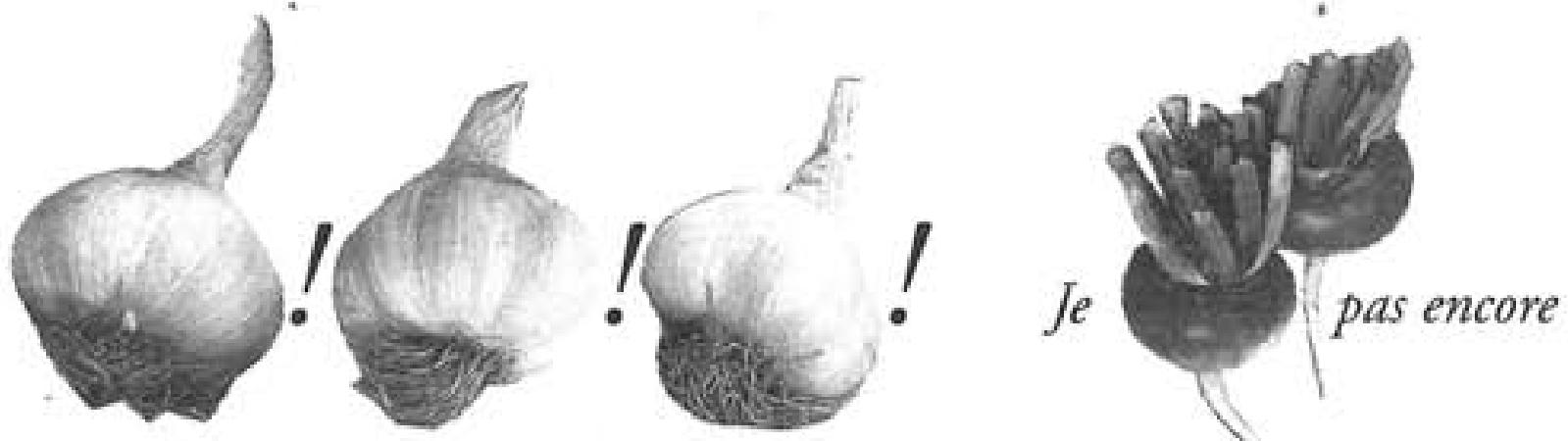
Quoi qu'il en soit, ne parlons pas de 4e fleur, alors que la troisième s'est fanée avant même d'être attribuée. Savez-en outre qu'un fort sentiment de frustration a envahi l'ensemble des élus, directeurs et responsables de services, ainsi que les hommes de terrain, qui depuis six années ont conjugué leurs efforts pour que notre commune obtienne une récompense amplement méritée. Nous en avons pour preuves, tous les témoignages qui parviennent en Mainie, sous forme d'appels téléphoniques ou autres courriers que nous tenons à votre disposition, si vous le désirez.

Messdemoiselles et Messieurs, nous avons adopté comme slogan : "Fleurir c'est accueillir". Dès l'instant où nous avons décidé d'accueillir, nous continuons à fleurir avec ou sans le Comité National pour le Fleurissement de la France.

MM. Drouen, Portela et Bonal,
Chefs des Services
Espaces Verts, Extérieurs, et Techniques

Au courrier de la gazette

Gauzwiller, le 16 décembre 2001



renouvelé mon abonnement. Excusez-moi.

Pourtant, très ! de retourner jardiner, je m'étais replongé dans les anciens numéros, calé au feu, pour oublier ce dimanche glacial.

Aussi, je remercie tous les rédacteurs qui ne font journal une vulgaire feuille de qu'ils récolteront bientôt

assez d' pour se libérer des financiers.

Je souhaite à tous une excellente année 2002

avec un beau printemps, sans pluie continues, un

grand tardifs, d'été, et l'automne plein de tout beaux et bien

Evidemment, je vous adresse mes les plus respectueuses et vous assure de mon fidèle

Vincent
Giro

souci - nigelle - soleil - fruit - mûre - pensée - souvenir (myosotis) - images, dans l'ordre : Ail - navet - impatiens - coline - chou oselle -

Motobineuse, oui ou non ?

Je souhaite soulager mon mal de dos en remplaçant la bêche et la serfouette par une motobineuse. Mon terrain est très pentu et constitué d'une multitude de petites et parfois minuscules banquettes. J'ai donc besoin d'un engin de très petite taille et surtout de très faible poids. Comme, en plus de n'être pas très costaud, je suis faible en mécanique, il me faut un engin solide, fiable et si possible à 4 temps pour faciliter les démarrages. Sauriez-vous me guider dans mon choix?

Aïe, Aïe, Aïe, vous avez mal au dos, un terrain en pente et des petites banquettes? Surtout n'achetez pas une motobineuse! Au mieux, vous la laisserez, après quelques utilisations douloires, rouiller dans la remise. Au pire, vous allez chuter avec elle en essayant de la retenir (voir articles page 9). J'ai, dans le passé, utilisé ces têtes bineuses que l'on monte sur les débroussailleuses. Cela ne fonctionne pas mal sur une machine puissante, mais bonjour le bruit, et le dos souffre quand même! Le plus sage est d'acquérir une Grelinette (renseignements auprès d'Olivier Grelin au 04 79 84 14 53). Cet outil à main est un peu lourd, mais fait un travail remarquable, tout en respectant vos lombaires.

qu'on a coupé le gros. Il existe bien quelques légumes vivaces, comme le cardon, qui ne meurt pas... à condition de ne pas le récolter. C'est souvent la récolte qui gâche la vie du légume, vous avez noté? C'est pourquoi les adeptes de la Permaculture* recommandent de laisser quelques légumes monter à graine, boucler leur cycle, et se resserrer. Certains ne touchent même plus la terre, ni de près ni de loin, et cela se déroule admirablement. Entre nous, je ne sais pas ce qu'ils ont fait aux limaces, probablement des incantations en sanskrit...

* c'est promis, vous aurez droit à un dossier sur cette méthode, dès que vous serez 300 000 à nous supplier en tendant vos billets de 500 euros).

Solandra maxima

A la lecture de la Gazette n° 35 de janvier 2001, je voudrais répondre à Mme Monique Monnier qui s'interrogeait sur son solandra.

Je possède, à Bar-sur-Loup (arrière-pays niçois), un *Solandra maxima* rapporté des Canaries il y a huit ans, et il y fleurit tous les ans. En janvier, il fait des boutons qui tombent à cause du froid ; il en refait fin février ou mars. Cette année, il y en avait une centaine qui a fleuri pendant un mois et demi environ (chaque fleur dure peu de jours). En août, il a refleurri : cinq fleurs. A ce jour (8 novembre) une centaine de nouveaux boutons sont formés, si le beau temps continue, il fleurira en décembre.

Si vous consultez le n° 34 de la Gazette (novembre 2000), dans l'article "Acclimatation réussie" p. 14, le solandra est dans le fond, contre le mur, derrière ma femme. Il couvre à ce jour tout le mur en dessous de la fenêtre et au-dessus de la porte du garage.

Exposé à l'ouest, il bénéficie de 7 heures de soleil l'été et 5 heures environ l'hiver. Je l'arrose avec de l'engrais Nitrophoska (granulés bleus) à raison d'une poignée par pied, deux fois par an. Je coupe toutes les grandes tiges qui se mortent sur les tiges charpentières, en ne laissant que deux yeux ; c'est sur celles-ci que viennent les fleurs (il arrive qu'il y en ait sur certaines grandes tiges, mais c'est plus rare). Il faut les rabatter après la floraison. Je les arrose souvent, la terre doit rester humide.

C'est une plante très facile à bouturer.

Marc Delabroye

Légumes perpétuels

Comme j'aime ce mot : perpétuel, qui dure toujours. Les légumes perpétuels ne meurent donc jamais ? Je pourrai donc récolter à perpet choux, poireaux et autres aux, et oignons rocamboles, voire rocambolesques, remplis de péripéties invraisemblables et extraordinaires ? Allez La Gazette, je suis sûre que tu vas nous pondre un bel article pour tout savoir sur ces variétés de légumes immortels et leur culture.

Adeline Lapierre

Et pourquoi pas le radis perpétuel pendant que vous y êtes : on en couperait une tranche, et il repousserait. Et le haricot perpétuel, qui n'arrêterait pas de fleurir et de donner des gousse, même l'hiver mais sous terre, à cause du froid. Et la pomme de terre perpétuelle, qui ferait des petits dans le panier. Remarquez, il y a bien des jardiniers qui récoltent les petits choux qui viennent sur le trognon, une fois

petites annonces

Emploi

• 06 ou 83 : Philippe Thelliez, jardinier confirmé et rédacteur bien connu des lecteurs de La Gazette, cherche emploi de jardinier à plein temps dans propriété privée. Excellente connaissance des plantes adaptées au climat méditerranéen, capable de magnifiques créations paysagères. Références. Sérieux et compétence garantis par la Gazette. Tél : 06 89 80 80 28 ou 02 32 24 02 60.

• 06 : Botaniste/paysagiste très expérimentée avec chien propre cherche à soigner votre jardin/maison en campagne pendant l'hiver contre logement 70 à 100 m² à l'année, calme et clair. Offre petit loyer à l'année, jardinage et conseils jardin hivernal. Bilingue. NF Sérieuse. Références. Tél : 04 93 70 70 54.

• 06 ou 83 : Couple 25 ans d'expérience, cultivé, honnête, de confiance, cherche jardinier résidence privée. Lui : jardinier professionnel, très bon praticien, passionné par son métier, capable d'entretenir tout jardin, décoration, piscine, bricolage. Elle : très bonne ménagère, spécialiste entretien maisons locations saison-

nières, jardinage extérieur/intérieur. Qualité de service garantie. Libre rapidement. Tél : 04 93 38 06 09 ou 06 21 88 88 55.

Collectionneurs

• Je recherche quelqu'un qui aurait des *Cardiocrinum giganteum*, ou lis de l'Himalaya (ou lis géant). Philippe Orsal 23250 Thauron.

• Recherche de plantes : 3 *Artemisia tridentata*; 1 *Ceanothus velutinus* et 1 *C. integrerrimus*; 1 *Dacyridium (Halocarpus) bidwillii*; 1 *Eumorphia sericea*; 1 *Euryops evansii evansii* (non *E. acraeus*); 1 *Hebe cupressoides* (type de grande taille pas les cv nains); 1 *Lotonotis trisegmentata* var. *robusta*; 1 *Menziesia ferruginea*; 2 *Mimosa borealis*; 1 *Oxylobium ellipticum*; 1 *Persea borbonia*; 1 *Phyllocladus alpinus*; 2 *Prosopis glandulosa*; 7 *Elymus cinereus*; 7 *Calamovilla longifolia*. Merci aux détenteurs d'une ou plusieurs de ces plantes de m'en indiquer le prix. Philippe Labarde, Parc Botanique de Lostanges, D940 Le Sauvage, 19500 Lostanges. Tél/fax : 05 55 25 47 78.

• Je recherche un *Eleagnus angustifolia* var. *orientalis* (datte de

Trébizonde, King red); un *Cra-taegus mexicana*, ainsi que des échanges avec des personnes intéressées par les fruitiers méditerranéens et exotiques. Gilbert Guébey, 118 ch. de Serre d'Am-buc, cidx 58, 06330 Roquefort les Pins Email : Chichourle48@aol.com

Divers

• Bourgogne : Je cherche à céder, cause retraite, exploitation bio, 150 ha, avec élevages, à personnes motivées et dynamiques. Tél. : 03 86 45 13 71 - 03 86 45 16 44.

• Je suis productrice de plantes aromatiques et je cherche une idée de four solaire pour sécher mes plantes. Si quelqu'un peut m'aider, je l'en remercie par avance. Adeline Lapierre, Bergerie Champféraud, 26510 Verclause.

• Amoureux d'une plante ? Saisir l'essence de la beauté éphémère de la Nature pour toujours : le peintre officiel du Jardin Alpin du Lautaret peint en aquarelle botanique votre fleur préférée, fruit, arbre, sur demande au 06 17 65 18 00.

Schmilblick...

Je viens de recevoir deux plantes : "Tacca chantrieri" et "Kwekerij Zeurniet", selon leur étiquette. Ces cadeaux font mon bonheur, mais le feraien encore plus si je connaissais leur vrai nom et leur pays (ou zone) d'origine.

Le fameux "Tacca" tient une grande place, il a de belles et larges feuilles vert foncé, fortement nervurées, si-non gaufrées.

Les conseils de culture du "Kwekerij" sont entièrement rédigés en néerlandais. Dur, dur ! Si vous pouviez m'aider...

Mme Boué (Toulouse)

Pour ce qui est du *Tacca chantrieri*, pas de problème, c'est son vrai nom (alias *Atac-cia chantrieri*, cf "Le Bon Jardinier"). Cette plante, de la famille des Taccacées, vient d'Indonésie. Elle se cultive en serre chaude ou en appartement, réclame beaucoup d'eau en période de végétation, et un demi-repos en hiver. On la remporte en février dans un pot assez grand, avec un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles.

Par contre "Kwekerij Zeuniet" est visiblement un nom vernaculaire hollandais. Difficile de reconnaître la plante sur l'étiquette ! Nous lançons donc un appel au savoir des lecteurs (éventuellement Belges ou Hollandais) pour nous donner le nom latin, l'origine et les conseils de culture appropriés.

Merci d'avance.



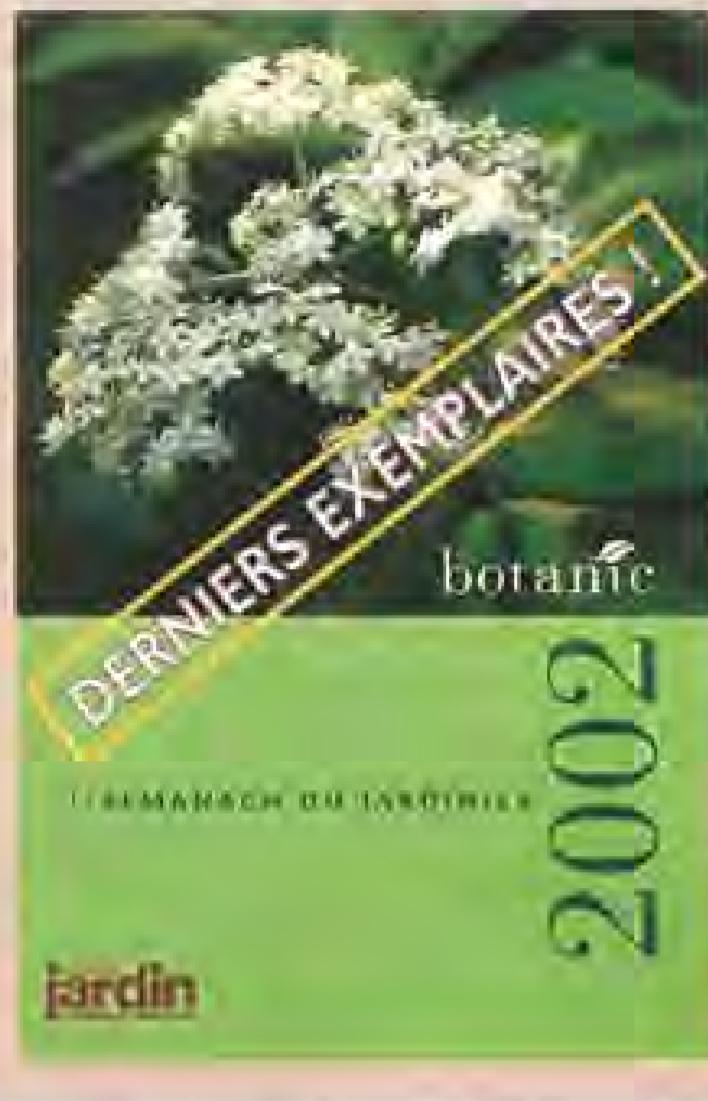
Kwekerij Zeurniet

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.

NOUVEAU



L'almanach du jardinier 2002

Jean-Paul Colloert

Un almanach à l'ancienne, avec des vrais textes, des anecdotes, des recettes, des tours de main (le jardinage au naturel est toujours en vedette), des portraits de personnalités. Cette année, les plantes aromatiques, les légumes originaux et les plantes utiles font l'objet d'articles... Histoire d'en savoir plus sur le sagoutier, l'hysope ou le pois Carré.

La maquette est toujours aussi réussie et les photos craquantes. Une jolie idée de cadeau pour des ami(e)s férus de jardinage, à un prix très raisonnable.

Prix port compris 19 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Prix port compris 14,70 €

La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Edit L'âge d'homme
Pour sourire et même rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous.

Prix port compris 16,20 €

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin- G. Roque/L'âge d'homme
Quand un critique d'art rencontre un biologiste, que se racontent-ils ? Des histoires de couleurs sous forme d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et la biologie.

Prix port compris 19,20 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Editions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses.

Prix port compris 29 €

Pour commander immédiatement par carte bancaire
04 93 96 16 13
(de 10h à 19h 30)

Bon de commande

Prénom: Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony
06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
ALM	1	L'ALMANACH DU JARDINIER	13,00 €	
AGR	1	Les agrumes	14,70 €	
LAN	1	La langue de bois	16,20 €	
COU	1	La vie nous en fait voir...	19,20 €	
EDIMD	1	Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1	1	Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
CUCH 2	1	Plantes du Midi tome 2	26,00 €	
LAV	1	Lavandes	22,90 €	
ENCY	1	Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
TAPIS	1	L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
CARRE	1	L'art du potager en carrés	18,20 €	
AIME	1	Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
TOTAL DE LA COMMANDE				

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud

Parfaitement complémentaire du livre précédent, voici un bréviaire en deux tomes, livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience et ses connaissances de terrain.

Tome 1 : arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

Tome 2 : plantes vivaces, plantes à bulbes

Prix port compris 26 €

Guide pratique du jardinage des lavandes

Ecrit et édité par Cathy Coutellenc

Ce livre est la somme d'années de recherches et d'essais. L'origine et l'histoire de la culture de la lavande sont d'abord évoqués avant de plonger dans la nomenclature des lavandes botaniques et des hybrides (dont le lavandin). La dernière partie du livre est consacrée aux conseils de choix et de culture des lavandes. Un qcm astucieux teste l'attention du lecteur.

Indispensable pour tous les amoureux de ces fleurs pas si simples !

Prix port compris 22,90 €

Encyclopédie des 15000 plantes

Editions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1100 pages, 6000 photographies de grande qualité et 15000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.

Prix port compris 114 €

L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières

Jean-Paul Colloert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut vraiment s'amuser à composer des tableaux très colorés qui sont en plus faciles à entretenir.

Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Colloert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Prix port compris 18,20 €

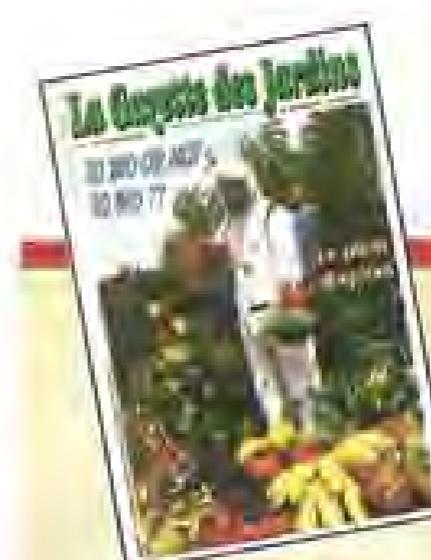
Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Colloert

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. L'organisation même de l'ouvrage, sa densité et son style en font un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.

Du Jean-Paul comme on l'aime.

Prix port compris 30,30 €



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes :	1,50 €
n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) :	1,50 €
• 2 • C'est le printemps :	1,50 €
• 5 • Chérir sa terre :	1,50 €
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol. I :	2,50 €
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	2,50 €
• 11 • Maudits gazon :	2,50 €
• 12 • Tiens, voilà du bougainvillier, les Potagistes :	2,50 €
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puient :	2,50 €
• 15 • Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé :	2,50 €
• 16 • Massacres à la tondeuse, Les plantes carnivores :	2,50 €
• 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices :	2,50 €
• 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbant :	2,50 €
• 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin :	2,50 €
• 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis :	2,50 €
• 22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 :	2,50 €
• 23 • Les camélias, les jardins de copropriété :	2,50 €
• 25 • Jardiner sans oseille, les plantes et l'argent :	2,50 €
• 26 • Les lauriers-roses, Histoire d'eau vol.3 :	2,50 €
• 27 • Les graminées, Hommes et femmes au jardin :	2,50 €
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre :	2,50 €
• 30 • Plantes aromatiques, Division, semis, bouturage :	2,50 €
• 32 • Mare et bassins, Les plantes de la soif :	2,50 €
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers :	2,50 €
• 34 • La Vigne :	2,50 €
• 35 • Persistantes du nord, caduques du sud :	2,50 €
• 36 • La pollinisation des fruitiers, bien acheter :	2,50 €
• 37 • Herbes de Provence, de l'Air :	2,50 €
• 38 • Plantes mellifères, Drainage et arrosage :	2,50 €
• 39 • Les Geantes, Tentes Ingrates :	2,50 €
• 40 • Plantes de sous-bois, spécial bois :	2,50 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 ou 2 exemplaires : 1
3 ou 4 exemplaires : 2
5 exemplaires et plus : 3

TOTAL

+ frais d'envoi

Total à régler :

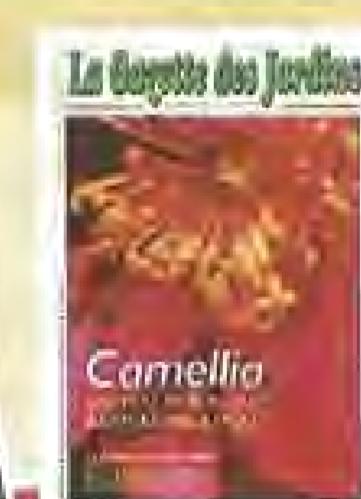
OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- 5 numéros au choix port offert :
- 10 numéros au choix port offert (promo jusqu'au 15 mars 2002) : ... 15 €
- L'intégrale* port offert :

* Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins :
N° 1-2-5-8-9-11-12-13-15-16-17-18-19-20-22-23-25-26-27-29-30-32-33-34-35-36-37-38-39-40 + 3 suppléments régionaux et un n° hors-série

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice
ou paiement par carte bancaire au 04 93 96 16 13 (de 10 h 00 à 19 h 30)



La Gazette des Jardins
tous les 2 mois chez vous pour 15,24 €

Abonnement pour UN AN, soit 6 numéros

Pour les pays de l'Union Européenne: tarif 19,82 € pour un an (règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal:

Commune:

► Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice

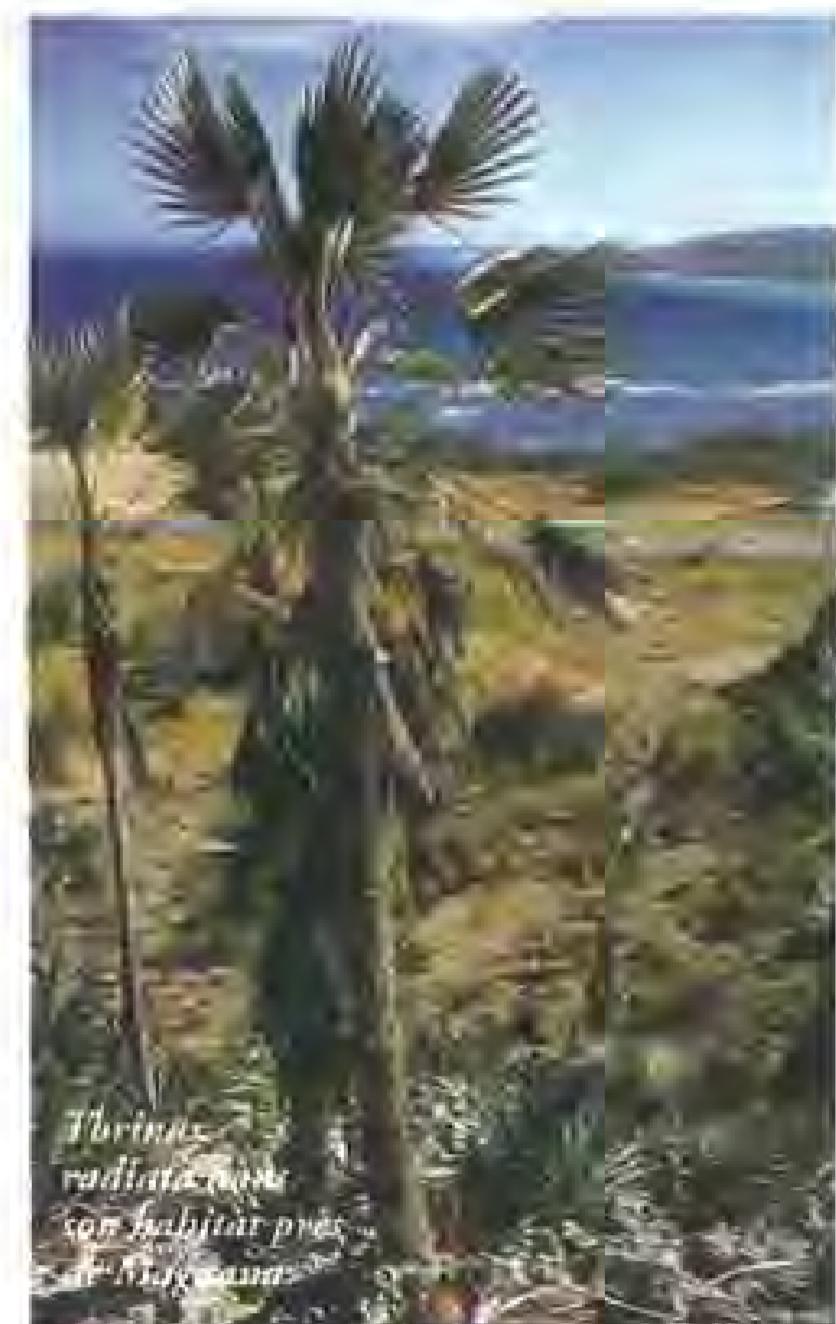
► Paiement par CB en appelant le 04 93 96 16 13 (de 10 h à 19 h 30)



*Gastracocca
crispa*,
plus beaux palmiers
épineux de Cuba.

Cuba, le "crocodile vert"

Longue de 1200 km, Cuba est la plus grande île de la Caraïbe découverte par Christophe Colomb le 27 octobre 1492. Elle s'étire sur un axe nord-ouest/sud-est et fait partie des Grandes Antilles tout comme la Jamaïque, Hispaniola (Haïti et Saint-Domingue), Porto Rico et les îles Vierges. Avec ses 114524 km², elle est encadrée au nord par la Floride et les Bahamas, à l'ouest par le golfe du Mexique et la péninsule du Yucatan, au sud par la Jamaïque et la mer des Caraïbes, et enfin à l'est par Haïti. D'un relief assez modéré, ses points culminants ne dépassent guère les 2 000 m d'altitude. Au sud-est, la Sierra Maestra (1 974 m), au centre la Sierra del Escambray (1 156 m) et dans la partie occidentale la Sierra de los Organos (728 m) dominent l'archipel. Depuis le milieu des années 90, l'île s'est largement ouverte au tourisme de masse en prônant ciel bleu et mer turquoise. S'il est vrai que les 20 km de superbes plages de Varadero, à l'est de la capitale, absorbent mécaniquement des milliers d'âmes en quête d'imaginaire, de rythmes langoureux ou de cocktails paradisiaques, Cuba possède aussi d'autres cartes moins établies mais dignes d'intérêt. Une flore de plus de 8 000 espèces de plantes où s'ébattent 300 espèces d'oiseaux et 7 000 d'insectes, un milieu sous-marin riche de 900 sortes de poissons et 4 000 de mollusques, sont une richesse offerte à qui veut la regarder. Depuis le passage de l'Ouragan Michelle qui traversa l'île du sud vers le nord dans la nuit du 28 octobre 2001, avec des vents soufflant à 200 km/h et détruisant quelque 2 500 arbres dans la seule capitale, Cuba se remet peu à peu de ses blessures végétales et semble vouloir rester le "crocodile vert" jusqu'à ce que les outrages secondaires causés par l'industrie touristique viennent perturber l'harmonie du milieu.



*Thrinax
radiata* et
T. morrisii
son habitat près
de Baracoa.

Parler de Cuba, c'est se souvenir du "vieil homme et la mer" pêchant des espadons géants; c'est aussi humer, pour les connaisseurs, le parfum d'un Havane (du nom de sa capitale) élevé sur les terres de Pinar del Rio. Parcourir le jardin botanique national et se plonger dans les racines africaines de Santiago, capitale de l'Oriente, c'est découvrir quelques facettes du kaléidoscope cubain.

Le vieil homme et la mer

El Pilar est le nom du bateau, Gregorio, originaire de Lanzarote aux Canaries, le héros du livre. Ernest Hemingway avait choisi de vivre, et de camper son roman, à Cojimar, un petit village de pêcheurs, découvert par hasard quatre ans après s'être échoué sur l'île de Tortuga Dry où il connaît le père de Gregorio. Véritable vedette nationale, le vieil homme ne vivait que par la nature où il puisait, entre autre, son inspiration. La mer, son élément favori, l'entraînait dans des confrontations épiques avec d'énormes espadons dont de multiples clichés font encore écho. En 1950, il organisa même le premier concours international de pêche au marlin.

Omniprésente, la mer offre des visions de cartes postales sur fond d'azur. On est déjà séduit par la simple évocation du nom de l'Archipel des Jardins de la Reine. Cette chaîne d'îlots, au sud de Camaguey, dans le golfe de Ana Maria, est une véritable féerie en eaux cristallines. L'île des Pins, au sud de la capitale, et son cortège d'îlots (Cayo Rosario, Cayo Cantiles, Cayo Largo...) sont autant de paradis déserts, propriétés de la mer Caraïbes. Sur Cayo Iguana, la préhistoire remonte du fond de l'océan : dans un paysage lunaire, des centaines d'iguanes alourdis se déplacent à pas comptés sur un sol accidenté ; un saut dans le temps et dans l'histoire.

Avec ses 5 000 km de côtes, ses 200 baies, ses cayos, sa mangrove, l'île verte pourrait être aussi qualifiée d'île bleue. Et le vieil homme navigue, ne quittant jamais son légendaire cigare...

Pinar del Rio

Des noms fameux avaient adopté les cigares de Cuba ; Winston Churchill, Marlene Dietrich ont fait connaître la terre cubaine avec des volutes de fumée. Mais savaient-ils que les meilleurs cigares sont fabriqués avec du tabac cultivé à Pinar del Rio ?



La manufacture Maceo et Colon à Trinidad respecte la tradition des havanes roulés à la main



Sterculia apetala est connu populairement sous le nom de Anacabuita

La région ouest est très certainement la plus bucolique, et la plus originale de l'île. En effet, la vallée de Vinales présente des formations montagneuses douces appelées Mogotes qui semblent être posées intentionnellement pour créer un tableau. Ces chaînes, aux parois abruptes et aux sommets en plateaux, sont recouvertes d'une végétation abondante et variée. On y aperçoit, reconnaissable par son tronc élancé et brillant, le fameux ceibon (*Bombax emarginatum*, Bombacacées). C'est un arbre caractéristique de la Sierra de la Organos dont font partie les Mogotes. Utilisant les ressources mises à leur disposition, les paysans réalisent des liens avec son écorce pour attacher les paquets de feuilles de tabac après la récolte.

Dans ce décor serein, il n'est pas rare de voir, comme dans une époque lointaine, un attelage de bœufs traversant la campagne en tirant les socs. Ils semblent figés dans une posture favorable, dans l'attente d'un peintre ou d'un photographe.

Capitale du tabac (*Nicotiana tabacum*, Solanacées), Pinar del Rio est considérée comme la référence en la matière. La terre fraîchement labourée contraste avec les sillons vert glauque des jeunes plants de tabac bouturés en septembre. Trois mois plus tard, c'est la récolte. Le *veguero* (l'homme du tabac) veille jour après jour sur chaque feuille pour vérifier son degré de matu-

rité, avant de les faire sécher dans des cabanes, à l'abri de la lumière trop vive.

Puis le "cigarier" entre en scène. Les feuilles rendues cassantes par le séchage, sont humidifiées, puis roulées, placées dans la cape (une feuille de premier choix) et collées à la gomme végétale. Enfin la tête (le bout qui se met dans la bouche) et le pied (le bout qui s'allume) sont confectionnés. Les calibreurs vérifient alors la qualité, puis la bague est posée. Dans les fabriques, une cinquantaine de "cigariers", véritables artisans du végétal, perpétuent inlassablement ces gestes mécaniques, rythmés par la voix infatigable du lecteur lisant Victor Hugo, Lamartine ou Zola...

D'autres se passionnent pour la collection, non pas de Havane (autre nom du cigare cubain), mais de ce qui l'entoure : boîtes, bagues... La *vitofilia* (vitophylie) est née.

Au dire des amateurs, les meilleurs cigares sont roulés à Santiago de Cuba, dans l'Oriente.

Santiago de Cuba

L'Oriente, la partie la plus au sud de l'île, revendique plus qu'ailleurs son identité africaine. Les premières villes construites à Cuba furent Baracoa en 1512, Bayamo en 1513 et Santiago en 1514, toutes trois situées dans l'Oriente. Santiago est aussi la ville qui accueillit les premiers esclaves, venus des côtes occidentales de l'Afrique, amenés par les Espagnols. En 1523, elle fut la capitale cubaine et le point de départ des expéditions espagnoles pour l'Amérique et le Mexique.

A l'Ouest de la ville, le parc national de la Sierra Maestra présente un intérêt topographique et écologique.

Dominant la mer des Caraïbes dans laquelle il se précipite, le pic Turquino est accessible après deux ou trois jours de marche. Sur le chemin qui conduit à l'ascension, depuis Santo Domingo,

on peut découvrir un arbre majestueux aux feuilles palmées, *Sterculia apetala* (Sterculiacées) dont les fruits déhiscent à quatre valves portent des graines noires et luisantes très décoratives ; on les consomme comme des cacahuètes. Le seul inconvénient réside dans les poils urticants placés à l'intérieur des valves. Ses fleurs sont utilisées en infusions expectorantes. Plus loin, la végétation devient tropicale et quasi vierge.

Santiago de Cuba est aussi réputé pour son carnaval aquatique qui se déroule au mois de juillet, animé par les tambours (*timbals*) accompagnant la musique ancienne (*trova*) ou afro-cubaine. Le port prend alors un air de Grand Canal de Venise.



Monotypique et endémique, Microcycas calocoma dans son habitat à San Diego de los Baños (Pinar del Rio).

Le jardin botanique national et ses palmiers

A une vingtaine de kilomètres de la capitale, le jardin botanique national de Cuba, le plus grand jardin de la Caraïbe, occupe pas moins de 600 hectares parcourus par 35 km de routes.

Il n'est guère envisageable de visiter ce parc en une seule fois ; des visites répétées peuvent permettre d'appréhender une vision globale de la flore tropicale de Cuba, et d'ailleurs. Comment visualiser 4 000 espèces de végétaux, sans compter une collection unique au monde de 180 espèces et variétés de palmiers installés sur une cinquantaine d'hectares !

Parmi les sujets endémiques, on remarque le genre *Copernicia* et son espèce *rigida* dont les feuilles sans pétiole sont complètement dressées. Il est présent principalement dans le centre et l'est de l'île. *Coccothrinax clarenensis*, un petit palmier, offre sa fibre pour la fabrication de balais. *Thrinax radiata* et *Thrinax morrisii*, quoique non endémiques, sont les plus communs sur la côte caraïbe ; ils poussent sur les sols secs et rocheux de Baracoa, dans le sud. *Coccothrinax crinita* peut atteindre 9 m de haut et se distingue par son stipe entièrement recouvert d'un réseau de fibres. *Gastracocca crispa*, proche du genre *Acrocomia*. Sa silhouette s'élargit puis se resserre ; son stipe est protégé par des bandes d'épines acérées.

Il faudrait aussi s'attarder près de Trinidad, la ville baroque au cœur de la région sucrière, ou encore flâner sur "l'île de la jeunesse" (isla de la juventud) devenue "l'île au trésor" dans le livre de Robert Louis Stevenson, pour sentir tous les parfums et les nuances de la terre cubaine portée par sur une seule musique, une seule cadence, celle de la salsa.

Mais le crocodile du grand poète Nicolas Guillen gardera-t-il à jamais son coloris ?



Sur l'île Cayo Iguana, les iguanes ont trouvé refuge dans un espace protégé.